A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

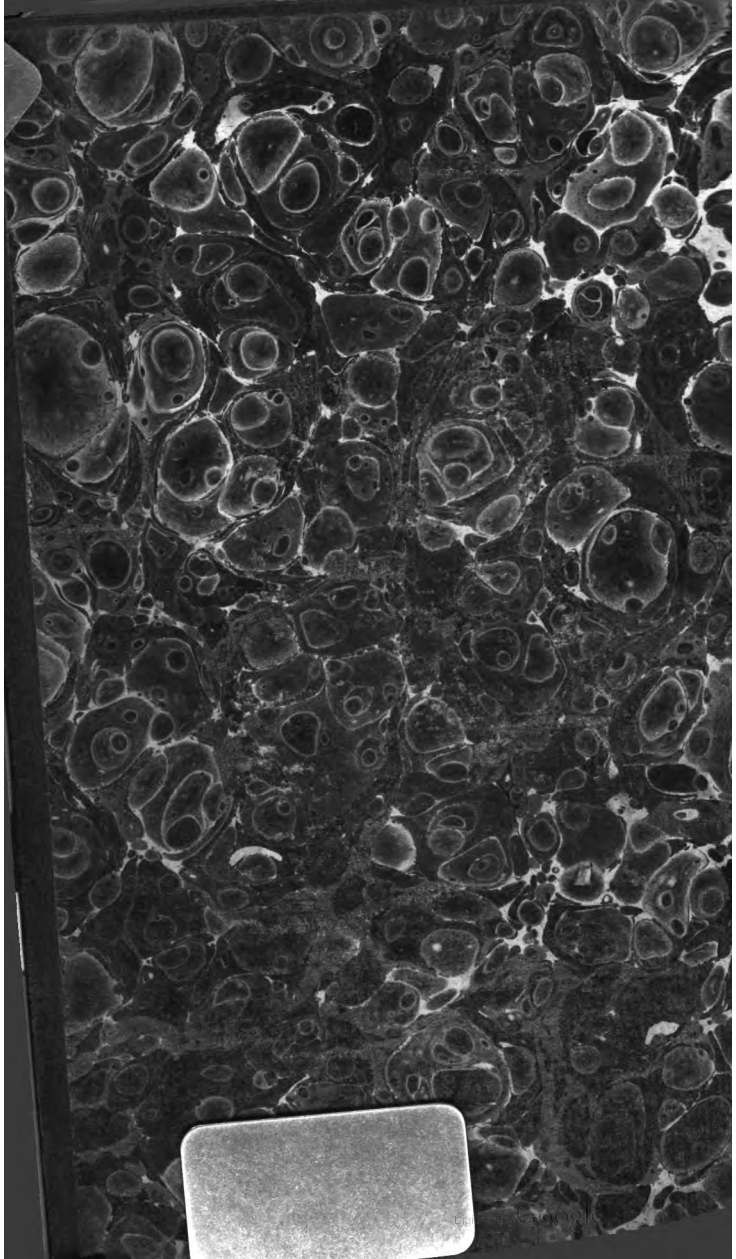
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

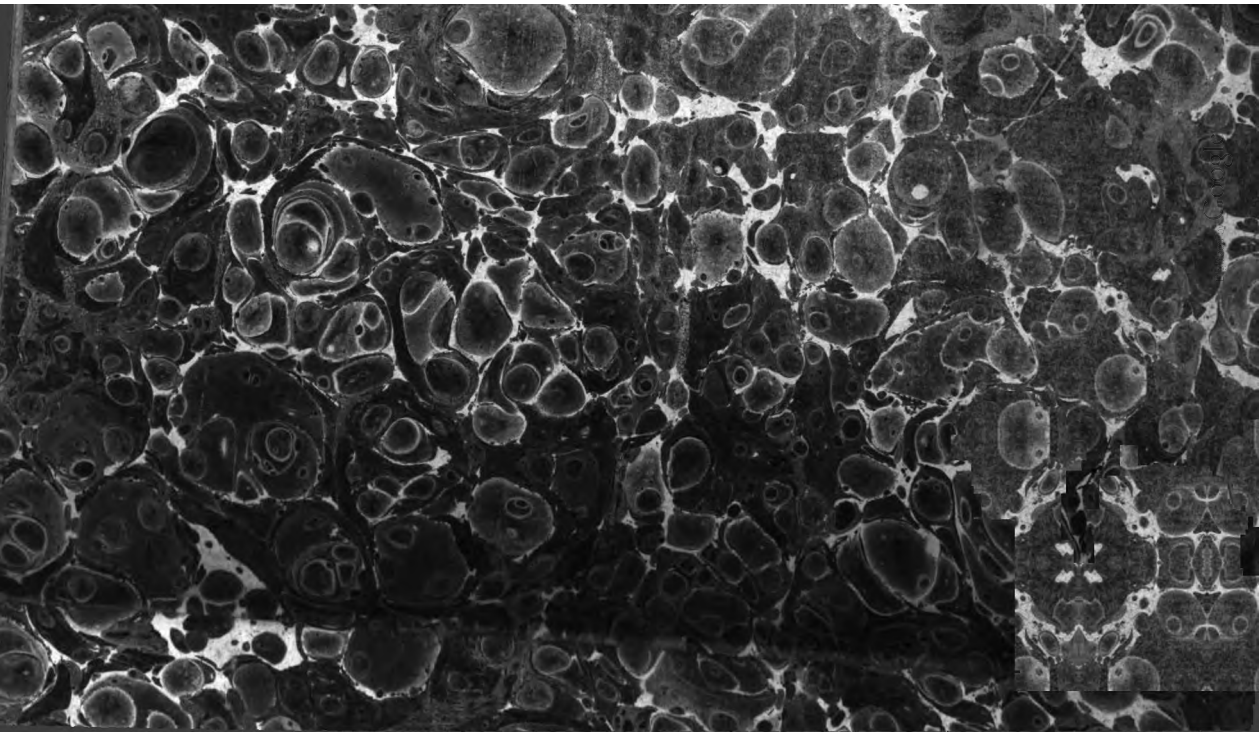
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

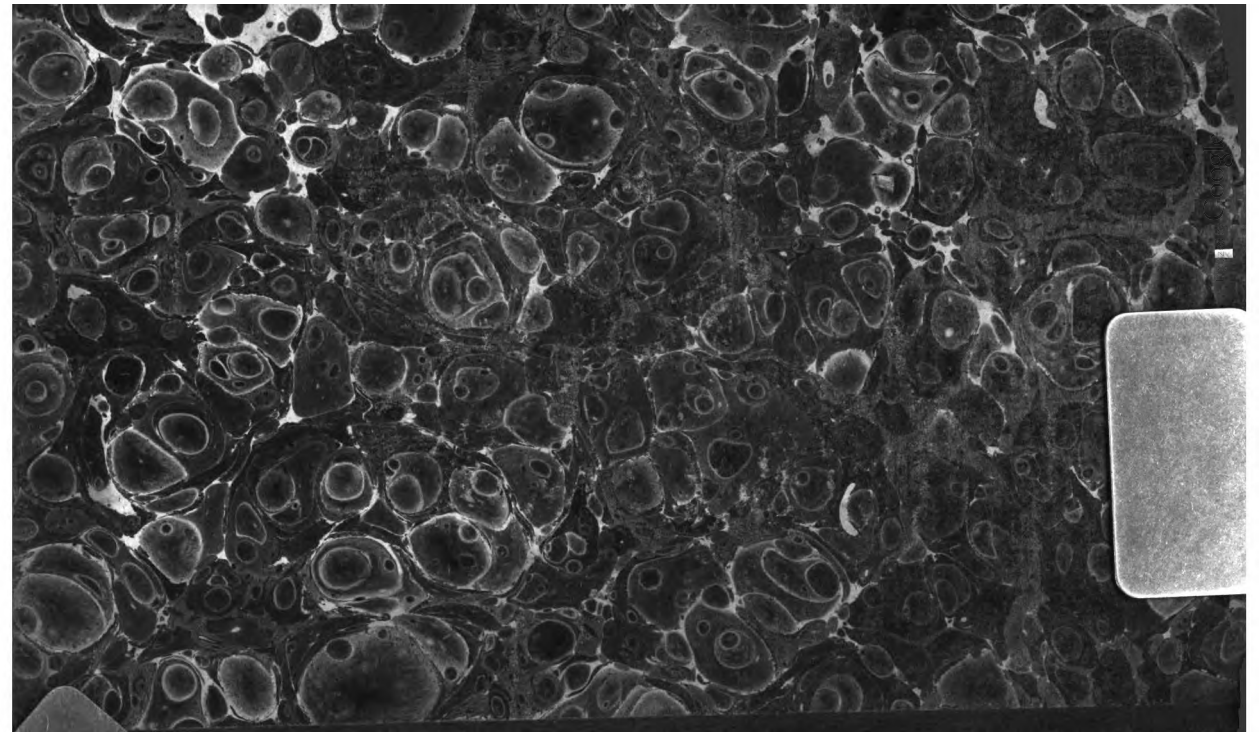
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

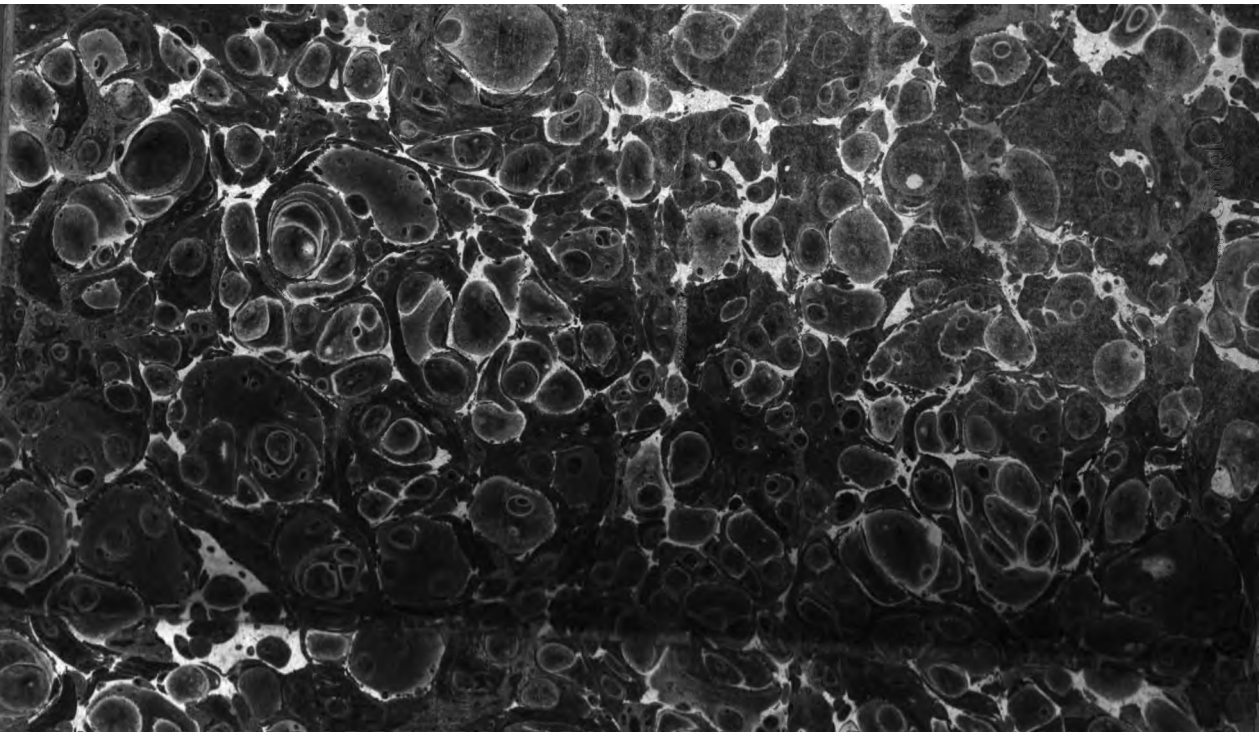
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`









2755 f. 179

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Petit Album

De la Jeuneſſe.

Digitized by Google

BODLEIAN
20 JAN 1949
LIBRARY

Digitized by Google

LE

PETIT ALBUM

DE LA JEUNESSE.

VOYAGES.

AVENTURES DU CAPITAINE ROBERTS AUX ILES DU CAP-VERT.

Le capitaine Roberts partit pour la Virginie, où, ayant complété son chargement, il remit à la voile pour la Guinée. Pendant la traversée, il trouva une baleine morte, que dévorait une multitude innombrable d'oiseaux; ce fait est remarquable, car ce capitaine se trouvait à plus de trois cents lieues de Terre. Ayant abordé sur cette côte d'Afrique, il y vendit sa cargaison, chargea sa felouque de marchandises qu'il croyait pouvoir vendre dans les îles du Cap-Vert, et remit à la voile.

Les îles du Cap-Vert sont au nombre de dix : Sal, Bona-Vista, Mayo, Saint-Yago,

Digitized by Google

Fuego, Brava, Saint-Nicolas, Sainte-Lucie, Saint-Vincent et Saint-Antoine. La chaleur y est si grande qu'on ne saurait poser les pieds aux endroits où dardent les rayons du soleil. Les îles sont entre le tropique et la ligne, sur la route des grandes Indes. Mais revenons au capitaine Roberts qu'une triste destinée attendait sur les parages de ces îles où il espérait se défaire avantageusement de ses marchandises.

Un vent favorable, depuis long-temps, lui avait fait perdre la terre de vue, sa felouque, quoique lourdement chargée, glissait rapidement sur les flots, et son imagination active lui présentait déjà les immenses bénéfices qu'il allait faire, lorsque vers le soir, il aperçut au loin trois bâtimens dont l'un paraissait assez considérable. Il résolut de passer la nuit à l'ancre, mais au point du jour les trois bâtimens qu'il avait aperçus, se trouvaient en présence. Les équipages qui paraissaient être nombreux, et les longues files de canon qui garnissaient les ponts, inspiraient déjà quelques craintes au capitaine Roberts, mais il était trop tard pour essayer de prendre la fuite. Ces bâtimens arborèrent le pavillon anglais, tran-

Digitized by Google

quillisé par cette démonstration il se hâta d'arborer le sien.

Le capitaine d'un de ces bâtimens s'avançant sur son tillac, hêla la felouque, demanda d'où elle venait, et quelle était sa destination ; on se hâta de satisfaire à sa demande, là-dessus il ordonna impérieusement qu'on lui envoyât la chaloupe. Le capitaine Roberts, hors d'état de pouvoir résister à pareille sommation, s'empressa d'obéir et envoya sa chaloupe avec quelques matêlots à bord du capitaine Russel, car c'est ainsi que se nommait ce pirate. — Où est votre capitaine ? — Il est à son bord, répondirent les matelots, c'est lui que vous voyez se promener sur le tillac. — Comment ! ignore-t-il donc qui je suis ? Pourquoi cet insolent n'est-il pas venu lui-même me rendre ses devoirs ? Qu'on aille de suite me le chercher. A ces mots une trentaine de brigands se précipitèrent dans une chaloupe, et furent arracher le pauvre capitaine Roberts du bâtiment qui renfermait toutes ses espérances. A peine fut-il à bord du pirate, que Russel, les yeux enflamés de colère, tira son sabre, et le brandissant au-dessus de la tête de notre infortuné capi-

Digitized by Google

taine, il vomit mille blasphêmes contre lui, et ajouta qu'il ne tenait à rien qu'il ne le punît de suite de son insolence. Roberts, ne sachant nullement en quoi il avait manqué, se confondit en excuses qui parurent apaiser le pirate; il se radoucit un peu, et remettant son sabre dans son fourreau : — Ecoutez, capitaine Roberts, votre sort dépendra de votre sincérité; faites-moi un mémoire exact de tout ce que contient votre felouque, sans en rien omettre, car à la moindre omission je vous fais brûler vif, vous, votre équipage et votre felouque. Il assaisonna cette petite menace de quantité d'injures pour donner plus de poids à cette partie de son discours.

Les brigands qui entouraient le capitaine Roberts l'engagèrent à ne pas irriter leur capitaine qui était un peu violent de son naturel. Ils lui firent mille protestations d'amitié, et lui témoignèrent l'intérêt qu'ils prenaient à son sort. « N'oubliez pas surtout, » lui dirent-ils, d'énoncer la quantité de » poudre, d'armes et d'argent que vous » possédez, car notre capitaine est très- » curieux de ces sortes d'articles. »

L'infortuné Robert fit de son mieux le

Digitized by Google

mémoire qu'on lui demandait, et le fit remettre au terrible Russel, qui ordonna qu'on le fît de suite conduire, lui et ses gens, à bord de la ROSE, vaisseau de 50 canons, monté par le chef général des pirates Edmond Lo.

A peine furent-ils à bord de la ROSE, que l'équipage de ce bâtiment s'empresse de leur faire mille politesses, et comme l'équipage du capitaine Russel, ils témoignèrent le chagrin qu'ils ressentaient de leur pénible situation; ils les engagèrent d'aller présenter leur respect au capitaine général; un de ces corsaires les conduisit auprès d'Edmond Lo. Ils le trouvèrent au bout du pont, couché négligemment sur l'affut d'un canon, occupé à savourer une pipe. Sitôt qu'il les aperçut, il fit asseoir le capitaine Roberts auprès de lui. « Je suis » extrêmement touché de votre infortune, » capitaine Roberts, et vous ne sauriez croire » combien je suis affligé, lorsque la fortune » nous fait rencontrer des compatriotes! » Mais nous craignons trop d'affronter cette » volage déesse, pour laisser échapper la » moindre occasion. Comptez sur mes bons » offices, votre sort va dépendre du conseil

Digitized by Google

» qui va s'assembler, vous pouvez être as-» suré de ma voix. » Pour sanctionner ce qu'il venait d'avancer, il fit apporter un bol de punch, invita Roberts à en boire et but à sa santé.

Le capitaine Roberts, rapporte, dans sa relation, qu'il lui aurait été impossible de dire aucune injure à Edmond Lo, car lui et ses gens étaient pénétrés des honnêtetés qu'ils venaient de recevoir, tant ces fourbes avaient su jouer leur rôle.

Il reconnut parmi les pirates trois matelots qui avaient jadis servi sous ses ordres; il les accosta, ceux-ci le reconnurent sans peine, et comme il avait toujours eu beaucoup de soin de ses gens pendant ses voyages, ceux-ci voulurent reconnaître les bons traitemens qu'ils en avaient reçus. « Votre position est ici extrêmement dangereuse, lui dit l'un d'eux, tous les égards que l'on vous a témoignés ne tendent qu'à vous faire tomber dans le précipice. « Nos capitaines vous reconnaissent pour excellent marin, et connaissant parfaitement ces parages, ils veulent vous garder à leur service, et vous forcer d'embrasser la profession de pirate. Vous n'avez qu'un

Digitized by Google

seul moyen d'échapper à ce danger, c'est d'affirmer que vous êtes marié; nos statuts nous défendent expressément de recevoir à notre service des hommes ayant femme et enfans. »

Le moment d'assembler le conseil arriva. On fit approcher le capitaine Roberts, et le général Edmont Lo, président de ce tribunal, commença l'interrogation par cette première question : capitaine Roberts, êtes-vous marié? — Oui, M. le président, et ma femme est en Angleterre; j'ai de plus cinq enfans, et au moment de mon départ, tout me faisait présager que ma famille allait être augmentée. — Mais votre famille est sans doute à son aise, et votre femme peut vivre aisément et sans votre secours. — M. le président est dans l'erreur; il est vrai que j'ai joui d'une fortune assez brillante, mais les diverses expéditions malheureuses que j'ai essayées coup sur coup m'ont totalement ruiné; ma femme est dans le plus grand besoin; ma felouque était ma dernière ressource, et elle en attend le retour avec anxiété.

A. D.
de l'Athénée des Arts.

Digitized by Google

EXTRAIT D'UN DISCOURS

SUR L'ÉDUCATION.

« L'ÉDUCATION morale dépend d'une multitude de causes qui souvent paraissent minutieuses et qui néanmoins ont une grande influence, surtout dans un âge où le caractère, semblable à la cire molle, est susceptible de recevoir toutes les impressions. Souvent un vice se déclare chez un enfant sans qu'on puisse en connaître la cause ; on en jette alors la faute sur la nature, tandis qu'il provient peut-être d'une impression qu'il aura reçue, et qu'on aurait pu éviter avec plus de précautions. Dans la plupart de nos institutions, les punitions que l'on emploie, souvent trop sévères, souvent infligées avec partialité et dans un moment d'impatience, irritent un enfant ; il se mutine, il se raidit contre l'autorité, et c'est ainsi qu'on lui fournit l'occasion d'être menteur, colère, irrespectueux, insubordonné, etc. : occasions que l'on aurait pu éviter. Doit-on s'étonner de voir les jeunes gens éprouver du dégoût pour leurs études, quand dans les classes

Digitized by Google

tout ne respire que tristesse, tout est fait pour dégoûter du travail, je dirai même pour le faire haïr. Comment en effet les enfans peuvent-ils aimer une chose dont on ne leur montre que le côté le plus désagréable, dont on se sert même pour les punir? comment peuvent-ils aimer les personnes sans cesse occupées à les tourmenter, aux caprices desquelles ils sont continuellement en butte? comment peuvent-ils les estimer, quand ils voient leurs actions le plus souvent contraires à leurs préceptes? comment peuvent-ils devenir justes quand on est partial envers eux? comment peuvent-ils être bons quand on les traite cruellement? L'esprit de l'enfant, naturellement peu préoccupé, saisit toutes les nuances les plus délicates du caractère de son maître et sait en profiter adroitement. J'ai vu un enfant de dix ans employer la flatterie avec autant d'art que le plus adroit courtisan. Le caractère faible d'un maître l'avait rendu tel. Voilà comment il avait rempli sa tâche d'instituteur, sans cependant avoir la moindre mauvaise intention.

(*Suite au numéro prochain.*)

Digitized by Google

QUESTION GRAMMATICALE.

MONSIEUR,

Une discussion grammaticale vient d'avoir lieu entre deux professeurs également recommandables par leurs lumières. La voici : faut-il que dans les vers suivants l'adjectif-participe *fui* soit déclinable ou reste indéclinable comme le poëte l'a mis?

Bienfaisante déesse, ô consolant appui,
Tu nous restes encor, lorsque tout nous a *fui!*

M. B. dit non pour la première question ; M. L. dit non pour la seconde. Veuillez, M. le rédacteur, prier l'estimable et savant grammairien qui travaille à votre Petit Courrier, de nous dire son opinion sur ce sujet, et de la motiver.

Un de vos abonnés.

LANGUE LATINE.

Dans notre dernier numéro nous avons inséré des vers italiens, à la demande de quelques-unes de nos jeunes abonnées, aujourd'hui nous offrons à nos petits latinistes

Digitized by Google

une épitaphe latine, en leur promettant d'exercer de temps en temps leur petit savoir, dans la langue de Cicéron et de Virgile.

POUR LE TOMBEAU DE FÉNELON.

« Hic jacet, heu! Fenelo, clarus pietate benignâ,
» Ingenio clarus, quo *Gallia* cive superbit,
» Quo moniti reges populis dant jura beatis.
» Vivet in æternùm præsul; celebrabitur idem
» Scriptor, virtuti dùm præmia certa manebunt,
» Post genitis carus, viduæ sed carior urbi. »

P. A. Dubos.

LE VRAI PHILOSOPHE OU FRÉDÉRIC A VOLTAIRE.

Traduction libre des vers de M. J. Zompi (1).

Ce prince dont la Prusse est fière,
Qui fut, sous un trône puissant,
Guerrier, politique et savant,
Le grand Frédéric, à Voltaire
En jolis vers disait souvent:
Des lourds bidets de l'Arcardie
Tu voudrais, changeant leur génie,
Faire des Pégases nouveaux?
Des bidets! Cette vile race
Du fleuve chéri du Parnasse
A-t-elle jamais bu les eaux?
Crois-moi laisse, laisse au vulgaire
Son humeur profane et légère,

---

(1) *Voy.* Tome 1^er^. page. 303.

Digitized by Google

Et ses vices, et ses travers;
Viens près de moi, charmant poëte,
Sans-Souci t'offre une retraite
Bien loin de ce monde pervers;
A Sans-Souci, les plus doux vers
Fils du bonheur, coulent sans peine!
Viens; nos lèvres dans l'Hippocrène
Se baigneront avec amour;
Et tenant une coupe pleine
Gaîment nous passerons le jour
Près des tonnes du vieux Silène.

LÉVI.

NOUVELLES.

Le 21 février à trois heures et demie le prince Eugène, duc de Leuchtenberg et prince d'Eischstadt, est mort à Munich d'une nouvelle attaque d'apoplexie. Cet événement a rempli d'un profond chagrin la cour et la ville. Tous les théâtres sont fermés. Une demie-heure avant la mort du prince, son épouse lui ayant demandé s'il souffrait, le prince lui répondit: Non; et ce fut sa dernière parole. Quelques instans après, il ressentit des crampes au milieu desquelles il mourut, sans cependant donner des signes d'une grande douleur. Quoique mort, son visage n'est pas défiguré (1).

(1) *Voy.* pag. 23.

Digitized by Google

Un paysan vient de vendre à un bijoutier de Darmstadt, une bague qui s'est trouvée être l'anneau de mariage de Luther et de la religieuse Catherine Broven (1) sa femme. Cette bague porte ces deux noms ainsi que la date du mariage, le 13 juin (2) 1525. On doit déposer cette pièce monumentale dans le musée Darmstadt.

Variétés.

ANECDOTES.

— Un tailleur, en dormant, eut un songe effrayant : il s'imaginait voir le jour du jugement dernier et la justice éternelle dévoilant et condamnant à la face de l'univers les iniquités de tous les hommes. Il attendait en tremblant son arrêt, lorsqu'une main céleste déroula tout à coup à ses yeux

(1) Luther naquit dans le comté de Mansfeld, le 10 novembre 1483, et mourut le 18 février 1546, âgé de 63 ans.

(2) Chaudan et Delandine placent le mariage de Luther à la date du 11 juin. La Biographie universelle est, sur la date de ce mariage, d'accord avec l'anneau nuptial dont il s'agit.

Digitized by Google

un étendard immense de diverses couleurs, et composé de tous les morceaux d'étoffes qu'il avait volés dans sa vie. Au même instant il se crut précipité dans les enfers, et se réveilla en sursaut baigné d'une sueur froide. Il regarda ce songe comme un avis du ciel, et fit le serment de ne plus voler. Pour mieux se prémunir contre son mauvais penchant, il pria ses garçons, toutes les fois qu'il serait près de céder à la tentation, de lui crier : *Maître, l'étendard!*

Quelques jours s'écoulèrent ainsi. Enfin un matin oubliant son rêve et son serment, il allait couper et soustraire un morceau d'une très-belle étoffe qui venait de lui être confiée. Ses garçons lui crièrent : *Maître, l'étendard!* — Rassurez-vous, répliqua le fripon, il n'y en avait pas de cette couleur dans l'étendard.

— On demandait au célèbre Mahomet de Casal, comment il avait pu acquérir tant de connaissances? c'est, répondit-il, en ne rougissant pas de demander ce que j'ignorais.

Interroger ne coûte rien, et c'est la clef la plus sûre de toutes les sciences.

Digitized by Google

— Bolingbrocke, qui n'avait jamais entendu la messe, fut tellement transporté d'admiration à la beauté de cette cérémonie, qu'au moment où l'évêque éleva l'hostie et où tout le monde tomba à genoux, il dit tout bas a son voisin : Si j'étais roi, je ne remettrais jamais cette fonction à un autre.

— Une querelle s'étant engagée à Exter, en Angleterre, entre deux particuliers, ils se rendirent sur le terrain; mais au moment de vider leur querelle, un petit roquet qui avait suivi son maître, se jeta sur le gras de la jambe de son adversaire, et l'on eut beaucoup de peine à lui faire lâcher prise. Cet incident termina tout; on rit, on s'embrassa, et l'affaire fut terminée. Peut-être le maître du chien lui avait fait la leçon; quoi qu'il en soit, si ce trait ne prouve rien pour le courage de l'homme, il prouve du moins beaucoup pour l'instinct et le courage du chien.

Le timbre d'un ancien noël (*Tous les bourgeois de Chartres, etc.*) a une origine singulière et peu connue. Philippe Vallant, en 1707, prendre possession de son royaume et passant par Montlhéry, le curé du lieu se

Digitized by Google

présenta à lui à la tête de ses paroissiens, et lui dit : — « Sire, les longues harangues sont incommodes et les harangueurs ennuyeux : ainsi je me contenterai de vous chanter :

« Tous les bourgeois de Chartre et ceux de Montlhéry,
Mènent fort grande joie en vous voyant ici.
Petit-fils de Louis, que Dieu vous accompagne,
Et qu'un prince si bon,
Don, don,
Cent ans et par delà,
Là, là,
Règne dedans l'Espagne. »

Le monarque enchanté du zèle chansonnier du joyeux pasteur, lui dit : *bis*. Celui-ci obéit et répéta son couplet avec encore plus de gaîté. Le roi lui fit donner en sa présence dix louis. Le curé les ayant reçus dit : *bis, sire*; et le roi trouvant le mot très-plaisant, ordonna qu'on doublât la somme.

Romance.

LE PAUVRE AVEUGLE

D'après le tableau de M. Rœhn.

Au pied d'une antique chapelle
Un pauvre aveugle était assis,
Près de lui faisait sentinelle
Un chien le meilleur des amis;
Dam on passe.... Son char rapide

Digitized by Google

Écrase l'appui du malheur....
Le vieillard, aux cris de son guide
Exhale en ces mots sa douleur :

Si de mon front sexagénaire
Les rides causaient tes dedains,
Si les lambeaux de ma misère
Blessaient tes regards inhumains,
De mon existence pénible
Tu pouvais trancher le lien.
Mais dis-moi, jeune homme insensible,
Dis-moi que te faisait mon chien?

Alors que d'une voix mourante,
Dévoré par l'horrible faim,
Je tendais une main tremblante
Pour mendier un peu de pain,
Avare de ton opulence
Tu pouvais ne me donner rien;
Tu détruis ma seule espérance :
Je ne vivais que pour mon chien !

Il veillait sur moi dès l'aurore,
Présentant la coupe aux bienfaits ;
La nuit Médor veillait encore
Le réduit où je reposais.
Mon chien était dans ma détresse
Mon seul ami, mon seul soutien.....
Où puis-je traîner ma vieillesse,
Jeune homme, regarde mon chien !

Comme toi je fus jeune et riche,
Je montais un coursier fougueux!
Mais dans ce rang que l'or affiche
Je respectais le malheureux.
Quand un vieillard, sur la poussière,
de moi réclamait quelque bien;
Mon cœur soulageait sa misère
Et ma main caraissait son chien.

Digitized by Google

Si quelque jour le sort contraire
Te réduisait à mendier;
Si le passant à ta prière
Refusait un simple denier,
Ah! puisse-tu dans tes alarmes
Trouver un Médor pour soutien,
Et, repentant, verser des larmes
de m'avoir privé de mon chien.

LEVY.

ANNONCES.

Cours pratique et théorique d'arithmétique d'après les principes de Pestalozzi, avec des modifications. Par H. L. D. Rivail.

Un grand nombre de personnes, parmi lesquelles se trouvent des hommes du plus grand mérite, ont déjà traité cette matière; mais on peut dire qu'en se bornant à la théorie de cette science comme ils l'ont fait jusqu'à présent, ils ont laissé un grand vide, savoir : celui de la pratique. M. Rivail a rempli ce vide, en introduisant dans son ouvrage un grand nombre

---

(1) Se trouve à Paris, chez Pillet aîné, rue Christine, et chez Roret, rue Hautefeuille, n° 12. Deux volumes in-12. Prix 6 fr.

Digitized by Google

d'applications ; mais la gradation qu'il suit dans l'ordre de ces applications et le choix qu'il en a fait, méritent d'être remarqués. Elles sont toutes relatives aux arts, aux sciences et au commerce. L'auteur a, en outre, cherché à donner à son ouvrage un but d'utilité plus générale, en le rendant complet : de sorte que les choses que l'on était obligé de chercher souvent dans plusieurs ouvrages, se trouvent réunies dans celui-ci. Il renferme un exposé très-intéressant du nouveau système métrique, quelques développemens sur les anciennes mesures comparées entre elles, une table très-détaillée de la comparaison des mesures anciennes et nouvelles, et comme applications les hauteurs des principales montagnes et diverses distances à convertir d'anciennes mesures en nouvelles et *vice versâ*. Une réduction des milles allemands et des milles anglais en lieues françaises. Une table de la réduction de toutes les monnaies et mesures étrangères en monnaies et mesures françaises, les racines carrées et cubiques, les logarithmes, etc.

Les ouvrages ordinaires ont encore un inconvénient très-grave, c'est d'avoir, en

Digitized by Google

général, besoin de commentaires ; et malgré cela la théorie et les démonstrations n'y sont pas toujours aussi rigoureuses que l'on pourrait le désirer ; M. Rivail a encore remédié à ces deux inconvéniens ; les explications nous ont paru réunir une grande clarté à beaucoup de précision. Le discours préliminaire renferme aussi d'excellens conseils sur la manière d'enseigner et de se mettre à la portée des enfans ; nous regrettons que la place ne nous permette pas d'en citer quelques passages ; mais nous ne pouvons nous empêcher de parler d'une partie aussi neuve qu'intéressante ; c'est le calcul de tête. Ce recueil d'exercices et de problèmes, sur de petits nombres, et que les enfans peuvent résoudre sans connaître aucune règle, ont, comme le dit l'auteur, l'avantage d'habituer de bonne heure les enfans à réfléchir, et doivent nécessairement donner à l'esprit une grande justesse de raisonnement. Les mères peuvent s'en servir avec un très-grand succès comme jeux instructifs. Ces exercices se pratiquaient dans l'institution du célèbre Pestalozzi en Suisse ; c'est là que l'auteur a puisé, suivant son

Digitized by Google

aveu, les bases fondamentales de la méthode, en y apportant toutefois les modifications que l'expérience lui a suggérées.

GRANDE GALERIE civile et militaire des personnages célèbres contemporains, etc.(1), avec le portrait en buste et de grandeur naturelle du personnage illustre qui sera l'objet de la livraison, et deux planches lithographiées, destinées à reproduire deux scènes intéressantes et épisodiques de sa vie. Chaque vie formera une livraison. Les planches seront exécutées d'après les tableaux des meilleurs artistes français, et notamment d'après ceux qui décorent le salon des maréchaux, les Tuileries et l'hôtel des Invalides.

Plan de l'ouvrage.

La grande Galerie civile et militaire se partagera en deux volumes; le premier sera consacré à retracer la vie des guerriers les plus illustres de l'époque contemporaine; le second comprendra celle des hommes célèbres qui de nos jours se sont fait un nom remarquable à la tribune,

---

(1) Deux volumes grand in-folio. Les livraisons se succèderont très-exactement de mois en mois, le prix de chacune sur papier grand raisin superfin vélin est de 12. fr. On souscrit au bureau de *la librairie contemporaine*, rue de Valois, n. 2. Chez les principaux banquiers et libraires de l'Europe et chez Roret rue Hautefeuille n. 12.

Digitized by Google

dans le conseil suprême ou dans les différentes fonctions administratives ou diplomatiques dont ils ont été revêtus.

Ces volumes seront de quinze livraisons ; chacune d'elles sera enrichie de trois belles planches lithographiées d'après les dessins originaux des premiers peintres de l'école française.

La première planche de chaque vie représentera le portrait, en buste et de grandeur naturelle, du personnage illustre qui sera l'objet de la livraison, et les deux autres seront destinées à reproduire deux scènes intéressantes et dramatiques de sa vie.

Cet important ouvrage ne peut manquer d'attirer l'attention des amateurs. Les éditeurs se sont fait une loi de ne puiser leurs matériaux qu'à des sources pures et exemptes du poison corrupteur de tout esprit de parti.

Un événement malheureux (la mort du prince Eugène), fera rechercher avec empressement la première livraison qui vient de paraître, elle comprend la vie de ce prince. Le portrait est bien exécuté, d'une parfaite ressemblance, et peut servir de modèle d'étude pour le dessin de la figure. Les deux sujets épisodiques qui l'accompagnent sont d'un beau dessin.

Le texte imprimé avec luxe fait honneur aux presses de M. Cosson, typographe distingué.

Digitized by Google

RÉPONSE

A la question relative au participe fui.

M. LE RÉDACTEUR,

Je suis de l'avis de M. B***, qu'il ne faut point varier le participe, et voici sur quoi je me fonde.

Fuir, signifiant *éviter*, avec intention de s'éloigner d'un objet qu'on redoute, est de nature transitive, et ne peut avoir pour sujet que les personnes. C'est dans ce sens qu'on dit : « Nous avons fui le danger ; il a constamment fui la mauvaise compagnie ». Bien plus : « On se fuit soi-même » ; cette expression métaphorique peint l'homme qui n'est pas en paix avec sa conscience. Mais quand le verbe *fuir* est employé dans le sens de disparaître, s'évanouir, s'en aller, il est intransitif, quel que soit son sujet, personne ou chose. On dit donc : « Les ennemis ont fui ; l'orage a fui ; les beaux jours ont fui ». Quelquefois on lui donne un complément ou régime ; mais quand le sujet est inanimé, ce régime n'est qu'in-

Digitized by Google

direct. Il faut dire : « La barque fuit à ses yeux », et non pas *ses yeux ;* « Ce beau songe leur a *fui* », et non pas : « les a *fuis* ».

Or, quel est le sujet du verbe précité ? C'est le prénom indéfini *tout*, et ce pronom n'appartient point aux personnes, il ne représente que les choses. Je ne connois point la pièce d'où sont tirés les deux vers qui font l'objet de la discussion ; mais ce *tout* ne peut tenir lieu que des agrémens et des avantages de la vie, comme bonheur, fortune, honneur..... Que sais-je ? Voilà au moins l'intention de l'auteur. D'après cela, il a entendu que « *tout* avait fui *à nous* », et non pas que tout avait fui *nous*. A la troisième personne du pluriel, je doute qu'on puisse mettre « *tout* les a fuis » ; il faut nécessairement dire : « *tout* leur a *fui* ». D'où je conclus que si le verbe exige le régime indirect *leur*, pour à *eux*, il faut entendre que le pronom personnel, *nous*, n'est qu'un régime indirect pour à *nous*.

Le verbe *fuir* n'est pas le seul en français auquel le changement de sujet fasse éprouver un changement d'acception.

Digitized by Google

Servir, signifiant assister, secourir, est transitif quand il a pour sujet une personne : « Un domestique sert ses maîtres; il *les* a *servis* ». Il en est de même quand il signifie présenter, offrir, donner. « On vous a servi le dîner». Mais quand il signifie *être utile*, il devient intransitif : « Cet homme nous a bien servi dans le déménagement ». Il est toujours intransitif quand il a pour sujet une chose; ainsi on doit dire : « Votre voiture *leur* a *servi* à transporter leurs effets » et non pas les a servis».

Prendre est dans le même cas, intransitif quand il a pour sujet une chose : « La glue prend aux doigts », et ne prend pas *les doigts*. On dit d'une dame que : « La fièvre lui a pris », et non pas « la fièvre l'a prise ».

Applaudir est encore, selon la nuance de la pensée, transitif ou intransitif. On applaudit un auteur, et on applaudit à un ouvrage.

S'il falloit passer en revue tous les verbes qui sont dans ce double cas, ce seroit sans doute un travail dont nous pourrions aire notre profit, soit pour justifier le bon usage, soit pour condamner le mau-

Digitized by Google

vais. Mais je me renferme ici dans la question, ma tâche étant remplie puisque j'ai donné mon opinion, et que j'ai déduit les raisons sur lesquelles je la motive.

Quant au complément *à nous*, j'estime qu'il est la traduction littérale de l'ablatif latin, *fugit à nobis*, et que la pensée seroit plus rigoureusement rendue par notre préposition *de* « il fuit *de* nous », je pourrias citer plusieurs autres exemples où nous employons la préposition *à* dans le sens de l'ablatif, en remplacement de la préposition *de*; mais ces messieurs le savent aussi bien que moi.

VANIER.

de la Société royale académique des sciences.

COMPOSITION DE STYLE.

LE DÉPART DU SOLDAT.

Le soleil était sur son déclin; l'air du soir commençait à rafraîchir la nature encore échauffée par l'ardeur de l'astre du jour; mes parens étaient rassemblés dans notre chaumière, déjà prêts à goûter un repos bienfaisant, lorsque je m'échappe de leur présence pour aller penser à mon

Digitized by Google

aise au triste avenir qui se présente à moi. Je me promenais silencieusement dans notre jardin, ce jardin où je portais mes pas peut-être pour la dernière fois ! Hélas ! je pensais à mon triste départ. Oui, le lendemain j'allais quitter mes parens, mes amis et cette pauvre chaumière qui m'avait vu naître, et qui avait été témoin de mes plus douces jouissances. « Ah ! me disais-» je, c'est ici que j'ai appris à goûter le » bonheur; c'est ici que la tendresse de » mes parens me dédommagea de l'in-» constance de la fortune, et c'est ici qu'il » faut que j'apprenne à connaître le mal-» heur ! Je vais donc vous quitter, ô lieux » chéris de mon enfance ! Mais c'est pour » vous défendre; qui, c'est pour l'hon-» neur, pour mes parens que je vais ex-» poser ma vie. Amour de la patrie, tu » embraseras mon cœur, tu me feras sur-» monter cette faiblesse qui s'empare si » facilement de l'esprit de l'homme, et » que j'ai conservée de mon enfance; tu » m'animeras d'un zèle divin ; tu me feras » combattre pour ce sol heureux.... mais... » pourras-tu me faire oublier que je suis » fils, et l'unique soutien de ma famille ?

Digitized by Google

» Si je succombe, que deviendra-t-elle » Ma mère, déjà affaiblie par la fatigue, » me suivra de près dans la tombe..... » Mais, non; elle sera heureuse, elle se » glorifiera d'avoir donné un brave défen- » seur à la patrie, elle ne verra dans mon » trépas qu'une couronne de lauriers dé- » cernée à mon courage. Oui, je combat- » trai, et je mourrai content! » Telles étaient les idées auxquelles mon esprit se livrait. Des larmes prêtes à s'échapper de mes paupières étaient retenues par cette pensée. Un soldat doit-il pleurer, quand il vole au combat? Je passais ainsi une partie de la nuit, agité par mille idées différentes; enfin à la pointe du jour, je me retire de mon assoupissement. L'instant fatal approchait : Je me rends à la chaumière..... C'est ici que la scène terrible des adieux allait déchirer mon cœur. A peine ai-je ouvert la porte de ma chambre que la première personne qui frappe mes regards est ma mère à genoux, tenant mon portrait appuyé sur ses lèvres. « Grand Dieu, disait- » elle, conserve mon enfant! Sois son guide; » ne l'abandonne pas; ne m'enlève pas » ce trésor que tu m'as donné. O mon

Digitized by Google

» Dieu, écoute la voix d'une mère, exauce » sa prière! » A cet aspect, je reste immobile, mes jambes ne peuvent me soutenir; devais-je l'interrompre ou partager son chagrin? Cependant je dévore mes larmes, je tâche de retrouver mes forces; ma mère me voit, se relève.... je me jette dans ses bras, et tous deux nous gardons le plus profond silence, interrompu seulement par des sanglots étouffés! O le plus doux et le plus déchirant moment de ma vie, où je voyais cette mère si tendre donner un libre cours à toute son affliction, et où le nom de fils semblait être une consolation dans son malheur. Ce fut alors que toutes les résolutions que j'avais prises de ne point me laisser abattre par la douleur furent vaines; je ne voyais que ma mère, je n'entendais que ses pleurs. Ah! qu'il m'en coûta de ne point pleurer avec elle, et de me livrer tout entier au chagrin qui me dévorait. Enfin je romps le silence, je console ma mère, et j'entre avec elle dans la petite chambre de mon père; je le trouve occupé de son fils, il apprêtait toutes mes affaires pour m'en épargner la peine; il pensait que je serais trop affligé pour pou-

Digitized by Google

voir vaquer tranquillement à tout ce qui me rappelait mon départ; il n'avait que trop bien deviné. Enfin l'instant est arrivé, je quitte, j'embrasse pour la dernière fois ce père, cette mère adorée. Hélas! quelle puissance surnaturelle soutint mes forces chancelantes; je fus encore une fois pressé sur leur cœur, et recevant leur bénédiction, je partis, me retournant à chaque instant pour regarder l'humble toit qui renferme tout ce que j'ai de plus cher au monde: mais bientôt ma vue ne l'aperçoit plus, c'en est fait! je m'efforce alors à ne plus respirer que l'amour de la patrie, et je vole combattre pour elle, avec tous ceux qu'un noble dévouement va me donner pour compagnons. (1) CÉLESTE. D.

Elève de M. Lévi.

EXTRAIT D'UN DISCOURS

SUR L'ÉDUCATION.

(Deuxième article.)

On ne saurait être trop circonspect sur la conduite que l'on tient à l'égard des enfans, tant il faut peu de chose pour faire

(1) Voir le retour du soldat par la même, tom. Ier, page 176.

Digitized by Google

sur eux une bonne ou une mauvaise impression. Tout, jusqu'au ton même avec lequel on leur parle, dans certaines circonstances, peut avoir de l'influence. Doit-on s'étonner de voir souvent se développer chez eux des vices dont on ignore la source; un enfant peut-il devenir doux avec des hommes qui se laissent dominer par leurs passions; peut-il acquérir des sentimens nobles avec des âmes viles, peut-il devenir bon avec ceux qui le maltraitent; peu-til devenir poli avec un homme qui ne l'est pas? peut-il en un mot acquérir les vertus sociales avec celui qui ne les posséde pas? et sans parler de ces vices trop palpables, n'est-il pas une foule d'observations minutieuses qui contribuent essentiellement à la formation du moral de l'enfant. Ce sont ces attentions que l'on néglige dans la plupart de nos institutions et d'autres bien plus grandes dont on peut s'apercevoir sans peine. Mais, dira-t-on, quel est l'homme assez patient pour entrer dans ces menus détails? quel est celui qui aura assez d'empire sur lui-même pour veiller à ses moindres paroles, à ses moindres actions? quel est celui qui sacrifiera pour

Digitized by Google

ainsi dire son existence, pour ne s'occuper que de ce qui peut être utile à son élève? cet homme serait l'être par excellence. Je réponds : l'instituteur tel que je l'entends, et non un mercenaire dont le but unique est de gagner de l'argent, et qui sacrifie tout à son propre intérêt. La réunion de toutes ces qualités dans le même individu est difficile, je l'avoue; mais s'il ne peut prétendre à la perfection, il doit tâcher du moins d'en approcher le plus possible. L'obligation que s'impose un instituteur est une obligation bien difficile à remplir, c'est une obligation sacrée quand on veut le faire avec honneur.

Quelqu'un me demandait un jour s'il existait un homme tel que celui que je viens de dépeindre, et si ce n'était pas un *être* chimérique pour notre siècle; car, disait-il, je ne connais personne qui ne soit dominé par un esprit d'intérêt et d'égoïsme, même ceux qui veulent paraître philanthropes. Je lui répondis que je ne blâmais point qu'on eût dans cette partie un peu son intérêt en vue; parce que chacun doit assurer ses moyens d'existence; mais

Digitized by Google

qu'on en fasse une branche de commerce, une spéculation ; qu'on sacrifie l'intérêt (physique, moral ou intellectuel) de ses élèves à son propre intérêt, voilà ce que je blâme. Il en existe cependant des hommes tels que celui que j'ai dépeint, même dans notre siècle ; il y en a peu, il est vrai; mais c'est ce qui les rend encore plus estimables. J'aurai probablement occasion de revenir sur cet article, et par là d'en faire connaître quelques-uns.

H. L. D. RIVAIL.

SCHERZO POETICO SECONDO DI GIOSEF GIOVANNI ZOMPI,

Professor in Parigi.

I Filosofi e i poeti nel 19 secolo.

Da Regale stirpe antica
Mecenate discendéa,
Le bell' arti protegéa,
Il sapere e la virtù.
Tanto è ver, che 'l suo bel nome
Vuole dir *mecum cœnate;*
San le Pieridi affamate
Generoso quanto ei fù.
In cotesti benedetti
Tempi il caso è assai diverso ;
Li poeti son costretti
Ber dell' acqua senza vin.
Ed è poi filosofia

Tanto in odio a chi l' ignora,
Che sol gode ipocrisia
Tutto il nettare divin.

VOYAGES.

AVENTURES DU CAPITAINE ROBERTS

AUX ILES DU CAP-VERT.

(Deuxième article.)

L'assemblée du conseil dura deux heures; un des trois Anglais vint lui en apprendre le résultat; les statuts défendant expressément de contraindre les hommes mariés à servir parmi eux, on avait décidé qu'on emploierait tous les moyens de persuasion pour le gagner, ses connaissances le rendant extrêmement précieux pour la compagnie. Il lui apprit aussi que son équipage s'était laissé gagner et avait consenti à prendre du service auprès des pirates, et qu'il ne lui restait plus que son valet et un jeune matelot.

Peu de temps après, le chef des pirates, le capitaine Russel et les principaux chefs vinrent le trouver, et employèrent tous les moyens de séduction pour le gagner et l'engager à servir parmi eux; on lui promettait le plus brillant avenir; on lui fit

Digitized by Google

les offres les plus généreuses : ils s'engagèrent à lui donner le premier bâtiment que l'on prendrait, et sitôt que l'on serait sorti des parages où l'on était, on devait charger ce bâtiment des marchandises les plus précieuses, et lui en faire cadeau pour reconnaître les services qu'il aurait rendus. Pour faire ressortir, au moyen d'un contraste, les brillans avantages qu'on lui offrait, le capitaine Russel ajouta : Vous voyez, capitaine Roberts, avec quelle générosité le conseil veut vous traiter ; pensez à votre position : il ne vous reste plus qu'un mauvais bâtiment, il faudrait un nombreux équipage pour le gouverner, le vôtre est passé à notre service de son plein gré, et nous ne pouvons nous opposer à son désir; il ne vous reste plus que deux de vos gens, vous êtes sans vivres et sans munitions! Craignez qu'une coupable obstination ne change la bonne volonté du conseil en une juste sévérité ; de votre choix dépendra votre destinée. A ces mots ils le quittèrent pour lui donner le temps de réfléchir et de se décider. Mais le brave et honnête Roberts ne les fit pas attendre; il leur fit savoir que, préférant une mort cer-

Digitized by Google

taine à la honte et au déshonneur, il refusait le brillant avenir qui lui était offert, et était décidé plutôt à s'abandonner seul à la fureur des flots.

Le capitaine Russel n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle, que les yeux enflammés de colère il se rendit auprès de lui. Ami, lui dit-il, je viens d'apprendre ta noble résolution, la compagnie a décidé que ta félouque te serait rendue; mais pour rendre ton action encore plus méritoire, j'ai défendu qu'on y laissât une seule miette de biscuit, ni une seule goutte d'eau douce; et si j'apprends que l'on contrevienne, à cet ordre, je ferai mettre le feu à ton bâtiment; en attendant, comme j'estime les braves gens, je t'invite à souper avec moi avant ton départ; puis il ajouta, avec un sourire barbare : je t'engage à bien t'en acquitter, car je pense que ce sera le dernier que tu feras.

A tant d'humiliations, l'infortuné Roberts fut forcé de joindre celle de souper avec ce brigand, qui jusqu'à la fin du repas continua ses atroces railleries. Après être sorti de table; le capitaine Russel fit appeler quelques matelots qui gardaient la

Digitized by Google

félouque, et leur demanda s'ils avaient exécuté ses ordres; ils répondirent qu'ils avaient tout enlevé, et qu'ils n'y avaient laissé que de l'eau. — Ne vous avais-je pas ordonné de vider tous les tonneaux? — Nous l'avons fait aussi reprirent les matelots, et l'eau que nous avons laissée n'est que celle de la mer qui entre de toutes parts dans le bâtiment. A ces mots ce féroce pirate se calma, et donna essor aux nouvelles ironies, que cet incident fit naître; enfin, pressé par le sommeil, il ordonna que l'on conduisît à l'instant Roberts et ses deux fidèles amis dans leur félouque.

A. D.
de l'Athénée des Arts.

NOUVELLES.

Le bâtiment hanovrien, *la Concorde*, capitaine Jérôme Rupart, ayant six hommes d'équipage, tous jeunes et robustes, et un passager suédois, a fait naufrage le 16 février dans les parages de la Gorgone. Il était chargé de deux énormes blocs de marbre, du poids de 16,900 livres chaque,

Digitized by Google

de plusieurs autres de moindre grandeur, de quarante tonnes d'huile environ, et de diverses autres marchandises.

Il était sorti du port de Livourne le 13; surpris en pleine mer par la tempête, il a fait naufrage le 16, vers les huit heures du matin. L'équipage n'eut que le temps de se jeter dans la chaloupe, emportant seulement une boussole et un petit baril d'huile. La préférence donnée à ce dernier objet sur le biscuit et les autres comestibles mérite d'être expliquée.

Ces marins croient que l'huile jetée dans les flots de la mer, les réunit à la superficie, les empêche de se briser, et, en un mot, qu'elle les calme de tous côtés autour du bâtiment. Il est certain que dans les endroits où passent des bâtimens chargés d'huile, quelque portion va toujours se perdre dans l'eau qui sort par les pompes, plus ou moins chargées d'huile, laisse dans le sillage du navire une large trace qui, visiblement, est plus unie que la surface des flots plus éloignés, et contraste d'autant plus avec ceux-ci, que la mer est plus ou moins agitée.

Les Hanovriens qui viennent d'échapper

Digitized by Google

à ce naufrage ont déclaré avoir fait un heureux usage de ce procédé, à l'aide duquel ils ont diminué la hauteur et l'impétuosité des lames prêtes à fondre sur leur faible embarcation. C'est un fait qui vient à l'appui de l'opinion précitée des marins, et dont les navigateurs intelligens ne manqueront pas de profiter dans l'occasion.

— Les journaux anglais parlent avec enthousiasme d'un jeune pianiste de huit ans, nommé Aspull. Cet enfant a joué dimanche dernier au concert du roi à Windsor, et il a charmé toute la cour. Mais plusieurs amateurs anglais, qui ont entendu le jeune hongrois Liszt à Paris, n'hésitent pas à donner la palme à ce dernier; il a plus de fermeté, plus de chaleur; et en outre il improvise avec une facilité prodigieuse, chose que n'a jamais faite Aspull, et qu'il ne paraît pas même concevoir.

Ce jeune Hongrois est âgé de onze ans; et depuis quelques mois on le voit paraître dans les réunions les plus brillantes de la capitale; un talent tellement précoce et tellement extraordinaire ne peut être caractérisé qu'en rappelant l'enfance de Mozart. Son exécution sur le piano n'est encore

Digitized by Google

rien, si on la compare à l'organisation musicale dont cet enfant est doué.

Variétés.

LE MAUVAIS FILS.

Fait historique.

Adrien, fils unique d'un simple cultivateur, habitant un village situé aux environs d'Etampes, avait montré dès sa jeunesse un goût particulier pour l'étude. Ardent, attentif à recueillir les leçons que lui donnait un pauvre magister du hameau, il brûlait du désir d'acquérir ces sciences dont il connaissait à peine le nom, mais qui prêtaient à son imagination un charme inconnu et irrésistible.

Comment se persuader qu'avec de si heureuses dispositions Adrien possédât un cœur dur, méchant, envenimé des traits de l'ironie qu'il manifestait déjà dans cet âge peu capable de réflexions sérieuses; mais dans lequel se développe le naturel, et dont le germe des passions naissantes laisse une trace pour l'avenir, si, par un

Digitized by Google

courageux effort, on n'arrache avec soin les jeunes racines qui cherchent à prendre consistance dans un cœur faible enclin à la malignité.

Ses parens s'étaient aperçus des défauts de son caractère; ils s'apprêtaient à punir, et l'enfant rusé savait éloigner les réprimandes en opposant à la sévérité les caresses de la naïve enfance et les promesses, toujours accompagnées de larmes, de ne plus retomber dans la faute qu'on lui reprochait. Le cœur d'un tendre père s'ouvre facilement à l'indulgence! ses yeux, aveuglés par la tendresse, ne voient trop souvent, dans les erreurs du jeune âge, que l'effet d'une vivacité que le temps doit corriger. S'il pouvait prévoir les suites funestes de sa faiblesse, que de maux il épargnerait au coupable qu'il ménage! et à lui-même le repentir de sa négligence.

Il serait trop long de détailler ici la circonstance qui, en 1805, amena dans ce village M. de T...., professeur distingué dans l'un des colléges de la capitale. Il suffira de savoir qu'ayant eu occasion de voir Adrien, de l'interroger, il fut charmé de ses réponses et de son esprit. Ne con-

Digitized by Google

sultant que son bon cœur, il désira cultiver cette jeune plante qui ne demandait qu'un appui pour s'élever au-dessus de sa sphère, et obtint de sa famille la permission de l'emmener avec lui. Il le fit entrer au collége, paya sa pension, lui donna les soins les plus tendres, et en peu d'années Adrien fit d'étonnans progrès.

Le premier usage qu'il fit de son savoir fut de tramer une intrigue qui tendait à accuser son bienfaiteur, afin de le faire chasser de son emploi pour prendre sa place. Il y réussit; et M. de T...., qui n'avait qu'un mot à dire pour démasquer l'impudent, eut la générosité de taire sa perfidie, afin de ne pas perdre à jamais celui qu'il avait tiré des ombres de l'ignorance et du séjour de la misère! Il se retira dans sa propriété en gémissant sur cette noire ingratitude, et demandant au ciel la conversion de ce disciple, auquel il avait transmis avec effusion les talens qui distinguent encore aujourd'hui ce vertueux vieillard.

(*Suite au numéro prochain.*)

Digitized by Google

Le Bain.

« Viens, ma Daphné, ma sœur, ma jeune amie,
» Le murmure de l'onde au fond de ce jardin
» Sur une rive fleurie
» Nous invite aux charmes du bain :
» Viens, de midi cette onde ignore encor la flamme,
» Que notre corps soit pur aussi bien que notre âme. »
Ainsi parle Chloris, et soudain toutes deux
D'un même essor, d'un pas agile,
Volent en folâtrant en ces aimables lieux
Où l'onde s'échappant du fond d'un antre creux,
Sur un lit plein de mousse, et sous l'ombre mobile
Des sveltes peupliers, des pins voisins des cieux
Des myrtes verts, des saules langoureux,
Forme un lac, et présente un bain sûr et tranquille,
Des chastes cœurs secret et doux asile.
Daphné, Chloris hésitent sur le bord,
Leur ceinture jouet du zéphire volage
Est déjà suspendue à l'églantier sauvage.
Dans le lin blanc s'enveloppait encor
Leur pudeur, leur plus cher trésor,
Mais bientôt le lin blanc coula sur le rivage;
Pour tout voile elles n'ont que leurs longs cheveux d'or.
Pure colombe du bocage
Descends, tu verras ton image!
Epure-toi, miroir des eaux;
Inclinez-vous, tendres roseaux!
Du ciel c'est le plus bel ouvrage,
C'est la chasteté jointe aux charmes du jeune âge!
Ces deux beautés, ces tendres sœurs,
De leur seule pudeur vêtues,
D'un bain frais goûtaient les douceurs,
Quand du buisson voisin les feuilles sont émues :
A travers les branches rompues
Dont un choc disperse les fleurs,

Digitized by Google

On s'élance, on pénètre, on se fraye un passage.
Une subite nuit, les flèches de l'orage,
Les étoiles tombant sur la terrestre plage,
De son livide aspect, de leur bruit plein d'horreur
De moins de sang eussent privé leur cœur;
En flots de pourpre il leur monte au visage.
« Où fuir ! où nous cacher, dit Chloris, ô pudeur!
» La terre n'a point d'antre, et l'onde est sans abîme! »
Tant de pudeur est-elle un crime!
Se fiera-t-elle au pur miroir des eaux!
Aux voiles incertains des mobiles roseaux?
Elle hésitait encor qu'elle voit auprès d'elle
L'objet de sa frayeur, c'étoit le bon Fidèle,
Fidèle dont la joie et dont les gais transports
N'alarment point sa maîtresse;
Chloris le gronde et le caresse,
En lui disant : « Toi seul es admis sur ces bords,
» Bon Fidèle! avant tout, de ta voix si bruyante
« Avertis-nous; d'effroi je suis encor mourante! »
Cent oreilles, cent yeux sont peu pour la pudeur,
Elle en voudrait davantage;
Le murmure du vent, la chute du feuillage,
Un souffle, un rien tout lui fait peur.

DENNE-BARON.
de plusieurs académies.

L'Hirondelle et le Passant.

Où porte ses pas
L'aimable hirondelle?
— « La saison m'appelle
» En d'autres climats. » —
C'est peu sage;
Ici tout t'engage.
Chez nous donc pourquoi
Ne pas rester? — Moi?

Digitized by Google

« Vois-tu la lumière
Du brillant Phœbus ?
De ses feux la terre
Ne s'anime plus.
Vois-tu la prairie,
Hier embellie
Des dons de Cérès ?
Tout est nu, tout... — *Mais...*
—Vois-tu, par centaines,
Les oiseaux légers
Aux bords étrangers
Fuir loin de nos plaines ?
Las ! plus de concerts ;
Plus de doux ramages ;
Nos bois, nos bocages
Vont être déserts !
Les fleurs se flétrissent,
Les arbres jaunissent
Et déjà les jours
Hélas sont bien courts !
Adieu. — *Mais écoute ..*
—Non, non, je redoute
Les froids rigoureux,
Et des ris, des jeux
L'hiver est la tombe !
Moi, je veux jouir :
Quand la feuille tombe
Adieu le plaisir.

IVEL.

La Fumée.

FABLE.

Quand tout rampe sur la terre,
Disait la Fumée un jour,

Digitized by Google

Seule j'atteins du tonnerre
L'inaccessible séjour.

Et voilà que l'orgueilleuse,
Loin de son foyer brûlant,
S'élançait impétueuse
Aux plaines du firmament.

Mais bientôt dans l'atmosphère,
L'épais et noir tourbillon
Se change en vapeur légère,
Qui trace à peine un sillon.

Jouet du vent qui la chasse,
Parmi des cieux inconnus,
Elle se perd dans l'espace;
L'œil la cherche, elle n'est plus.

Passagère comme un rêve,
La faveur nous éblouit.
Vain éclat! Ce qui s'élève
Ou tombe, ou s'évanouit.

Par M. *** de Dijon.

INSCRIPTION

De la fontaine des Petits Pères.

En nous donnant l'eau qui nous désaltère,
La nayade se cache au creux de ce rocher;
Sur son exemple salutaire
Donnez; mais en donnant, aimez à vous cacher.

ENIGME.

Je fus demain, je serai hier.

(Le mot de l'énigme page 308. 1er vol. Est les sceaux d'un puits.)

Digitized by Google

GRAMMAIRE PRATIQUE.

DOUZIÈME LEÇON.

Nous voici parvenus à la troisième conjugaison dont l'infinitif est en *oir ;* c'est la moins riche en verbes, car elle en contient une quarantaine, y compris les composés, comme *prévaloir, ravoir, émouvoir, entrevoir,* etc. Encore y en a-t-il presque la moitié qui sont peu usités, soit parce qu'ils ont vieilli, soit parce qu'ils sont techniques, comme *apparoir, chaloir, condouloir, nonchaloir,* etc. etc. Nos jeunes élèves, en conjugant ceux recueillis pag. 23, chapitre 5 de leur Grammaire Pratique, feront attention aux verbes *valoir, pouvoir* et *vouloir*, qui prennent un *x* aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif. « Je *vaux*, tu *vaux* ; je *peux*, tu *peux ;* je *veux*, tu *veux* ». Ils verront cette terminaison en *x*, sur le quatrième tableau : c'est la quatrième remarque, relative aux trois personnes du singulier. La troisième remarque, qui se trouve sur le tableau,

Digitized by Google

concerne les finales en *ds ;* il n'y a qu'un seul verbe en *oir* qui se termine ainsi; c'est *asseoir*, et son composé *rasseoir*, qui font : « J'ass*ieds*, tu ass*ieds*, elle assi*ed* ».

Les verbes en *oir* ont pour la plupart leur passé défini en *us*, comme le verbe *être*. Quelques-uns cependant ont leur passé en *is*, comme asseoir ; j'ass*is ;* voir, je v*is* ; et leurs composés *surseoir*, *rasseoir*, *revoir*, *entrevoir*, *prévoir*.

Tous ces verbes, ainsi que ceux de la seconde et de la quatrième, se terminent au présent de l'indicatif comme le verbe *être*, par une *s* aux deux premières personnes du singulier, et par un *t* à la troisième, sauf les exceptions relatives aux *e* muets de *cueillir*, *ouvrir*, *tressaillir*, etc. qui font je *cueille*, j'*ouvre*, je *tressaille*, et sauf enfin les finales en *d* que nous venons de remarquer dans la troisième conjugaison, et que nous retrouverons ensuite dans la quatrième.

Tous ceux en *evoir* ont le futur en *evrai*, et par conséquent le conditionnel en *evrais*.

Cette conjugaison n'étant pas riche en verbes, nous allons passer à la quatrième ;

Digitized by Google

mais je dois dès à présent prévenir nos jeunes élèves, qu'il n'y a que deux verbes, *boire* et *croire*, qui font partie de cette quatrième, et qui prennent un *e* muet final; ils ne doivent pas les confondre avec ceux de la troisième.

VANIÈR.

de la Société royale académique des sciences.

DISCUSSION GRAMMATICALE.

« Bienfesante déesse! unique et cher appui!
Tu nous restes encor, lorsque tout nous a FUI.

M. LE RÉDACTEUR,

JE viens de lire dans votre dernier numéro la réponse de M. Vanier, à la question relative au participe *fui;* il est de l'avis de M. *B.* qui se déclare pour l'invariabilité. Cette décision d'un grammairien dont j'apprécie le talent, et que je m'honore d'avoir pour collègue, n'a pas influé sur ma manière d'envisager le verbe fuir dans les vers cités plus haut : *J'aime bien Platon, mais encore plus la vérité.* L'opinion de notre collaborateur est motivée d'une manière claire, méthodique; elle a pu faire pencher la balance de son côté,

Digitized by Google

et une espèce de défaveur me précède, peut-être, dans la lice où je vais entrer. Mais, quoique j'aie à combattre un adversaire souvent vainqueur dans ces sortes de luttes, j'ose me fier à la bonté de ma cause, et à la trempe de mes armes. Voyons si je présume trop de mes forces.

J'en demande pardon à vos jeunes lecteurs, Monsieur, mais il m'est impossible de jeter des fleurs sur une semblable matière. Je leur promets seulement de ne pas me servir de termes scientifiques, et de suivre, autant que je le pourrai, l'exemple de mon savant antagoniste.

1°. Le verbe fuir est actif ou transitif quand il signifie éviter, s'éloigner de, abandonner, etc.; il peut avoir pour sujet les personnes, ou les choses employées figurément; le participe de ce verbe suit dès-lors la règle générale.

Exemple pour les personnes :

« Dans la prospérité nous avions beau-» coup d'amis; mais ces amis nous ont » *fuis*, aussitôt que nous avons été dans le » malheur.

» Les méchans qu'on a *fuis* dans les ca-» lamités publiques.

Digitized by Google

Ex. pour les choses :

» Les infortunés que la *mort* a *fuis*.

» D'où vient que le *sommeil* fuit mon » ame inquiète (Acad.)

» Que va-t-il devenir ? parents, amis, » *tout* le *fuit*. (Florian.) » Toutes ces phrases me paraissent correctes, et je ne crois pas qu'on y puisse blâmer l'emploi des noms de choses avec le verbe transitif fuir. M. Vanier dit cependant que ce verbe ne peut avoir pour sujet que les personnes.

2°. Le verbe fuir est neutre ou intransitif quand il signifie échapper. Son sujet et son régime peuvent être indifféremment des êtres animés ou inanimés.

Ex. pour les êtres animés :

« Ces hommes couraient après un lièvre, » mais il leur a fui.

» Mes frères avaient un chat qui les a » fuis ; ils ont couru après lui ; mais il leur » a fui (échappé.) »

Ex. pour les êtres inanimés :

« Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui » (échappé). BOILEAU.

Voilà bien des explications pour arriver à nos deux vers ; certes je m'y serais pris

Digitized by Google

tout autrement si je n'avais parlé qu'à un grammairien, mais je serai lu par de jeunes élèves, et la clarté, la simplicité doivent régner dans mes discours.

Bienfesante déesse ! unique et cher appui !
Tu nous restes encor, lorsque tout nous a *fui*.

Ne pourrait-on pas dire en prose : Bienfesante espérance, toi seule nous restes, lorsque tout nous abandonne, nous évite, nous fuit enfin? On ne dirait pas (et je m'empare du doute qu'a manifesté à cet égard M. V.) tout *leur* a *fui*, tout leur a échappé, mais tout les a fuis, les a délaissés. J'estime que *fuir à quelqu'un* signifie échapper aux désirs, aux recherches de quelqu'un ; et tel n'est pas le sens que le poëte a voulu donner à ses vers. Il peint les hommes entourés, dans leur prospérité, de ces flatteurs, qui cachent, sous le voile d'une feinte amitié, leur âme vile et mercenaire ; il présente ensuite, par opposition, le tableau affligeant de l'ingratitude de ces faux amis qui ne laissent à leurs bienfaiteurs déchus, à leurs idoles brisées par l'inconstant destin, que l'unique bien, l'unique appui *qui reste* au malheureux, lorsque *tout* le délaisse, lorsque tout l'é-

Digitized by Google

vite, le *fuit* enfin, la consolante espérance. Aussi le poëte indigné s'écrie-t-il, en employant la figure énergique appelée apostrophe :

Bienfesante déesse, unique et cher appui
Tu nous restes encor, lorsque tout nous a *fuis*.

LÉVI.
De la société grammaticale et de plusieurs sociétés savantes et littéraires.

TRADUCTION LIBRE

Des vers de M. Zompi,

Les philosophes et les poëtes du 19e siècle.

Au sang d'une antique splendeur
Mécène devait sa naissance.
La vertu, les arts, la science
En lui trouvaient un protecteur.
A son nom d'un heureux augure, (1)
Le poëte dont la nature
Ne nourrissait que le cerveau,
Du nouvel et noble Épicure
Allait épuiser le caveau.
De nos jours est-il un Mécène?
Hélas! à l'eau de l'Hippocrène
Nos Virgiles ne mêlent plus
La douce liqueur de Bacchus!
Ce nectar va remplir l'amphore (2)

(1) Le poëte italien avait mis *mecum cœnate*, venez souper avec moi.

(2) Amphore, expression poétique synonyme de bouteille.

Digitized by Google

De ce faux Caton si vanté
Qui gaiement boit à la santé
Du philosophe qu'il abhorre.

LÉVI.

ÉCOLE

FONDÉE SUR LE MONT-JURA.

On parle toujours avec un nouveau plaisir de ces véritables amis de l'humanité qui sacrifient leur vie, leur repos et leur fortune au soulagement de leurs semblables; ces êtres si rares aujourd'hui n'en sont que plus précieux, et comme dans le temps où nous vivons beaucoup de gens se donnent gratuitement le titre de *philanthropes* et cachent sous ce voile l'égoïsme le plus sordide, il importe de faire connaître en quoi consiste la véritable philanthropie afin qu'on puisse reconnaître ceux qui n'en portent que le masque, et qui, par une hypocrisie souvent étudiée pendant *nombre d'années* se font un jeu d'abuser le public, afin d'en tirer un meilleur parti pour leurs intérêts. Ce que je viens de dire relativement à ces prétendus amis de l'humanité, n'est que pour faire ressortir avec plus

Digitized by Google

d'éclat ceux qui consacrent réellement leur vie au bonheur de leurs semblables.

Dans un de mes voyages en Suisse, j'ai eu occasion de visiter une école fondée sur le véritable amour du bien public, et qui, sous tous les rapports, doit inspirer le plus vif intérêt. Mademoiselle C... a fondé cette école dans un village du Mont-Jura, où elle fait sa résidence. Sa fortune, quoique suffisante pour la faire vivre aisément, n'était point assez considérable pour fournir à tous les besoins d'un pareil établissement. Cependant elle gémissait de voir une quantité innombrable d'enfans malheureux, languissant ainsi que leurs parens dans la misère et contractant tous les vices qu'entraînent nécessairement l'oisiveté et le vagabondage. Elle résolut de les tirer de leur malheureuse condition et de procurer à ces pauvres enfans des moyens d'existence plus honorables et des ressources pour l'avenir. Quelle entreprise! que d'obstacles à vaincre! Cependant elle les a tous surmontés; quand une âme vertueuse a résolu de faire le bien il est rare qu'elle ne réussisse pas. Il faut du courage et une forte volonté, et certes elle ne manquait

Digitized by Google

ni de l'un ni de l'autre. Aidée de sa petite fortune et de quelques faibles secours, elle a réuni un certain nombre de jeunes filles dont l'unique occupation était de mendier, et qui reçoivent maintenant une éducation soignée. A l'époque où je visitai l'école, il y en avait environ soixante-dix. Ces jeunes filles sont logées, nourries, blanchies, enfin entretenues entièrement dans cette maison. Leur occupation principale, hors des leçons, est de faire de la dentelle, dont le produit sert en partie à soutenir l'établissement, et l'autre partie reste à la disposition de celles qui l'ont gagné et dont elles s'empressent de faire un digne usage en soulageant leurs parens malheureux. Je manifestai un jour mon étonnement à mademoiselle C... du changement qui s'était opéré dans toutes ses élèves et lui témoignai combien j'étais surpris qu'elle eût réussi à redresser tant de caractères parmi lesquels elle avait dû en trouver de bien rebelles.—Certainement, m'a-t-elle dit, j'ai eu bien de la peine ; il s'en est trouvé qui ont apporté tous les vices qu'entraînent la misère et la mendicité ; mais avec de la persévérence on vient

Digitized by Google

à bout de tout, et je suis amplement payée de mes soins quand je vois que j'ai réussi. — Vous devez être bien heureuse, ai-je ajouté, car jusqu'à présent les succès ont été selon vos désirs. Je suis heureuse, m'a-t-elle répondu, mais je ne le suis pas encore autant que je le désire. — Eh ! comment donc cela se peut-il, lui ai-je demandé ? Elle me répondit : — Je sens que j'ai bien peu fait jusqu'à présent ; et je ne serai parfaitement heureuse que lorsque j'aurai fait tout ce qui est en mon pouvoir ; malheureusement mes moyens sont bien faibles, puisse le ciel seconder mes desseins. — Femme vertueuse, m'écriai-je en la quittant, tu comptes tes momens de bonheur par les heureux que tu fais, tandis que tant d'autres ne les comptent que par les victimes de leur avarice !

Plusieurs de ces jeunes personnes ont obtenu des places d'institutrice dans l'étranger, ou occupent d'autres emplois qui leur donnent ainsi qu'à leurs parens une perspective honorable, et dont elles savent se montrer reconnaissantes envers leur généreuse bienfaitrice.

RIVAIL.

Digitized by Google

VOYAGES.

AVENTURES DU CAPITAINE ROBERTS

AUX ILES DU CAP-VERT.

(Troisième article.)

Roberts, de retour à sa félouque, la trouva bien allégée, car les riches marchandises sur lesquelles il fondait toutes ses espérances avaient été enlevées par les pirates; mais il y aperçut encore quelques vivres, que des corsaires moins barbares que leur capitaine y avaient laissés par pitié. Une pluie abondante qui survint, lui procura quelques pintes d'eau douce. Le lendemain lui et ses deux fidèles compagnons eurent le bonheur de prendre un requin; cette pêche leur coûta beaucoup de peine et leur fit même courir un grand danger, car ce monstre marin, par ses violentes secousses, manqua de faire chavirer le bâtiment.

Enfin leur joie fut au comble, lorsque vers le soir ils aperçurent la terre. Accablé de sommeil, le capitaine Roberts s'endormit, ayant confié au matelot la direction du bâtiment. Peu de temps après il se

Digitized by Google

réveilla en sursaut, l'appela à haute voix, et n'en eut aucune réponse; inquiet, il court sur le tillac et le trouve profondément endormi. Quel fut son désespoir, lorsque, jetant ses regards autour de lui, il n'aperçut que le ciel et l'eau! La terre avait disparu; pendant leur sommeil, un vent contraire avait fait changer de direction au bâtiment. Plaçant sa confiance dans la divine Providence, il s'orienta le mieux qu'il put, manquant de tous les instrumens nécessaires à la navigation. Ses efforts furent couronnés du succès, car le soir il fut assez près de terre pour en être aperçu; quelques nègres montés sur un esquif vinrent au-devant de lui, en apportant quelques provisions fraîches. Ils lui dirent qu'il pouvait se diriger vers la côte, qu'il n'y avait aucuns rescifs à craindre; mais le vent vint à souffler avec une telle violence, que les nègres parlèrent de l'abandonner pour rejoindre l'île dans leur légère embarcation. Le capitaine Roberts les prie en vain de rester; sans leur assistance il ne pouvait manœuvrer son bâtiment, et courait risque de périr au milieu des flots. Il leur représenta qu'ils cour-

Digitized by Google

raient plus de risque, en essayant de regagner la terre dans leur esquif; rien ne put les déterminer. *Un Européen*, répondirent-ils, *ne court aucun risque en abordant sur la terre des nègres, tandis que nous, si l'orage nous poussait sur des terres habitées par des blancs l'esclavage serait sur la rive pour nous y recevoir.* Enfin, ils partirent malgré les prières du malheureux Roberts ; la crainte d'être rejeté en pleine mer le décida à jeter l'ancre dans la position où il se trouvait, et d'y attendre le jour pour gagner le port si le vent faiblissait.

(*Suite au numéro prochain.*)

NOUVELLES.

Un vaisseau Belge a apporté à Bruges une momie trouvée dans une des plus vastes pyramides d'Egypte. On la croit, d'après toutes les apparences, d'une princesse de la race de Pharaon, morte il y a environ 3,700 ans. On a trouvé dans la caisse qui la renfermait la momie d'un chat, ce qui est une indication certaine du haut rang qu'elle occupait.

Digitized by Google

Variétés.

LE MAUVAIS FILS.

Fait historique.

(Deuxième article.)

Pendant plusieurs années, Adrien (dont par respect pour M. de T.... nous tairons le véritable nom) a joui du fruit de sa scélératesse, et par sa science sut acquérir une certaine réputation. Quelquefois il s'échappa à ses occupations pour aller dans son village, non pour voir une famille qu'il abjurait, mais pour étaler aux yeux des villageois le luxe et l'élégance de ses vêtemens. Il eut soin, pendant son séjour dans cette contrée, de se loger le plus magnifiquement qu'il lui fut possible dans la ville voisine, rougissant d'habiter la chaumière qui l'avait vu naître. Il oublia que ce toit rustique et hospitalier renfermait plus de vertus que les lambris qui dérobaient sa tête aux injures du temps! Il ne se souvint plus que sous ce chaume qu'il dédaignait, vivait un père accablé du chagrin que lui causait sa coupable indifférence; que sous

Digitized by Google

ce même toit il avait sucé le lait maternel, et reçu des millions de fois ces baisers précieux, garans de la tendresse de sa bonne mère; que c'était là où, redoublant de soins et de vigilance, elle avait guidé sa marche incertaine, et que son cœur palpitant avait bondi tant de fois dans la crainte que son pied mal assuré ne vienne à déterminer une chute que son amour lui faisait appréhender! Il oublia.... mais détournons notre pensée de ce tableau, et conservons dans notre âme toute l'horreur que doit nous inspirer l'ingratitude envers ceux qui nous ont donné l'être.

Retourné à son collége, il fut quelque temps sans entendre parler de son père, et se croyant à jamais débarrassé de sa présence, il s'applaudissait de la conduite qu'il avait tenue à son égard, lorsqu'un jour qu'il présidait à une séance publique relative à la distribution des prix, son malheureux père, troublé par un violent chagrin, fendit la foule, et vint se jeter dans ses bras, réclamant son secours en lui disant que sa chaumière, seul bien qui lui restait, venait d'être dévorée par les flammes, et qu'il était sans la moindre res-

Digitized by Google

source. Surpris de cette aventure, et craignant que sa naissance ne fût découverte, il se remit promptement de son trouble, et s'empressant d'écarter de son sein celui qui venait y puiser des consolations, il lui répondit sans s'émouvoir : — « Vous vous trompez, bonhomme, je ne vous connais pas ». — Et comme l'infortuné vieillard s'apprêtait à répliquer, il commanda froidement à des valets de mettre dehors l'insensé qui venait troubler la cérémonie. Ses ordres furent exécutés sur-le-champ, et ce père vénérable, malgré ses plaintes et ses gémissemens, fut conduit à la porte, d'où, ne pouvant plus résister à la douleur que lui causa ce dernier coup, il se traîna dans l'un de ces asiles destinés à recevoir l'humanité souffrante, et il y mourut au bout de deux jours en prononçant le nom du cruel Adrien !

Cette Providence qui tôt ou tard sait punir les enfans ingrats, ne permit pas qu'Adrien jouît long-temps de son triomphe; son esprit, enclin à la méchanceté la plus noire, lui suscita le désir de faire des écrits anonymes remplis de personnalités révoltantes contre son prince et

Digitized by Google

plusieurs magistrats recommandables. Ses menées furent découvertes par ses chefs qui, ne voulant pas le livrer à la justice, le chassèrent ignominieusement, et il devint le plus malheureux des hommes, ainsi qu'il l'avait mérité.

Il y a moins de deux ans qu'on le voyait aux portes des monumens publics, tendant une main suppliante et décharnée pour implorer des passans les secours de leur générosité. Quoique sachant son histoire moi-même, souvent entraînée par l'élan de cette humanité qui parle à mon cœur, je lui glissais une pièce de monnaie, ayant soin de me dire tout bas : « J'obéis à l'impulsion de la pitié en secourant ce misérable. » Mais, envisageant l'état dans lequel il était réduit, je ne pouvais oublier qu'il avait été mauvais fils. Quelque temps après je ne le revis plus, et j'appris qu'il avait fini ses jours au même hospice et dans le même lit où son père avait rendu le dernier soupir.

L'enfant ingrat qui oublie ce qu'il doit à son vertueux père doit s'attendre à subir le châtiment que lui réserve une justice divine, dont les regards sont toujours attachés sur lui.

M^me^ C....

Digitized by Google

ANECDOTES.

Civille gentilhomme normand était capitaine de cent hommes de pied, au siége de Rouen ; un coup d'arquebuse le renverse du haut des remparts, il est enterré dans les fossés. Son domestique, sachant qu'il porte au doigt un diamant, vient pendant la nuit pour s'en rendre maître, et, trouvant au corps un reste de chaleur, il le charge sur ses épaules, et le porte chez lui. Le siége durait encore, deux ennemis du jeune frère de Civille viennent pour le poignarder, et ne trouvant que le blessé, ils se vengent sur lui en le perçant de plusieurs coups de poignard. Ils se retirent. Trois soldats arrivent et jettent le corps par la fenêtre. Civille reste trois jours étendu dans une cour ; trois médecins qui l'avaient traité lorsqu'il leur fut remis d'abord par le domestique, viennent s'informer de son état, ils descendent dans la cour, s'emparent du moribond, le traitent de nouveau et le guérissent.

Il vécut quatre-vingts ans. A cet âge il devint amoureux d'une jeune demoiselle, et ayant passé la nuit sous ses fenêtres par un temps de gelée, il gagna une fluxion de

Digitized by Google

poitrine et mourut enfin. On lui fit l'épitaphe suivante:

Ci-gît qui deux fois dut périr,
Et deux fois revint à la vie ;
Et que l'amoureuse folie
Dans sa vieillesse fit mourir.

LE CABAS (1) DE MA TANTE.

Un ami de mon enfance perdit sa tante dont il devint l'héritier, avec une sœur, qui ne partagea ni ses regrets ni sa reconnaissance.

Lorsqu'il fut question de recueillir la succession, on retrouva, au milieu d'une quantité de vieux effets, un cabas dépourvu de son anse, et que mon ami avait vu autrefois accompagner sa tante dans les nombreux et pénibles voyages qu'elle faisait pour l'amélioration de ses affaires et la prospérité de son commerce.

Il résolut de conserver ce vieux serviteur de sa famille. Je le retrouvai un jour dans un cadre et sous un verre conservateur, exposé à tous les regards dans le

(1) Un cabas est une espèce de panier de joncs, doublé en toile, dont on se sert, dans plusieurs contrées du nord de la France, et dans la Belgique et la Hollande pour aller à la provision, et pour renfermer son argent quand on le porte en voyage.

Digitized by Google

cabinet de mon ami, qui me dit qu'il servait quelquefois à rappeler à sa fille unique qu'on devait sans cesse repousser les tentations de l'orgueil par le pieux souvenir des nombreux et utiles travaux des parens dont on tenait sa fortune.

Un sentiment aussi respectable m'engagea à offrir à mon ami l'épître qu'on va lire.

Lorsque je la lui portai, il me remercia beaucoup, et s'empressa de l'ajouter au monument élevé par sa reconnaissance à la mémoire de sa tante.

Epître

AU CABAS DE MA TANTE.

Cher compagnon des travaux de ma tante,
Toi, le témoin, au fond des Pays-Bas,
De son courage et de sa vie errante,
Je te salue, estimable cabas.

En te voyant dépourvu de ton anse,
Tissu d'un jonc dévoré par le temps,
Tout vermoulu, chargé de tes vieux ans,
La dédaigneuse et superbe opulence
Qui, sur l'éclat, mesure sa faveur,
Rirait bien haut de ta mince tournure,
Et, réformant un ancien serviteur,
Te confondrait avec la vile ordure.

Mais ne crains rien, je sais ce que je dois
Depuis long-temps à tes soins, à ton zèle,
Et ma mémoire aujourd'hui me rappelle
Ce que tu fis pour mon bien autrefois.

Digitized by Google

Tu dois penser que, dès ma tendre enfance
Par le devoir chez ma tante conduit,
Je te jugeai; ton mérite m'apprit
A te vouer de la reconnaissance.
Tu travaillais! pourquoi? pour mon bonheur.

Vingt fois par an, dans le temps le plus rude,
Bravant l'hiver et toute sa rigueur,
Toujours constant et sans inquiétude,
Tu franchissais les plus mauvais chemins;
Ma tante aussi, ton soutien, ton amie,
T'accompagnait, te pressait de ses mains,
Et sa tendresse illustrant tes destins,
Rendait ton sort le plus digne d'envie.
Combien de fois à son bras suspendu,
Portant avec sa pitance frugale
Son mince avoir dans ton sein confondu,
Tu devanças l'aurore matinale!
Il m'en souvient; le riche financier
Cherchait en vain le repos sur la plume,
Et l'indigent, sur un châlit grossier,
De son destin oubliait l'amertume,
Tandis que toi, sensible et courageux,
Tu poursuivais ta carrière brillante,
Et redoublais tes efforts généreux
Pour arrondir la bourse de ma tante.

Aussi le ciel couronna ton attente;
Grâce à tes soins sa fortune grossit,
Pour ses vieux jours elle acquit de l'aisance,
Et son bonheur, cher cabas, fut le fruit
De tes travaux, de ta persévérance.

Elle n'est plus!... l'impitoyable mort
Vient de frapper sa tête respectable!...
Parens, amis, affligés de son sort
Ont à sa cendre, et d'un commun accord,
Payé de pleurs un tribut honorable...

Digitized by Google

Mais, ô douleur, une femme coupable
Que recueillit sa facile pitié,
Que, trop fidèle au vœu de l'amitié,
Elle honorait d'un legs considérable,
N'a pas rougi (semblable au vil corbeau
Qui chez les morts trouve sa nourriture.)
De regarder froidement son tombeau
Et d'étouffer les cris de la nature.

Tu la connais; tu sais, pendant douze ans,
Qu'à la vertu ma tante avec tendresse
Voulut former sa première jeunesse,
Et n'eut pour prix de ses efforts constans
Que le regret d'avoir perdu son temps.
De son giron l'imprudente échappée
N'eut d'autre frein que d'insensés désirs.
Et son bonheur fut de n'être occupée
Que de bruyans et coupables plaisirs.
A vingt-sept ans la plus honnête aisance
Lui fit trouver par hasard un époux;
On l'établit, et les jours les plus doux
Pouvaient encor charmer son existence;
Mais (du désordre inévitable fruit!)
En un clin d'œil le charme fut détruit;
L'or disparut, le plaisir prit la fuite;
L'époux, trahi par un vil séducteur,
De sa moitié découvrit l'inconduite,
Connut sa honte et mourut de douleur.
Déshonorée, en proie à la misère,
Depuis ce temps elle traîna ses jours,
Et de ma tante implora les secours,
Jusqu'au moment où la parque sévère
De son destin vint terminer le cours.

Ce coup fatal de sa splendeur passée
Lui promettant quelques instans bien courts,
Tu viens de voir son ardeur empressée
A réclamer ce qui lui revenait

Digitized by Google

D'une fortune avec peine amassée.
Son front riant, son regard satisfait
Disaient assez que la mort de ma tante
Avait comblé ses coupables désirs,
Et dans l'excès de sa joie insolente,
Sa bouche impure accusait mes soupirs.
Elle blâmait comme un trait de démence
Le sentiment que t'a voué mon cœur,
Et, méprisant ton utile labeur,
Osait rougir de ma reconnaissance.
Mais sois tranquille, il est un Dieu vengeur!
Dans peu de jours cette femme inhumaine
Dissipera le prix de tes efforts,
Et, succombant sous le poids des remords,
Dans le mépris verra finir sa peine.
Loin d'elle hélas! un semblable destin!
Puisse plutôt son repentir enfin
Lui mériter ma pitié, non ma haine.

Pour moi, toujours fidèle à la vertu,
Je te promets que, par de vains caprices,
Ou par l'orgueil follement combattu,
Jamais mon cœur n'oubliera tes services;
Je te rendrai l'hommage qui t'est dû,
Et, te montrant chaque jour à ma fille,
Je lui dirai: « Vois cet humble cabas,
» Il travailla long-temps pour ta famille;
» Sois son amie, et songe qu'ici bas
» Un cœur bien né fait son unique étude
» De repousser la noire ingratitude. »

L. B.
Membre de l'Athénée des Arts.

CHARADE.

Mon premier est gênant,
Mon second est présent,
Mon tout est attachant.

(Le mot de la dernière énigme est *aujourd'hui*.)

Digitized by Google

NÉCROLOGIE.

La France, la monarchie et la religion ont à déplorer la perte d'une princesse qui fut l'exemple des plus nobles vertus et de la plus sublime résignation. Mademoiselle de Condé a cessé de vivre, le 10 mars, à trois heures.

Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé, fille de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé et de la princesse Charlotte-Godefrid-Elisabeth de Rohan-Soubise, naquit à Chantilly, le 5 octobre 1757.

Louis XV avait d'abord eu l'intention de marier cette princesse au comte d'Artois; mais cette union, si convenable sous tant de rapports, fut éloignée par des circonstances particulières. Mademoiselle de Condé, nommée en 1786 supérieure du fameux chapitre de Remirémont, dignité qui ne lui imposait pas l'obligation de quitter la cour, continua à en faire le charme et l'admiration jusqu'en 1789. Des troubles précurseurs des maux qui devaient désoler notre patrie éclatèrent, et le 17 juillet de la même année M. le prince de

Digitized by Google

Condé quitta la France avec sa famille, et se retira à Bruxelles, d'où il se rendit par la Suisse à Turin, et plus tard devint le noble chef de cette armée royaliste dans les rangs de laquelle se rangèrent toutes les illustrations françaises et les nombreux serviteurs du trône.

Mademoiselle de Condé, qui avait suivi son père sur la terre de l'exil, résida successivement en Allemagne, en Russie, en Angleterre. Cette princesse, dont la piété éclairée avait toujours donné de si touchans exemples à ceux qui avaient le bonheur de l'approcher, sentit, lors de son retour à Turin, se réveiller en elle la vocation religieuse vers laquelle depuis long-temps elle était entraînée, et elle adressa au Roi Louis XVIII la lettre suivante :

« Sire, ce n'est pas au moment où je vais avoir l'inappréciable bonheur de me consacrer à mon Dieu, que j'oublierai pour la première fois ce que je dois à mon Roi ! Appelée depuis long-temps à l'état religieux, je suis venue à Turin, où les bontés et l'ancienne amitié de Madame la prieure de Piémont m'ont procuré des facilités pour exécuter mes projets mûre-

Digitized by Google

ment examinés et réfléchis. Mais avant leur entier accomplissement, je supplie Votre Majesté de vouloir bien y donner son agrément. Je le lui demande avec d'autant plus de confiance, que j'ai la certitude qu'il ne sera pas refusé, et que votre religion, Sire, vous fera même trouver de la consolation à voir une princesse de votre sang se revêtir des livrées de Jésus-Christ. Puisse le Dieu, dont j'éprouve d'une manière si insigne l'infinie miséricorde, exaucer les vœux que je formai constamment pour le rétablissement de l'autel et du trône dans ma malheureuse patrie! Ils seront aussi sincères que les efforts de mes parens sont soutenus pour le même objet. Le désir personnel de Votre Majesté est également dans mon cœur. J'ose la supplier de daigner en être persuadée.

» Je suis, avec un profond respect, etc.

» Turin, le novembre 1795. »

Le premier décembre suivant, Mademoiselle de Condé reçut du Roi la réponse suivante, datée de Vérone :

« Vous avez mûrement réfléchi, ma chère cousine, sur le parti que vous avez pris. Votre père y a donné son consente-

Digitized by Google

ment; j'y donne aussi le mien, ou plutôt je cède à la Providence, qui exige de moi ce sacrifice. Il est grand, je ne vous le dissimule pas, et ce n'est qu'avec un regret extrême que je perds l'espérance de vous voir être un jour, par vos vertus, l'exemple de ma cour et l'édification de tous mes sujets. Je n'ai qu'une consolation, c'est de penser que, tandis que la valeur et les talens de vos parens les plus proches m'aident à relever les autels de Dieu et le trône de saint Louis, vos prières attireront les bénédictions du Très-Haut sur ma cause, qui est aussi la sienne, et ensuite sur mon règne. Je m'y recommande donc, et je vous prie, ma chère cousine, d'être bien persuadée de toute mon amitié pour vous.

» *Signé* LOUIS. »

Mademoiselle de Condé rentra en France avec la famille royale. Cette princesse, aussi distinguée par ses vertus et sa piété que par l'éclat de sa naissance, avoit, comme on vient de le voir, depuis long-temps déjà renoncé au monde, dont elle fut la gloire et l'ornement, pour se consacrer à la vie claustrale; mais elle ne put, malgré son

Digitized by Google

ardent désir, reprendre la clôture aussitôt son retour en France. S. M. lui donna le palais du Temple pour s'y réunir avec ses sœurs ; mais de grands travaux étaient nécessaires pour mettre cette pieuse demeure, où Mademoiselle de Condé allait se retirer, en état de la recevoir. Ces travaux considérables ne furent achevés qu'en 1816; et le 3 novembre de cette même année, la princesse se renferma, pour n'en plus sortir, dans cette sainte retraite, où elle se consacra avec ses religieuses à *l'adoration perpétuelle*, dont l'objet est d'expier les crimes qu'a enfantés la révolution, dans les lieux même où le plus grand de ces crimes fut commis.

— Une feuille publie l'anecdote suivante de la vie de feue la princesse Louise de Condé : « La princesse fut reçue religieuse à Varsovie, en présence de S. M. le Roi de France. Lorsqu'elle se rendit à Vienne, elle fit le voyage à pied. S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, vint à sa rencontre, et, s'étant avancée pour l'embrasser, elle lui dit de ne pas tant s'approcher, parce que ses habits devaient avoir une odeur de poussière. Je ne leur trouve, dit Ma-.

Digitized by Google

DAME avec une grâce parfaite, qu'un parfum qu'on aime à respirer, celui de la vertu. Madame la princesse Louise de Condé est la seule fondatrice du Temple; plusieurs jeunes religieuses y étaient et continueront à y rester à ses frais. »

VOYAGES.

AVENTURES DU CAPITAINE ROBERTS

AUX ILES DU CAP-VERT.

(Quatrième et dernier article.)

Ils passèrent une nuit terrible, craignant à tout moment que la vague en furie ne fît casser leur câble. Enfin le jour les trouva dans la même situation que la veille. Le vent soufflait avec une telle violence que le câble se rompit, et le bâtiment, frêle jouet des aquilons déchaînés, alla se briser avec violence sur les rochers dont cette côte est hérissée.

Plusieurs nègres, qui se trouvaient sur la plage, se jetèrent dans leur esquif et parvinrent à sauver le capitaine Roberts et ses deux compagnons. D'autres, qui du sommet des rochers avaient vu leur naufrage,

Digitized by Google

leur apportèrent des alimens du pays. Roberts ne savait comment exprimer sa reconnaissance envers ses hôtes hospitaliers ; mais ceux-ci étonnés lui dirent qu'il n'y avait rien d'étonnant dans leur conduite, et qu'il était du devoir de tout homme de secourir son frère dans le malheur. Quelle leçon pour un Européen ? Ils lui apprêtèrent un repas composé de courges bouillies et de poissons provenant de leur pêche.

Pendant que nos Anglais oubliaient leur infortune pour satisfaire leur appétit, il survint un envoyé du gouvernement de l'Ile, qui les invitait à se rendre au plus tôt dans sa résidence, où ils y trouveraient tous les secours que nécessitait leur position. Le capitaine Roberts était impatient de s'y rendre ; on eut beau lui représenter qu'il ne pourrait supporter la fatigue de ce voyage, les obstacles qu'il aurait à surmonter, et la multitude de rochers qu'il fallait gravir, il voulut partir, mais fut obligé de revenir ne se sentant pas la force de continuer un voyage aussi pénible.

On proposa de faire venir une barque, et de faire ce voyage par mer ; mais pen-

Digitized by Google

dant cet intervalle le capitaine Roberts tomba malade. Pendant six semaines que dura cette maladie, ces bons habitans lui prodiguèrent les soins les plus touchans. Enfin, lorsqu'il fut en état de supporter le transport on le mit dans la barque, et il arriva aux portes de Furno, où il trouva un cheval que le gouverneur lui envoyait. Il se rendit à sa maison et en reçut l'accueil le plus gracieux. Il y passa deux mois pour rétablir sa santé. Sa plus grande occupation était la pêche, les bons habitans s'empressaient de lui fournir tout ce qui lui était nécessaire.

Mais le capitaine Roberts désirait ardemment retourner dans sa patrie; une épouse adorée, et des enfans qu'il chérissait devaient être inquiets d'une aussi longue absence; il attendait vainement l'apparition de quelques bâtimens européens. Enfin il résolut de se rendre dans l'île Saint-Philippe, où il savait que les vaisseaux abordaient plus souvent. Aidé par les habitans il construisit une barque avec les débris de sa félouque, et après avoir fait ses adieux au gouverneur et aux bons habitans de Furno, il partit accom-

Digitized by Google

pagné de ses deux fidèles matelots, et de six nègres qui voulurent le conduire dans cette île désirée. Après une navigation longue et périlleuse, il y aborda enfin; il fit cadeau de sa barque aux six nègres qui avaient bien voulu l'accompagner, et peu de temps après son arrivée, il eut le bonheur de voir aborder un vaisseau de Bristol qui le ramena lui et ses deux fidèles compagnons dans leur patrie.

A. D.
de l'Athénée des Arts.

EXTRAIT DE L'HERMITE ANGEVIN (1)

L'Ouvrier et le Médecin.

Je raconterai seulement un fait récent : il s'agit de l'époque peu éloignée où les récoltes furent si faibles que la nourriture de première nécessité était vendue à un prix que les pauvres ne pouvaient donner. Alors les travaux cessèrent et les misérables semblaient être condamnés à mourir.

Autour d'Angers le sol est un chiste profond et on a creusé la terre pour en

(1) Voy. page 96.

Digitized by Google

tirer l'ardoise, dont la préparation et la vente font vivre un grand nombre d'hommes pour quelques-uns qui périssent dans ces carrières, ou par leur propre chute, ou par celle d'épais blocs de pierre.

L'un des ouvriers de ces carrières était depuis long-temps sans ouvrage, il avait vendu ses meubles et tout ce qui pouvait procurer un peu de pain à ses enfans.

Enfin toutes les ressources étant épuisées, il implora la pitié des passans, et le front baissé et tout honteux il tendait la main presque inutilement; il n'obtenait que de trop faibles secours, alors il exposait sa misère avec l'éloquence de la douleur; mais on disait, c'est un mendiant, et il est assez généralement reçu que qui demande sa vie doit la perdre, faute de ces secours mêmes qu'il implore.

Qui demande du pain a toujours des vices: si ces vices méritaient la mort, le pauvre ne trouverait bientôt plus à qui tendre la main, mais c'est parce qu'il est pauvre qu'il doit être parfait.

Enfin notre malheureux *perëyeur* (c'est ainsi qu'on nomme les ouvriers des carrières), jeûnait en vain en faveur de ses

Digitized by Google

enfants, il n'avait plus rien à leur donner : ils criaient, sa femme pleurait, son sein n'avait plus pour eux que du sang.

Leur père infortuné résolut de devenir coupable et dit : Du moins avant de mourir je vous soulagerai.

Un médecin était passé dans la journée devant sa maison : il l'attendit à la nuit, et, saisissant la bride de son cheval. Il me faut de l'argent, s'écria-t-il furieux. Le médecin présente un pistolet. Oh! tue-moi, dit le malheureux, arrache-moi la vie : je me meurs, avance mon supplice ; tue-moi donc! me voilà ; et il se présentait avec empressement devant l'arme meurtrière : cette conduite étonnait le médecin. Es-tu sans armes? dit-il. Ah! oui je suis sans armes.

Je n'ai que la faim et des enfans qui se meurent. Tue-moi ; que je ne les revoie pas, que je ne les entende plus.

Je n'ai point d'argent, reprit le médecin, mais je t'assure sur l'honneur que ton crime sera ignoré, et, si tu as confiance en la parole d'un honnête homme, viens demain me trouver chez moi ; voici mon adresse : en attendant va en mon nom prendre du

Digitized by Google

pain chez... Voilà ma signature, et aussitôt il s'éloigna.

Le malheureux père de famille sentit ranimer son cœur; il court, et en un instant il rapporte du pain dans sa maison, où se fit entendre un cri de salut.

Le lendemain il se présenta sans crainte chez son bienfaiteur, qui a nourri sa famille pendant un hiver, jusqu'à ce qu'enfin cet infortuné retrouvât du travail.

L'INVISIBLE ET LE PETIT COURRIER.

Petit courrier, petit courrier! — Que me voulez-vous? dites vite; car mes abonnés m'attendent. — Un seul mot, et je vous laisse. — Hé bien! voyons ce seul mot. — Je suis l'ami de la jeunesse, et je voudrais consacrer à son instruction quelques instants de mes loisirs. — C'est fort bien; mais cela ne me regarde pas. — Pardon; c'est dans votre journal, que je désire insérer mes articles. — Ce serait, Monsieur, avec beaucoup de plaisir, s'il nous était possible de vous confier quelque branche d'instruction à traiter, mais... — Rassurez-vous; mes articles seront d'un genre tout nou-

Digitized by Google

veau pour vos jeunes lecteurs. — Comment? — Oui; j'espère piquer leur curiosité, leur parler d'eux-mêmes sans qu'ils sachent comment je les connais; corriger leurs mauvais penchants sans blesser leur amour-propre; rendre celui-ci moins paresseux, celui-là plus obéissant; réprimer le caractère bouillant de Lydie, faire rougir Alphonsine de sa nonchalance; que vous dirais-je? je n'entreprends rien moins que de rendre vos jeunes élèves raisonnables! — Raisonnables! vous voulez donc l'impossible! Allons vous plaisantez; comment connaître le caractère des personnes que l'on ne connaît, ni ne voit? — Je les verrai quand je voudrai, et même sans qu'elles m'aperçoivent... je puis me rendre invisible! vous ouvrez de grands yeux?—Oui; parce que je vous crois le cerveau un peu dérangé. — Je vais vous convaincre.., regardez cet anneau; c'est un talisman. — A d'autres; nous ne sommes plus au temps des fées.—Je le tourne et... je disparais... — Où est-il donc? ma foi il a raison; quel diable d'homme! Hé! hé, Monsieur, l'invinsible! Paraissez donc! — Me voici; hé bien? — Vous êtes sorcier, je crois,

Digitized by Google

et je devrais... non ; puisque tous vos sortiléges doivent tourner au profit de mes abonnés, vous serez des nôtres. Ah! nous allons bien rire, ma foi; je l'avoue, dans tous nos collaborateurs nous n'avons pas votre pareil! Cependant avant de vous admettre dans notre société, je dois connaître vos mœurs, votre manière de penser. — Hé quoi vous voulez me faire subir un examen? ce serait plaisant. — Permettez ; je suis responsable des articles que vous ferez. Voyons, je vous promets de garder le secret; répondez à ces trois questions: qui êtes-vous? d'où venez-vous? Qui vous a donné le pouvoir de vous rendre invisible, et quel fruit pensez-vous retirer de cette vertu extraordinaire? — J'approuve le motif louable qui vous force à m'interroger ainsi ; je vais vous répondre ; asseyez-vous là ; et prêtez-moi toute votre attention..... Hé quoi, déjà neuf heures! Je ne veux pas abuser de votre complaisance ; vos abonnés attendent votre journal, allez, mon ami ; à notre première entrevue je vous raconterai l'histoire de mon talisman. — Quel dommage de vous quitter! je prenais déjà tant d'intérêt à votre anneau magique!

Digitized by Google

mais vous me promettez de satisfaire ma curiosité? — Je vous en donne ma parole. — Quand? — Demain. — A quelle heure? — A sept heures du soir. — Où? — Au pied de cet orme. — Bonsoir, M. l'invisible. — Au revoir, petit courrier.

HYGIÈNE.

Epingles et Aiguilles avalées.

Il n'est malheureusement que trop fréquent d'avoir à donner des soins à des individus qui ont avalé exprès ou accidentellement des épingles et des aiguilles; mais les observations que nous allons rapporter nous paraissent très-remarquables par la quantité de ces corps qui avaient été avalés, et par la manière dont ils sont sortis de l'économie, en donnant lieu, il est vrai, à des accidens graves, mais qui n'ont pas tous été suivis de la mort des malades.

En 1822, M. Herholdt, médecin à Copenhague, a publié une observation dont le sujet était une jeune fille de quatorze ans qui avait avalé un si grand nombre d'aiguilles, qu'après deux ans de soins on

Digitized by Google

en avait extrait trois cent soixante-trois de diverses parties de son corps par lesquelles ces corps étrangers avaient successivement trouvé issue.

Dans les mémoires de la société des sciences de Strasbourg, M. Villars a publié deux observations du même genre. Dans a première il s'agit d'une demoiselle de vingt-six ans qui, dans un accès de fièvre nerveuse, avala un grand nombre d'épingles et d'aiguilles : au bout de quelque temps elle éprouva des douleurs dans diverses parties du corps. On reconnut bien la présence de corps étrangers, et on retira par incision trois cents épingles et cinquante aiguilles. Une aiguille seule, engagée dans les muscles du ventre vers la région de l'estomac, occasionait depuis trois mois des douleurs très-vives ; on parvint enfin à l'extraire, et la malade fut radicalement guérie.

La personne qui fait le sujet de la seconde observation ne fut pas aussi heureuse ; elle mourut, mais seulement au bout de dix ans. A l'ouverture du corps on trouva la vessie et quelques muscles du bas ventre hérissés d'épingles.

Digitized by Google

On voit, par l'histoire de ces faits, que si l'on doit redouter l'introduction des épingles et aiguilles dans les voies digestives, il ne faut néanmoins pas perdre tout espoir de sauver les individus qui ont avalé de ces sortes de corps étrangers. Au contraire, par des soins bien dirigés, on favorise les efforts salutaires de la nature et on a lieu d'espérer qu'il ne se déclarera pas d'accidens graves. Il ne faut jamais chercher à faire vomir; pendant les contractions, les épingles et aiguilles pourraient s'enfoncer dans les parois digestives, et c'est ce qu'il faut éviter. Si donc un de ces corps était arrêté assez avant dans l'œsophage (conduit alimentaire) pour qu'il fût impossible de l'extraire au moyen des instrumens de chirurgie, il faudrait sans forcer, faciliter sa descente dans l'estomac. Le malade fera ensuite usage d'alimens et de boissons adoucissans; on donnera de temps en temps quelque purgatif huileux, de ricin, par exemple; les corps gras sont doublement utiles, en ce qu'ils s'opposent à l'oxidation des métaux dont les corps étrangers sont ordinairement composés et qu'ils facilitent leur glissement.

Digitized by Google

Enfin, s'il se manifeste des accidens inflammatoires, on les combattra par les moyens ordinaires, la saignée, les bains, les cataplasmes, et on attendra l'événement avec confiance et courage.

NOUVELLES.

— Dans une analyse assez étendue d'un ouvrage intitulé : *Amusemens philologiques*, lequel contient, parmi quelques considérations sur la longévité, des citations de plusieurs hommes qui ont atteint l'âge de 130 à 185 ans, et même d'un certain Thomas Carn, mort à la fin du seizième siècle et qui a vécu 207 ans. L'auteur de l'analyse fait une petite digression pour offrir au lecteur une observation fort curieuse sur les moyens de prolonger sa carrière et de se procurer plus long-temps, comme il le dit, le plaisir de se plaindre de la vie.

« M. Barrow, dans son voyage en Chine, nous apprend que l'empereur Tchien-long attribuait la santé robuste dont il jouissait à l'habitude de se lever toujours de très-grand matin : l'opinion de

Digitized by Google

ce monarque ne serait pas une grande autorité en hygiène ; mais le voyageur anglais confirme cette présomption par un fait assez curieux. Un grand-juge de Londres, qui avait bonne envie de vivre, ne manquait jamais de questionner tous les vieillards bien portans qui paraissaient à son tribunal, et il prenait note exacte du régime que ces personnes avaient suivi, de leurs goûts, de leurs passions, de leurs habitudes. Le résultat de ces confessions accumulées pendant un assez grand nombre d'années, fut que l'on ne pouvait tirer aucune conséquence hygiénique, ni de la nourriture animale ou végétale, ni des boissons simples et fermentées, ni même, ce qui est plus étonnant, de la sobriété ou de l'intempérance ; mais tous les vieillards remarquables par la vigueur et la santé, s'accordaient sur ce point seulement, qu'ils s'étaient toujours levés de grand matin. S'il m'est permis d'ajouter quelque chose à l'opinion de M. Barrow, je dirai que tous les médecins qui traitent de la prophylactique, ou du moins tous ceux que j'ai lus, nous recommandent de nous lever le matin, dès que nous nous éveillons, et de ne pas

Digitized by Google

faire un second somme. Ce conseil a une grande analogie avec l'expérience du grand-juge de Londres, qui, je crois, était lord Mansfield, et je le crois excellent. *Sed canimus surdis;* ni les prescriptions de la faculté, ni les notes de lord Mansfield, ni l'autorité de M. Barrow, n'empêcheront nos jolies femmes de dormir la grasse matinée, et s'il leur prend quelquefois la fantaisie d'admirer l'aurore en nature, et non pas à l'Opéra, ce sera toujours avant de se coucher elles-mêmes qu'elles iront voir le soleil se lever. »

VARIÉTÉS.

Les jeunes Filles du Rameau.

ROMANCE (1),

Dédiée aux amis de feue Madame V... , née princesse d'Eckmuhl.

Il est minuit. A la chapelle
Elmire a suivi Saint-Evreux;
Dieu bénit leur amour fidèle;
Ils sont époux... qu'ils soient heureux!

(1) M. Pastou, fondateur de la lyre harmonique, a composé sur ces paroles un chant si doux, si agreste et si pur, que nous l'engageons au nom de nos jeunes lecteurs à le mettre au jour; il ne peut qu'ajouter à sa réputation.

Digitized by Google

Le village en habit de fête,
Complimente Elmire au château ;
Ainsi s'exprima l'interprète
Des jeunes filles du hameau :

« Par le Pasteur de nos montagnes
» Choisie en ce jour de bonheur,
» Je viens au nom de mes compagnes
» Vous offrir l'hommage du cœur.
» Mais je ne sais ce qui m'arrête...
» Je tremble... et n'ose en ce château,
» Essayer d'être l'interprête
» *Des jeunes filles du hameau.*

» Aux plaisirs bruyants de la ville
» Vous avez préféré nos champs ;
» Aux champs l'hymen est plus tranquille,
» Les cœurs plus purs et plus constants.
» A Paris chacun vous assiége,
» Brillant de l'éclat le plus beau...
» Ici vous avez pour cortége
» *Les jeunes filles du hameau.*

» A la cité l'on vous caresse ;
» On vous offre riches présents ;
» L'un célèbre votre noblesse,
» L'autre votre esprit, vos talents...
» On vous offre ici pour vous plaire
» Un simple bouquet en cadeau :
» Chaque fleur est un vœu sincère
» *Des jeunes filles du hameau.*

» Vous avez vu dans le saint temple
» Nos montagnards prier pour vous ;
» En retour suivez notre exemple,
» Bonne Elmire, priez pour nous !
» Prions... une nouvelle fête
» Bientôt charmera ce coteau ;

Digitized by Google

» Et vous reverrez l'interprète
» *Des jeunes filles du hameau.* »

. . . . . .

Il a sonné l'anniversaire !
On est de retour aux saints lieux.
Mais qu'entends-je ? un chant funéraire
A remplacé les chants joyeux !
Le village, autrefois en fête,
Est à genoux près d'un tombeau..:
Et je vois pleurer l'interprète
Des jeunes filles du hameau ! !

LÉVI.

ENIGME.

Je viens presque de rien, et bien courte est ma vie ;
Ou l'homme ou le soleil m'engendre également.
De tant de changemens ma jeunesse est suivie,
Qu'on ne me connaît plus près de mon monument.
Petit, je n'ai souci que de ma nourriture ;
Grand, le luxe m'enferme en un riche tombeau.
D'où je reviens enfin comme en un corps nouveau ;
Et, jouissant des droits d'une essence plus pure,
J'ai des ailes alors pour m'élever aux cieux.
Je suis plein de lumière, et blanc ainsi qu'un ange ;
Mais à peine cet ange a-t-il ouvert les yeux,
Que délaissant sa race, ô destin trop étrange !
Il tombe sous l'effort d'un trépas envieux.

(Le mot de la dernière charade est *cordon*, dans lequel on trouve cor et don.)

ANNONCES.

L'HERMITE ANGEVIN, son Histoire et ses Poésies, par Gaubert de Champduval. Un vol. in-18. A Paris, chez l'auteur, rue des Mathurins-Saint-Jacques, n. 15, et chez Roret, lib., rue Hautefeuille, n. 12. Prix 3 fr.

Digitized by Google

Nous recommandons particulièrement cet ouvrage aux pères de famille. Il procurera à leurs enfans une lecture amusante, instructive, et de sages leçons de morale. Plusieurs morceaux fixeront leur attention; nous citerons entre autres une Notice sur le couvent de la Trappe, Téléval ou le danger de changer de condition, les regrets d'un jeune mourant, et quelques poésies sacrées. Nous reviendrons sur cet article.

ENCYCLOPÉDIE des arts et métiers; ou *Manuel de l'artisan, du manufacturier et des gens du monde*, etc. Composée d'environ 200 professions réunies en 50 volumes in-8°, beau papier, ornée de figures coloriées, etc. On souscrit à Paris à la direction de la nouvelle Encyclopédie, rue de Valois N° 2, et chez Roret, libraire, rue Hautefeuille n° 12.

Depuis long-temps la collection des arts et métiers, publiée en 1760, par l'Académie des sciences, manque dans le commerce de la librairie; aujourd'hui que le plus modeste artisan cherche à surpasser ses rivaux par le perfectionnement de ses procédés, il est peu de personnes qui ne soient frappées de l'utilité de cet ouvrage. Il reste à l'industrie française peu de conquêtes à faire sur celle de nos voisins. On aura soin dans ce nouvel ouvrage de tracer une sorte de tableau comparatif de l'état de l'art en France et dans les pays étrangers.

Chaque profession sera l'objet d'un traité particulier qui se vendra séparément ou en collec-

Digitized by Google

tion. Le prix est de 7 fr. 50 cent. pour les souscripteurs, et 9 fr. pour les non-souscripteurs.

La première livraison vient de paraître. Elle contient l'art du cordonnier, 1 vol. in-8° de 400 p. Ce traité est orné de 250 jolies figures coloriées. Nous annoncerons successivement les livraisons lorsqu'elles paraîtront.

MUSIQUE.

VAUCLUSE, romance à deux voix, avec accompagnement de piano, paroles de Victor Augier, musique de J. Lafond. Chez Frey, place des Victoires, n. 8.

Cette musique, quoique d'une facture agréable, est d'une exécution facile et parfaitement en harmonie avec les paroles.

LYONNAISES.

On a reproché à quelques établissemens de voitures publiques d'avoir sacrifié au désir de transporter une grande quantité de marchandises la célérité de la marche; nous annonçons aux voyageurs l'agréable nouvelle que des berlines aussi commodes que légères viennent d'être établies sur la route de Paris à Lyon par le Bourbonnais, et doivent, à dater du 24 mars, partir tous les jours et faire le trajet de Paris à Lyon en 50 heures.

Les bureaux de ces nouvelles voitures dites les Lyonnaises, sont à Paris, rue de Verneuil n° 4, et à Lyon, rue Saint-Dominique, n° 8.

Digitized by Google

GRAMMAIRE PRATIQUE.

TREIZIÈME LEÇON.

Oui, mes petits amis, c'est avec des pierres qu'on élève des bâtimens, et c'est avec des verbes que l'on construit des phrases. Chaque pierre se taille en raison de la place qu'elle doit occuper dans l'édifice, comme chaque verbe se conjugue pour être mis au même nombre et à la même personne que le sujet auquel il se rapporte. Nous touchons au moment où nos leçons vont devenir d'un intérêt plus direct; car nous allons nous occuper des phrases, et vous serez étonnés vous-mêmes de votre savoir en grammaire. Je vous ménage une surprise agréable; mais avant tout, terminons cette quatrième et dernière conjugaison en *re*, qui donne lieu à des remarques importantes. Les verbes qui s'y rapportent ont leur passé défini soit en *is*, comme *écrire*, qui fait j'écri*vis*; soit en *us*, comme *lire*, qui fait je l*us*.

Les verbes en *dre* conservent généralement le *d* aux trois personnes du singulier

Digitized by Google

du présent de l'indicatif comme *prendre*, *tordre*, *coudre*, etc., qui font *je* et *tu* prend*s*; *je* et *tu* tord*s*; *je* et *tu* coud*s*; *elle* prend, elle tord, elle coud. Vous en excepterez tous ceux dont le modificatif d'action est en *vant* ou en *gnant*, comme *craindre*, crai*gnant*; *dissoudre*, dissol*vant*, qui font *je* et *tu* crains, *je* et *tu* dissous; *elle* craint, *elle* dissout.

Les verbes en *endre*, comme *tendre*, *vendre*, *défendre*, s'écrivent tous par *e*, *n*; il n'y a que *épandre* et son composé *répandre* qui s'écrivent par *a*, *n*.

Il y a dans cette conjugaison beaucoup de verbes en *ire* que vous pourriez confondre à l'infinitif avec ceux de la seconde. Par exemple, dans cette phrase : « Ver*nir* un tableau, produi*re* un ouvrage, » rien n'indique à l'oreille de quelle conjugaison est chaque verbe. Eh bien! pour ne pas vous y tromper, sachez que tous ceux en *isant* et en *ivant*, sont de la quatrième, comme produi*re*, réduire, inscri*re*, transcri*re*, à cause de produi*sant*, réduisant, inscri*vant*, transcri*vant*. Joignez-y les trois verbes *rire*, *riant*, *bruire*, *bruyant*, et *frire* (sans modificatif d'action.)

Digitized by Google

Faites bien attention à ces remarques, elles vous seront d'un grand secours pour l'orthographe de principes, dont la moindre faute dénote l'ignorance de l'écrivain.

Je ne terminerai pas cette leçon sans vous faire observer que dans l'infinitif de chaque verbe des quatre conjugaisons on rencontre le modificatif d'action, d'autant plus facile à reconnaître qu'il est toujours en *ant*, comme march*ant* (de marcher), finiss*ant* (de finir), voy*ant* (de voir) et rend*ant* (de rendre). Il est invariable de sa nature en tant qu'il exprime l'action. On dit donc : « Des dames *marchant, finissant, voyant, rendant.* »

VANIER,
de la Société royale académique des sciences.

L'INVISIBLE.

HISTOIRE DU TALISMAN.

(Deuxième entretien.)

Déjà au rendez-vous, Petit Courrier! — Depuis long-temps ma foi! — Je ne suis cependant pas en retard; écoutez, sept heures sonnent. — Je le sais, mais je craignais de vous manquer d'une seule minute.

Digitized by Google

Vous ne sauriez croire toutes les chimères qui me sont passées par la tête depuis notre entrevue! Je n'en ai pas dormi; votre anneau magique, votre disparition, que sais-je, tous les vieux contes de ma nourrice frappaient mon imagination exaltée! Ah, monsieur l'Invisible, de grâce racontez-moi l'histoire de votre talisman à l'instant même; vous me rendrez à mes occupations que j'ai négligées depuis que je vous ai vu; vous me rendrez mon appétit que j'ai perdu, et enfin après vous avoir entendu peut-être retrouverai-je le sommeil, dont j'ai tant besoin pour réparer mes forces. Vous riez; allons vous êtes un aimable sorcier, je le vois d'avance, votre récit me causera plus de plaisir que d'épouvante. Tenez, prenez place... bien, là... ne tournez pas votre anneau au moins... je veux vous voir tout à mon aise. Que de gens voudraient être à ma place! Commencez... Je suis tout oreille. — Je vais vous satisfaire : « Il serait trop long de vous entretenir des circonstances qui m'obligèrent de quitter la France, et d'aller sur des rivages lointains chercher des dissipations qui rendissent le calme à mon es-

Digitized by Google

prit aigri par l'injustice des hommes. Sans doute on trouve du soulagement dans ses peines en les racontant, mais je dois respecter des secrets de famille, et ne pas compromettre par une indiscrétion inutile des personnes qui m'ont fait beaucoup de mal, mais auxquelles j'ai pardonné. Le repentir qu'elles m'ont témoigné et les services qu'elles m'ont rendus depuis ont jeté un voile épais sur mes malheurs passés. Vous ne trouveriez d'ailleurs, dans le récit de mes infortunes, rien qui pût vous intéresser ; j'aborderai donc aussitôt le sujet qui excite votre curiosité : la découverte de mon *anneau magique*. J'avais parcouru les deux mondes, et désormais assuré du bonheur que je goûterais dans ma patrie, je m'embarquai à Constantinople sur un bâtiment français qui fesait voile pour notre beau pays. Nous mouillâmes pour rafraîchir l'équipage à la petite île de *Samandriki*, et les vents étant contraires, on se décida à y rester la journée. Fidèle à mes habitudes, aussitôt que j'eus connaissance de l'ordre du capitaine, je mis mon album sous mon bras, et parcourus ces lieux jadis sacrés et inviolables. Vous

Digitized by Google

savez, mon ami, que les anciens nommaient cette île Samothrace, et qu'elle avait une ville du même nom dans laquelle était un temple aussi fameux que celui de Delphes. — Oui, on y célébrait les mystères de Cérès et de Proserpine... — Petit Courrier, votre mémoire est excellente. Je brûlais de fixer sous mes crayons quelques ruines de ces monumens célèbres, et, assis sur les chapiteaux des colonnes d'un temple, je dessinais avec ravissement ce qui s'offrait à ma vue lorsque les décombres qui me servaient de siége, mal assujétis sans doute, se dérangent, roulent, et je tombe sur le sol moussu et pierreux, sans autre accident que la main droite foulée... Elle avait porté sur un métal... Je le pris, c'était une bague d'or garnie d'étoiles; quelques figures extraordinaires avec des caractères inintelligibles y étaient tracés. — Nous y voilà; je ne sais pourquoi tout mon corps frissonne; hé bien? — Je cherchai à me rappeler à quoi cet anneau avait pu servir autrefois, et j'avoue que mon savoir était en défaut; je restai deux heures au moins avant que ma mémoire m'eût aidé dans mes recherches; enfin je

Digitized by Google

me souvins que les dieux qu'on appelait de *Samothrace* étaient ceux qui présidaient à la science des talismans, et je pensai que la bague singulière que j'avais trouvée pourrait bien en être un. Mais quelle était sa vertu, c'est à quoi je ne m'amusai pas à songer; car j'étais bien persuadé que le peuple de cette île, superstitieux comme on l'était à cette époque, avait été le jouet de l'adresse des *oracles* du temple. Je le mis au doigt annulaire, et aussitôt la foulure de ma main disparut... J'en fus d'abord étonné, mais je ris bientôt de ma sotte crédulité en pensant que ma légère contusion avait pu cesser d'elle-même.

Je m'acheminai vers le rivage, où l'on m'attendait. Tout en considérant mon anneau je le tournais machinalement d'un côté et d'autre, et posai le pouce gauche sur le chaton, j'arrive près de mes compagnons de voyage; et cependant ils m'appellent comme si je n'étais pas devant eux... Je parle; on me demande où je suis. Je m'avance vers le capitaine, je lui donne la main... il me la serre, et ne me voit pas! Tout le monde crie au miracle, et bientôt reste confondu... Le Turc crie

Digitized by Google

Halla ! le chrétien Jésus Maria ! On se signe, on se prosterne. Je commence alors à soupçonner la cause de ce mystère ; la vertu de la bague m'était dévoilée, elle rendait *invisible !*... J'avais lu dans certains ouvrages ce que l'on risque à passer pour sorcier, et n'ayant envie d'être, ni exorcisé, ni brûlé, ni empalé, je résolus spontanément de garder mon secret ; et, pour mieux jouer mon rôle, usant du pouvoir que j'avais, je m'éloignai un peu du rivage, j'ôtai mon anneau du doigt, et m'avançai tranquillement, mon album sous le bras, vers l'équipage encore tout ébahi... On se frotte mille fois les yeux, on me regarde, on me retourne, on m'accable de questions, on s'assure en tremblant si je suis moi ou un esprit, enfin le calme succède au bruit, la confiance renaît, et l'on me fait l'honneur de ne pas me prendre pour un *esprit*. Vous devez vous imaginer combien chacun se moqua de la crédulité de son voisin ; les *halla* du bon Turc servirent de risée au disciple trop indigne de *Jésus*, et le sectateur de *Mahomet* ne tarissait pas d'épigrammes contre le chrétien ; mais le plus fou, celui dont le rire

Digitized by Google

inextinguible était le plus bruyant c'était... — C'était vous. Ah! ah! vraiment je crois vous voir d'ici. — Après cette petite scène divertissante nous nous embarquâmes, et, mon anneau magique caché dans une petite boîte, je me blottis dans un coin du bâtiment pour transcrire sur mes tablettes l'événement singulier qui venait de me transformer, moi petit habitant de Pontoise, en héros des *Mille et une Nuits*.

Maintenant que j'ai contenté en partie votre curiosité allez, Petit Courrier, allez prendre de la nourriture; qu'un sommeil tranquille repose vos forces abattues, et revenez demain à la même heure, entendre la continuation de l'histoire de mon talisman, adieu. — Adieu, M. l'Invisible, que Dieu vous bénisse !

VOYAGES.

Extrait des voyages de Snelgrave.

Snelgrave ayant relâché sur la rivière du vieux Kallabar (côtes d'Afrique), Akquoi, roi du canton, se rendit à son bord attiré par le désir de voir le vaisseau,

Digitized by Google

et d'entendre la musique européenne. Pour reconnaître les bons traitemens du capitaine Snelgrave, il l'invita à descendre sur le rivage, et l'assura qu'il se ferait un plaisir de l'y bien recevoir. Snelgrave y consentit ; mais connaissant la férocité de ces peuples barbares, il se fit accompagner par dix matelots armés jusqu'aux dents. A son arrivée sur le rivage, il trouva le roi assis sur un tabouret, à l'ombre d'un épais feuillage ; il était entouré d'une garde de cinquante hommes armés d'arcs et de flèches, l'épée au côté, et le zagaye sur l'épaule. Les Anglais se rangèrent vis-à-vis à vingt pas de distance.

Notre capitaine offrit quelques bagatelles à sa majesté, qui en parut charmée ; pendant qu'il conversait avec le roi il aperçut un jeune enfant attaché à un pieu : ses membres délicats étaient dévorés par les mouches. Surpris de ce spectacle, il en demande la cause ; on lui répond que c'est une victime que l'on va sacrifier au dieu Egho, pour la prospérité du royaume. Snelgrave, n'écoutant que son indignation, ordonne à ses matelots de délivrer cette innocente créature. Comme ils se

Digitized by Google

disposaient à exécuter cet ordre, un nègre, la lance haute et le regard menaçant, vient pour s'y opposer ; Snelgrave furieux le menace de son pistolet, et on allait en venir aux mains, lorsque le roi ordonna à sa garde de se retirer. Alors Snelgrave fit à sa majesté les plus vifs reproches sur la cruauté de leurs usages ; puis lui représenta avec douceur qu'il allait s'attirer la vengeance du Tout-Puissant, qui a en horreur les sacrifices humains, et enfin lui proposa d'acheter cet enfant. Cette proposition fut acceptée, et le calme fut rétabli. Pour sceller cette paix, le capitaine traita sa majesté avec quelques liqueurs qu'il avait apportées, et prit ensuite congé de ce prince.

A peine ce jeune enfant est-il amené à bord qu'une négresse s'élance vers lui, le couvre de ses larmes et de ses baisers. C'était sa mère, elle avait été achetée la veille, et elle retrouvait son enfant qu'elle croyait perdu pour jamais. Sitôt qu'elle eut appris comment il avait été sauvé, elle s'empressa de le raconter à ses autres compagnons d'esclavage, qui, touchés de cet acte d'humanité, frappèrent des mains,

Digitized by Google

et chantèrent les louanges du capitaine.

Ayant continué sa route vers le royaume de Juida, Snelgrave apprit qu'il venait d'être ravagé par le roi de Dahomay.

Truro-Audati, roi de Dahomay, prince aussi politique que vaillant, avait étendu ses conquêtes jusqu'au royaume d'Ardra, pays qui touche à celui de Juida. Le roi d'Ardra fit demander du secours à son voisin, qui eut l'imprudence de le refuser, et ouvrit ainsi le chemin de ses Etats à un conquérant dangereux. L'armée d'Ardra fut taillée en pièces, et le malheureux monarque, fait prisonnier, eut la tête tranchée sous les yeux de son cruel rival.

Le roi de Dahomay, poursuivant ses succès, pénétra jusqu'au centre du royaume de Juida; là il fut arrêté par une rivière qui coule au nord de Sabi, principale ville du royaume et résidence de ses princes. On aurait défendu ce passage avec cinq cents hommes au plus; mais le peuple efféminé de Sabi, au lieu de veiller à sa sûreté, se contenta de faire des sacrifices au grand serpent.

Ces reptiles sont les divinités de ces peuples; ils y avaient tant de confiance

Digitized by Google

qu'ils n'opposèrent pas d'autres barrières à leurs ennemis.

Truro-Audati profitant de la stupide sécurité de ses adversaires, fit sonder la rivière, et effectua son passage; à son approche, le roi de Juida se retira dans une île maritime qui n'est séparée du continent que par une rivière; la population de la ville le suivit, mais une grande partie se noya en voulant traverser le fleuve.

Cependant l'armée de Dahomay continuait ses progrès; après avoir pillé et incendié une partie de la ville, elle se répandit dans les campagnes, et y commit mille cruautés sur les malheureux habitans. Tous les prisonniers blancs, au nombre de quarante, furent assez maltraités pendant quelques jours; cependant, dès qu'ils eurent audience du roi conquérant, sa majesté s'excusa sur les maux inséparables de la guerre; elle leur rendit la liberté sans rançon, et fit même présent de quelques esclaves aux gouverneurs anglais et français.

Snelgrave passa trois jours sur le rivage de Juida; un nègre, envoyé par Truro-Audati, vint lui dire que sa majesté désirait le voir, et qu'il serait parfaitement reçu.

Digitized by Google

Il y consentit, surtout lorsqu'il vit que quelques-uns de ses gens manifestèrent le désir de l'accompagner.

Le cortége était composé de cent soldats; les chemins étaient forts bons, et le pays eût paru agréable si on n'eût pas eu continuellement sous les yeux des villes et des villages incendiés, et les ossemens des malheureux habitans épars dans la plaine.

NOUVELLES.

ÉVÉNEMENT MALHEUREUX.

Rome, 20 mars 1824.

Un événement déplorable excite en ce moment les regrets et la compassion de la ville tout entière, et particulièrement des Anglais. Ils viennent de perdre, dans une jeune compatriote, une des plus intéressantes et des plus charmantes personnes qui embellissaient la société étrangère à Rome.

Miss Bathurst, nièce de lord Bathurst, actuellement ministre des colonies en Angleterre, se promenait à cheval avec quelques personnes sur les bords du Tibre, au-delà du pont de mole; le chemin devint si mauvais et si étroit qu'on fut obligé de re-

Digitized by Google

venir sur ses pas. Le cheval de miss Bathurst, que son oncle avait pris par la bride pour le faire retourner, recula, manqua pied, et fut précipité dans le Tibre avec la malheureuse qu'il portait; les eaux étaient très-hautes, elle disparut à l'instant.

Son oncle, un jeune Anglais et un palfrenier de l'ambassade de France se sont jetés à l'eau; les plongeurs, les barques, tous les secours, tous les moyens de salut furent appelés, mais il était trop tard. En cet endroit le cours du Tibre est tortueux, son lit est profond, et ses eaux tourbillonnent. Le corps de miss Bathurst n'est point encore retrouvé, malgré toute l'activité des recherches. Cette jeune personne avait fait tout l'hiver l'ornement des fêtes qu'on a données ici; elle joignait aux grâces particulières à son jeune âge (17 ans) un enjouement naïf qui rendait sa beauté plus éclatante encore.

On dirait qu'une fatalité est attachée à cette famille. Miss Bathurst était la fille de M. Bathurst, ministre plénipotentiaire à Berlin, qui, il y a quelques années, en traversant un bois pour se rendre à Hambourg, disparut sans qu'on ait jamais pu

Digitized by Google

retrouver son corps, ni se procurer des renseignemens sur son genre de mort.

— Les amateurs peuvent voir à Paris une statue en bronze doré de six pieds deux pouces de hauteur, représentant un jeune homme dans une pose noble et simple : le tout est d'un travail exquis ; d'une grande finesse de dessin, et paraît appartenir à la plus haute antiquité ; les connaisseurs les plus distingués dans les arts, et les plus savans archéologues regardent cet ouvrage comme une statue du premier ordre.

Elle a été découverte à l'Ile-Bonne (Seine-Inférieure), ville fondée par Jules-César sous le nom de *JuliæBona.*

Variétés.

CONTE ORIENTAL.

Voyage d'un jour ou l'image de toute la vie.

Abdala raconte ainsi sa journée : Je sortis au soleil levant pour me rendre à la ville de Palmée, où mon père m'avait envoyé pour une affaire d'où dépendait le

Digitized by Google

bonheur de notre famille. J'étais frais et léger comme l'aigle en sortant de son nid ; un bâton à la main, je marchais chantant et ne pensant qu'au plaisir que ce jour me promettait.

Abandonné à moi-même pour la première fois, je trouvais la liberté le comble du bonheur. Sans guide et sans ami, j'errais à l'aventure, sans regarder la route que mon père m'avait tracée. Je pris celle qui me convint le mieux, sans savoir si elle me mènerait au but de mon voyage. Elle était bordée de chaque côté par de belles prairies émaillées de fleurs que la rosée du matin rendait encore plus fraîches. Le ciel était serein, l'air était pur, il ne manquait à mon bonheur que quelqu'un à qui je pusse le communiquer. Bientôt le soleil pompa la rosée, et me fit sentir ses rayons, qui devinrent insupportables. Un bois touffu que j'aperçus sur ma gauche m'invitait à m'y reposer : attiré par sa fraîcheur, je m'avançai dedans jusqu'à ce que la fatigue et la faim me forçassent à m'y asseoir. Ce que je fis sur un tertre de gazon. J'ouvris ma gibecière pour y prendre mon déjeûner ; mais quelle fut ma

Digitized by Google

surprise, quand je vis que je l'avais oublié ! Je fus bien puni de ma désobéissance. Ma mère avait voulu se charger du soin de me l'emplir ; mais, craignant qu'elle n'y mît un trop pesant fardeau, je retirais à mesure ce qu'elle y mettait ; enfin je n'y laissai rien. Je pris mon parti. Le spectacle de la nature que j'admirais pour la première fois, la variété des arbres qui m'entouraient, le parfum des fleurs, le ravissant ramage de l'oiseau du paradis qui formait son nid au-dessus de ma tête, tout cela était beau ; mais la chaleur et la fatigue que j'avais éprouvée, contribuèrent à fermer ma paupière. Je m'endormis : Dieu sait combien de temps. Je ne pus le savoir que par le soleil qui s'éloignait. Je commençais à réfléchir comment et à quelle heure j'arriverais à Palmée. Au lieu de regagner la route qui devait m'y conduire, je m'enfonçai davantage dans le bois, m'arrêtant à toutes les grottes que je rencontrais pour en arracher quelques coquillages. Lorsque je m'aperçus que le ciel s'obscurcissait, je fis tous mes efforts pour sortir du labyrinthe où je m'étais engagé ; mais en vain : je me retrouvais toujours à

la même place, lorsque les éclairs, se succédant avec tant de rapidité qu'ils éclairèrent le bois, me firent apercevoir une trouée par laquelle je pus sortir. Mais, grand Dieu! que vois-je? une chaîne de montagnes plus escarpées les unes que les autres, le tonnerre tombant en éclats sur leur cime; toutes les bêtes sauvages couraient en mugissant; les oiseaux de proie criaient et sifflaient, des pans de roc tombaient des montagnes; les lacs et les rivières débordaient; tout annonçait la fin du monde, et jetait mon âme dans un état difficile à décrire. La frayeur, le besoin et la fatigue me firent tomber à terre; j'y implorai avec ferveur l'Auteur de la nature, en regrettant une journée perdue par ma faute. Je restai quelque temps dans une espèce de léthargie d'où je fus tiré par la fraîcheur de la nuit. En me relevant, j'errais à l'aventure, désespérant de voir jamais le toit paternel, et faisant retentir les échos de mes cris; j'allais succomber, lorsque je vis une lumière qui semblait sortir d'une petite tourelle; elle dirigea mes pas; j'arrivai à une chaumière habitée par un ermite qui m'ouvrit sa

porte. Quoi ! mon fils, me dit-il, depuis vingt ans que je suis ici, je n'y ai pas vu un humain. Comment se peut-il que vous y soyez venu ? mais avant de me raconter vos aventures il faut prendre de la nourriture. Il me donna d'abord une cuillerée d'un cordial qui me rendit mes forces épuisées, ensuite la collation qu'il s'était préparée. Cela fait, je fus en état de lui raconter les aventures de ma journée en lui avouant, sans déguisement, ma désobéissance et ma curiosité.

Vous voyez, mon fils, me dit-il, que votre voyage est l'image de la vie. Le matin est la jeunesse qui se jette avec précipitation dans tous les plaisirs ; l'heure de midi, le printemps de la vie, vous a surpris dans le labyrinthe dont vous ne pûtes sortir ; le soir, les orages se sont amoncelés sur votre tête, et vous ne devez la découverte d'un ami sage qu'à l'aveu de vos torts et au retour de votre cœur à l'Auteur de l'univers. Le soir est la vieillesse, et trop heureux celui qui, à la fin du jour, retrouve la sagesse.

(*Traduit de l'anglais par Madame veuve Robert.*)

Digitized by Google

Naissance de la Modestie.

Dans les champs fortunés de l'antique Hespérie,
Non loin de ces beaux lieux où vivait Cornélie,
Au bord d'un bois profond, sous un ciel toujours pur,
Mêlé de diamans et de pourpre et d'azur,
Où jamais des hivers ne grondent les orages,
La terre offre partout d'abondans pâturages ;
Pomone à pleines mains y répand ses moissons,
Quand son aimable sœur nous enlève ses dons.

Là sous un vert bosquet formé par la nature,
En tous sens captivé par des nœuds de verdure,
Avec le sentiment l'innocente Pudeur
Coulait des jours sereins filés par le bonheur.
Bientôt de ce lien naquit la Modestie,
Qui charma de leurs cœurs la douce sympathie ;
Et ses traits enfantins, où déjà les vertus
Faisaient briller l'éclat des plus doux attributs,
De sa mère attentive augmente la tendresse !
En éloges flatteurs aux dieux elle s'adresse :
— O vous que je bénis, veillez sur ce trésor !
Protégez ses attraits si timides encor !
Gardez que de son souffle une haleine infectée
Ne flétrisse à jamais sa belle destinée ! —
Elle dit, et soudain, d'un œil affectueux,
Contemple avec transport cet objet précieux ;
Ses bras pressent les siens ; ses lèvres maternelles
Effleurent tour à tour mille grâces nouvelles,
Et son cœur, agité d'espérance et d'amour,
Brûlait de la produire à la céleste cour.
O surprise ! déjà sa jeunesse alarmée
Repousse avec effort cette triste pensée.
Un voile en longs replis... ô prodige nouveau !
Vient dérober les traits de l'enfant au berceau !
La Pudeur, qui sourit à cet aimable empire,
Se soumet sans effort aux vertus qu'elle admire.

Digitized by Google

D'une gaze légère elle couvre à son tour
Ce front où la candeur a fixé son séjour,
Et pressant sur son sein l'aimable Modestie,
Suit les pas incertains de sa fille chérie !
Dans les cœurs vertueux s'élève leur autel ;
Un temple entretenu d'un encens immortel
Vient charmer à la fois l'odorat, la pensée,
Et vers le sentiment guide une âme enchaînée.
Il sait répandre au loin cette agréable odeur
Qui s'exhale du sein de l'aimable Pudeur.
Ainsi sans vains attraits, sans frivole parure,
Leur triomphe est porté dans toute la nature ;
Des vertus elles sont l'ornement et le prix,
Et savent enchaîner les cœurs et les esprits !
Du palais immortel elles ouvrent l'entrée,
Et comme de leurs fronts la jeunesse sacrée
Ne pourrait éprouver les injures du temps,
Elle sait conserver un éternel printemps.

Des talens réunis embrasser la culture,
Briller par ses écrits, plaire par sa parure,
Sont des biens séducteurs, mais courts et passagers.
Montrer de la vertu les chemins peu frayés,
Voilà le vrai bonheur ! le charme de la vie !
Oh ! souvenez-vous bien que sans la modestie,
Savans, votre talent ne peut toucher le cœur ;
Beautés, vous n'êtes rien sans l'aimable Pudeur !

Mme Carroy.
ex-directrice d'une maison d'éducation.

Moralité.

Redoutez-vous l'ennui, le plus honteux des maux,
Sachez recourir à l'étude.
Dans le monde il vous suit ; car la foule des sots
Est la plus grande solitude.

de Labouisse.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

Je suis un meuble avec ma tête,
Je suis un chiffon sans ma tête.
Tel qui me garde avec ma tête
Rougirait de moi sans ma tête.
Le grand me suit avec ma tête,
Le gueux me traîne sans ma tête.
La nuit, je brille avec ma tête,
Je me cache au jour sans ma tête.

(Le mot de la dernière énigme est VER-A-SOIE.)

ANNALES EUROPÉENNES. (1)

Parmi les nombreux ouvrages scientifiques qui paraissent, les Annales européennes méritent d'être particulièrement remarquées. Cet important ouvrage est dirigé par M. Rauch, ancien ingénieur, qui fut l'ami et le compagnon d'armes de Bernardin de Saint-Pierre.

Dans ces annales où traite, parmi beaucoup de sujets variés et attachans, une cause de la plus haute importance et digne de fixer l'attention de l'homme d'état, du philanthrope, de l'économiste et de l'agriculteur. Il s'agit de faire fructifier simultanément plus de vingt millions d'arpens incultes, épars dans nos départemens;

(1) Le prix pour Paris est de 30 fr. par an, ou douze cahiers, et 16 fr. pour six mois. On s'abonne au bureau des Annales, Place Royale, n° 20.

Digitized by Google

de remplir de poissons nouveaux nos eaux dépeuplées ; d'enrichir notre sol de végétaux fructueux ; enfin le but de l'estimable ami de Bernardin de Saint-Pierre, est de donner à toute la France un aspect riche et majestueux, en utilisant et en enrichissant les moindres terrains des plus utiles productions de l'Europe.

Les seize premières livraisons, que nous avons sous les yeux, justifient entièrement ce que nous venons de dire. Des détails et des faits du plus haut intérêt, un style ferme, clair et fleuri, et enfin le but éminemment philanthropique de cet ouvrage en rendent la lecture non-seulement instructive, mais encore agréable et attachante.

LIVRET A SOUCHE

POUR LA BLANCHISSEUSE (1).

M. Maginel a eu l'heureuse idée de faire des livrets où sont marqués les différens objets qu'une famille donne ordinairement à la blanchisseuse : une colonne à gauche est réservé pour mettre le nombre d'objets, et à droite sont deux colonnes pour mettre le prix de blanchissage. De cette manière une ménagère a son livret tout écrit, et n'a qu'à remplir par des chiffres les colonnes de gauche pour indiquer les objets. Ces livrets, par leur utilité, auront, nous sommes sûrs, un grand succès.

---

(1) Chez Maginel, à son salon de lecture, rue Molière, n° 6.

Digitized by Google

COMPOSITION DE STYLE.

L'ESPOIR DU RETOUR.

SANS le retour qui pourrait nous consoler de l'absence? qui pourrait adoucir ses tourmens, ses ennuis? L'espoir de se revoir rend les adieux moins cruels. Le chagrin du départ cède à l'espoir du baiser de retour; mais avant d'arriver à cet instant si désiré, il faut partir, il faut quitter ses amis, sa patrie! que de pleurs cette séparation va faire répandre! L'absence ne respecte ni l'âge ni le malheur. Une mère dont les soins assidus ont veillé sur les jours d'un fils depuis bien des années, se voit en un seul jour privée de cet enfant. En vain son cœur voudrait le retenir près d'elle; mais elle n'a rien. Et ce fils, voulant soutenir sa mère, va chercher en d'autres lieux les moyens d'adoucir sa position. Cette idée le console, il cherche à sécher les larmes de celle qu'il va quitter, et semble lui dire: « Console-toi, je reviendrai! » Oui, tendre mère, il reviendra. Protégé par tes vœux, il parviendra au but qu'il se propose; encouragé par la tendresse qu'il

Digitized by Google

te porte, tous les travaux lui paraîtront doux. Tes regrets augmenteront son courage ; mais ton cœur, malgré tout, souffre de son absence. Habituée à voir sans cesse à tes côtés celui qui faisait toute ta richesse, tu le cherches en vain ; en vain ta voix l'appelle, il ne t'entend plus ! Alors des pleurs mouilleront tes paupières. La crainte de ne plus le revoir se présentera à ton esprit ; tu frémiras à cette idée : une mère peut-elle être tranquille loin de son fils ? Non, son amour est trop grand ; rien ne peut la consoler d'être séparée de lui. La vie n'a plus de charmes pour elle ; ses forces sont anéanties ; elle a perdu le bonheur : le dernier baiser de son fils est son plus cher souvenir ! A chaque instant elle semble dire : « Que vais-je devenir ! il n'est plus là ! » Cependant peu à peu son courage se ranime. A mesure que le temps avance ses forces renaissent. D'où vient donc ce changement ? d'où vient que cette tendre mère semble avoir retrouvé le bonheur ? L'espoir a seul tari ses larmes : l'heure du retour va sonner ; et pour une mère qui attend son fils bien-aimé, *espérer c'est jouir !*

M^lle^ Eléonore de V.

Digitized by Google

ANTIQUITÉS

DE LA VILLE DE PARIS.

(Premier article.)

Chaque pas que l'on fait dans cette capitale rappelle à l'observateur des souvenirs historiques, tant par les noms que certaines rues ont conservés, que par les édifices qui subsistent encore en tout ou en partie; et il est bien étonnant que les plus ignorans sur ces sortes de choses soient les Parisiens eux-mêmes, qui chaque jour passent et repassent sur les lieux les plus intéressans, sans y attacher la moindre importance. Nous croyons donc faire plaisir à nos jeunes lecteurs en leur donnant l'origine des principaux monumens de Paris, et l'étymologie de beaucoup de noms qui, au premier abord, paraissent bizarres, mais qui ont leur source dans les événemens mêmes de l'histoire, ou dans des faits particuliers qui n'en sont pas moins intéressans. Avant d'entrer dans ces détails, il est nécessaire de donner un aperçu de l'ancien état de la ville.

Paris, aujourd'hui une des plus belles,

Digitized by Google

des plus riches et des plus importantes villes de l'Europe, a été dans son origine, ainsi que les villes les plus puissantes, petite, obscure et peu considérée. Ce n'était d'abord qu'un petit village composé de maisons de bois et de terre réunis dans l'île du Palais de Justice ou de la Cité. Son ancien nom était *Lutèce*, et elle était la capitale d'un peuple de la Gaule, appelé *Parisiens*, qui depuis donna son nom à la ville. On y arrivait par deux ponts situés à la place de ceux que l'on appelle aujourd'hui *Petit-Pont* et *Pont-au-Change*. Ce dernier s'appelait à cette époque *Grand-Pont*.

Tout le terrein qui borde la Seine, soit au nord soit au midi, était occupé par des marais, des prés, des bois, etc.

Il y a même un des quartiers d'aujourd'hui qui a conservé le nom des marais dont il a pris la place. Les faubourgs Saint-Marceau, Saint-Honoré, et le quartier des Tuileries étaient aussi occupés par des marais. Ceux de la Chaussée-d'Antin, de Montmartre, de Saint-Denis, de Saint-Martin et du Temple ont remplacé des prés et des bois. Il y avait aussi beaucoup

Digitized by Google

de prés et de vignes au midi; c'est-à-dire à la place du faubourg Saint-Germain et du quartier Saint-Jacques. C'est là principalement que les habitans de Paris avaient leurs maisons de campagne. Tel était à peu près l'état de cette ville lorsque Jules César s'empara de la Gaule, c'est-à-dire peu de temps avant Jésus-Christ. Quoiqu'elle fût d'une très-petite étendue, sa position la rendait importante pour le commerce; c'est pourquoi la plupart de ses habitans étaient des négocians. Jules César sut profiter de cette position pour en faire une des places les plus fortes des Gaules. Le séjour que ce prince fit à Paris, ainsi que celui de l'empereur Julien, vers l'an 360, contribuèrent beaucoup à l'embellissement de la ville, mais elle dut surtout ses premiers accroissemens à l'établissement de la religion chrétienne. Les évêques fondèrent un grand nombre d'abbayes hors de son enceinte, autour desquelles il se forma peu à peu des bourgs qui, par la suite, firent partie de la ville, et contribuèrent ainsi à augmenter son étendue. La ville de Saint-Denis doit son origine à l'une de ces abbayes, et quoiqu'elle soit aujourd'hui à

Digitized by Google

deux lieues de la capitale, il est à présumer que, prenant toutes deux de l'accroissement; elles finiront par se réunir, et Saint-Denis pourra devenir un faubourg de Paris.

(*Suite au numéro prochain.*)

NOTICE

SUR UN VOYAGE EN ITALIE, DE 1805 A 1807.

(Deuxième article.)

On porte à cent mille âmes la population de Lyon; cette ville est grande et commerçante (1).

Son antiquité paraît sans replique, car on en trouve tous les jours des vestiges. Les plus saillans sont le Taurobole, espèce d'autel, beau et bien entier, enrichi de figures et d'inscriptions, qui est conservé à l'hôtel de ville, et la harangue (2) prononcée en

(1) Annuaire du bureau des longitudes pour 1811.

(2) L'empereur Claude était de Lyon. Sous son règne il fut question de compléter le sénat;

Digitized by Google

faveur des Lyonnais par l'empereur Claude dans le sénat romain, laquelle orne le vestibule du même édifice; elle était gravée sur une table de cuivre qui a été cassée en deux. Les deux belles statues de la Saône et du Rhône par Coustou, qui jadis décoraient la place Bellecour, sont présentement dans le même vestibule.

Lyon n'a, pour bien dire, que deux places; celle Bellecour, qui n'existe plus que pour nous rappeler un souvenir pénible, et la place des Terreaux. Cette dernière forme un carré long dont le fond est occupé par l'hôtel-de-ville, qui est de la plus belle exécution et où tout respire le goût de la bonne architecture. « C'est un bâti-» ment carré en pierres blanches, dont la » façade est flanquée de deux gros pavil-» lons carrés et ornés d'un balcon doré, » soutenu par deux colonnes de Porphire » d'ordre ionique. L'entrée principale est » décorée de belles colonnes qui forment

---

les principaux de la Gaule appelé Chevelue, sollicitaient le droit d'y parvenir. C'est à cette occasion que Claude prononça le discours gravé sur ces tables de bronze.

Digitized by Google

» un noble portique (1); l'escalier est un » chef-d'œuvre. »

Parmi les monumens de cette ville, on remarque encore l'hôpital général qui s'étend le long du Rhône et présente une façade superbe sur un quai magnifique.

L'avenue de Perrache, à l'extrémité de laquelle se fait la jonction de la Saône au Rhône et les quais qui bordent ce dernier fleuve, sont des promenades fort agréables dont on ne pouvait guère jouir dans le moment; car le froid était à sept degrés au-dessous de zéro, la Saône presque prise et le Rhône charriant quelques glaçons.

Enfin une vue incomparable vous attend au sommet de la hauteur de Fourvière pour vous dédommager amplement de la fatigue du chemin pénible que l'on a eu pour y parvenir. Le 19 décembre, après deux jours de repos, je me remis en route, me dirigeant sur Turin. Je traversai le pont Beauvoisin, qui jadis faisait la séparation de la France d'avec la Savoie par un pont bâti sur la petite rivière du Guer, qui vient des montagnes du Dau-

(2) De Puisieux.

Digitized by Google

phiné et va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin; je franchis la montée de la Chaille, curieuse en ce qu'elle tourne sur la croupe d'une montagne, présentant d'un côté le rocher qui s'élève à pic, et de l'autre côté un précipice au fond duquel roule un torrent; et celle de la Grotte, ce passage si célèbre sous le nom des Echelles, qui maintenant n'est plus rien par suite des travaux que fit exécuter en 1670 Charles-Emmanuel, second duc de Savoie. Au moment de mon passage, elle se trouvait embellie par les effets de la saison; car les eaux, filtrées à travers les fentes de la montagne, s'étaient gelées et pendaient attachées au rocher en forme des brillantes girandoles, pouvant avoir dans quelques parties dix à douze mètres de longueur, une largeur proportionnée, et se trouvant situées à une très-grande élévation; j'atteignis Chambéry. « Cette ville dont les rues sont » étroites et les maisons obscures, offre peu » de curiosité; on voit cependant à la bi- » bliothèque centrale un bas-relief d'un » grand mérite, enlevé du tombeau d'un » ancien duc, à Saint-Jean-de-Maurienne.» Située dans une vallée large et charmante,

Digitized by Google

la ville de Chambéry a des environs curieux; à une demie-lieue sont les Charmettes célèbres par J.-J. Rousseau, et à une lieue environ les abîmes où, dit-on, fut engloutie en 1249 une ville du nom de Saint-André avec seize villages.

Je fus ensuite à Aiguebelle, petite ville peu remarquable sur l'Arc, et à Saint-Michel, où, par l'abondance des neiges, je fus forcé de prendre un traîneau pour gagner Lasnebourg.

C'est à ce dernier endroit que commence le mont Cenis, que l'on traverse maintenant par la nouvelle route; cette route superbe, où l'on admire à chaque pas la hardiesse du travail des hommes, où l'on voit des rochers de vingt à vingt-cinq mètres au moins, coupés à pic ou percés en forme de voûte, dans une longueur de dix à quinze mètres. « Commencée en 1802, elle » fut terminée en 1811, après neuf ans de » travaux. Cette route unit la vallée de » l'Arc à celle de la Doire-Répaire. Un » beau pont en charpente, d'une seule tra- » vée, ayant vingt mètres d'ouverture, » communique avec la rive droite où la » route se développe sur le flanc de la

Digitized by Google

» montagne en six rampes, jusqu'au point » le plus élevé du col, ayant deux mille » cent mètres au-dessus du niveau de la » mer. De ce point la route parcourt le » plateau du mont Cenis, et bientôt on » aperçoit le lac. A l'extrémité du lac, du » côté du Piémont et parallèlement à la » route, on rencontre les bâtimens de » l'hospice, derrière lequel un torrent s'est » ouvert un lit très-profond; le pont qui » lui sert de passage est en charpente et » composé de cinq travées qui ont chaque » six mètres d'ouverture. Le torrent suit à » peu près la direction de la grande route, » et se joint à la Cenise, avant le hameau » de la Grande-Croix. Le plateau du mont » Cenis se termine ici, et la pente du côté » du Piémont commence à ce point. La » chaussée a six mètres de largeur sur toutes » les parties. Les pentes n'ont jamais plus » de 0,07 par mètres, et dans beaucoup » d'endroits elles n'en ont que 0,04 ou 0,05. » La route est indiquée partout par des ba- » lises assez rapprochées pour que le voya- » geur, même dans des temps de brouil- » lards, puisse se diriger au moins d'un re- » fuge à l'autre. Et dans le cas où l'épais-

Digitized by Google

» seur des brouillards serait assez forte pour » qu'il ne pût apercevoir les balises, il se » dirigerait au son d'une cloche dont cha- » que refuge est muni et qui est mise en » mouvement dans ces momens d'obscu- » rité. Ces refuges, au nombre de 25, sont » de petites maisons destinées à servir d'a- » sile aux voyageurs et occupées par des » cantonniers qui pendant l'hiver déblayent » les neiges et portent secours aux voya- » geurs, et en été travaillent à l'entretien » des chemins. Près de l'hospice est une » caserne pour deux brigades de gendar- » merie et douze cents hommes de pas- » sage : l'hospice a une quarantaine de » chambres environ. Le plateau du mont » Cenis est totalement dénué d'arbres ; on » y a essayé des plantations de mélèzes qui » font espérer quelques succès. Cette route » a près de neuf lieues de longueur et a » coûté six millions de francs. »

A la descente du mont Cenis je trouvai Suze, où l'on voit hors de la ville près d'un ancien château, habité autrefois par les marquis de Suze un arc de triomphe, construit en l'honneur d'Auguste; cet arc, bien qu'un peu endommagé, conserve ce-

Digitized by Google

pendant la beauté de proportion et le goût de l'architecture romaine. Traversant Saint-Ambroise, Vegliano et Rivoli, j'arrivai à Turin. W. N.

VOYAGES.

Extrait des voyages de Snelgrave.

(Deuxième article.)

Arrivés au camp royal, ils furent présentés à Sa Majesté, qui était entourée d'une garde de cinq cents hommes. Les nègres, sitôt qu'ils aperçurent Snelgrave et sa compagnie, firent mille contorsions plus propres à épouvanter qu'à rassurer; les officiers vinrent près d'eux en sautant et en dansant; et, l'épée à la main, tantôt la passaient sur la tête de nos voyageurs, ou bien l'appuyaient sur leur estomac; enfin ce singulier spectacle fini, nos voyageurs se remirent de leur frayeur; on leur offrit du vin de Palmier, et on les invita à se reposer.

Bientôt une foule de nègres qui n'avaient jamais vu de blancs vinrent pour les considérer comme une curiosité, et firent divers tours de souplesse pour les amuser. Le roi ordonna qu'on fît dresser pour Snelgrave et sa suite une tente au milieu d'une

Digitized by Google

cour entourée de palissades. On leur servit à dîner. Mais des milliers de mouches couvraient les morceaux et les incommodaient considérablement. Après le repas on vint les prier de se rendre à la Porte-Royale ; ils se mirent en marche, et virent sur leur route deux grands échafauds chargés de têtes de morts ; c'était là que se formaient les mouches qui les incommodèrent tant pendant le dîner. L'interprète leur apprit que l'armée victorieuse de Dahomays avait sacrifié à ses divinités quatre mille prisonniers de Juida ; cette horrible exécution avait eu lieu il y avait environ trois semaines.

La Porte-Royale donnait entrée à un grand clos de palissades qui renfermait plusieurs maisons bâties en terre : de chaque côté de cette porte était rangée une file de quarante nègres, grands et robustes, un fusil sur l'épaule, le sabre au côté, et chacun décoré d'un grand collier de dents d'hommes. L'interprète leur apprit que c'étaient les héros de la nation ; il leur était permis de porter les dents des ennemis qu'ils avaient tués. La loi défendait, sous peine de mort, de se parer d'un si glorieux

Digitized by Google

trophée, sans que les officiers aient certifié que chaque dent provenait d'un ennemi tué sur le champ de bataille.

On accorda au capitaine Snelgrave l'honneur d'être admis à l'audience royale; il trouva Sa Majesté assise sur une chaise dorée: trois femmes soutenaient des parasols au-dessus de sa tête, et quatre autres, le fusil sur l'épaule, étaient à ses côtés. On fit apporter des chaises pour Snelgrave et sa suite. Le roi but à leur santé et leur permit de boire à la sienne. Le jour de leur réception on amena au camp plus de huit cents captifs. Le roi en choisit un grand nombre pour être sacrifié et le reste fut destiné à l'esclavage.

NOUVELLES.

Dans un terrein de 300 werstes, aux environs de Kutschumkoi, en Russie, on a trouvé de l'or en grains, à près d'un pouce sous le gazon. Cet or y vient en si grande abondance, que mille livres pesant de la terre argilleuse qui le contient, après avoir été lavées, ont produit cinq solotnikis d'or. On a même trouvé des mor-

Digitized by Google

ceaux d'or du poids de 6 marcs. Le propriétaire de ce terrein a envoyé à la monnaie de Saint-Pétersbourg le produit de ses fouilles, qui consiste en trente pieds (1200 marcs).

Dans le courant de cette année, on espère obtenir d'autres parties de ce terrein plus de cent quatre-vingts pieds (5,200 marcs). Le sénateur Somoinoff et le professeur Fuchs, de Casan, se sont rendus sur les lieux pour examiner cette terre aurifère.

— On vient de découvrir en Angleterre un manuscrit latin de Milton, que l'on croyait pour jamais perdu. Le sujet de l'ouvrage est religieux et les argumens en sont tous tirés de l'Écriture; il contient même des annotations en caractères hébreux. Il est d'une étendue considérable et a 735 pages d'une écriture très-fine qu'on croit être celle d'un neveu de l'auteur, nommé Philippe. Entre les lignes se trouvent des passages d'une autre écriture. Il a été trouvé sous une enveloppe adressée à Cyriac Skinnes, marchand, et découvert parmi des papiers administratifs. Cette circonstance s'explique quand on se rappelle que Milton était secrétaire de Cromwel.

Digitized by Google

Tous les savans qui ont lu ce manuscrit ne doutent pas de son authenticité. Un membre de la chambre des communes ayant demandé aux ministres des éclaircissemens sur ce fait, les ministres confirmèrent cette nouvelle et assurèrent que le gouvernement allait livrer cet ouvrage à la curiosité du public. Cette communication fut accueillie dans l'assemblée avec le plus vif enthousiasme.

Variétés.

ANECDOTES.

Les pieds nuds.

Le persan Bocnman, célèbre par ses apologues, raconte que l'adversité ne l'avait jamais affecté et qu'il lui avait toujours présenté un front calme et tranquille ; cependant, un jour il fut douloureusement affecté, car n'ayant pas le moyen de s'acheter la plus modique chaussure, il fut obligé de se rendre pieds nus à la mosquée.

Lorsqu'il y entra, le premier objet qui frappa sa vue fut un homme assis sur les premières marches, il était sans pieds ;

Digitized by Google

soudain consolé il remercia la providence d'avoir encore les pieds nuds.

Les diamans.

Un avare entassait son or dans ses coffres et se refusait le simple nécessaire ; un jour qu'il montrait ces monceaux d'or à un de ses amis avec une ostentation qui semblait insulter à l'honnête pauvreté de l'autre, l'ami fin railleur, lui répétait à tout moment : « Je vous suis infiniment obligé de ce trésor ; je vous en remercie beaucoup. — Pourquoi me remerciez-vous si souvent? lui dit l'avare ; je ne vous le donne pas.—Je le sais bien, repartit l'ami ; vous n'avez pas d'autres jouissances que de contempler ce trésor, et j'en ai maintenant autant que vous. »

CONTE.

Les Comédiens Ambulans.

Dix baladins d'humeur assez volage,
Joyeux gaillards, heureux comme des rois,
Comme Thespis le faisait autrefois,
Le mois dernier se mirent en voyage.
Dans un gros bourg, appelé Montrésor,
Bourg mal nommé, car nul village en France

Digitized by Google

N'offre aux regards de plus grasse indigence,
Et ne renferme en son sein, si peu d'or,
Arrive un soir la joyeuse cohorte,
Très-altérée, expirant de besoin;
Et, pour loger, va descendre à la porte
Du restaurant tenu par Portefoin.
Ce Portefoin est homme de génie,
Et quoiqu'il soit gentilhomme manceau,
De ses pareils il n'a pas la manie;
Il traite bien, sa cave est bien garnie,
Et dans son vin il ne met jamais d'eau.
Le directeur, pressé dans son affaire,
Soudain va faire une visite au maire.
A son retour la scène va changer;
Déjà Frontin, suivi de son caniche,
Sur les volets de Griffard horloger,
Va déployer son éternelle affiche.
Déjà Dumont, vieillard de soixante ans,
Suivi de près d'une troupe d'enfans,
Arrive là, muni d'un microscope,
Et lit tout haut: Les acteurs aujourd'hui
Auront l'honneur, pour charmer votre ennui,
De vous donner, outre le Misantrophe,
Les deux Gaspard, Démocrite amoureux.
Un voltigeur adroit, infatigable,
Qu'avec raison on surnomme le Diable,
Par quelques tours terminera les jeux.
Tout est prévu, dans le fond d'une grange
Des noirs décors, des lustres, des chassis,
Des habits faits avec des vieux tapis
Sont apportés et Perrin les arrange.
Tout doucement la foule qui grossit
Prévient Saint-Phal, dont la rare éloquence
A déjà fait dix fois le tour de France,
De préparer un discours plein d'esprit.
C'est ce qu'il fait. Dans l'ardeur qui m'anime,
Dit l'orateur, je dois à Cicéron

Digitized by Google

Rendre justice, il fut grand et sublime ;
Mais qu'est-il donc à côté de Baron ?
Fleury, Lafon et tant d'autres comiques ?
Du grand Talma, modèle des tragiques ?
Oh ! presque rien !... Non rien assurément,
Qu'un raisonneur, fou par tempérament,
Que par faiblesse on veut citer encore.
Il dit vingt fois, et d'une voix sonore,
Après avoir terminé ce discours :
Tout n'est pas plein, entrez, entrez toujours.
Dans un des coins une espèce de chaire
Sert de baignoire ; on y place le maire,
Le procureur et le juge de paix.
Vis-à vis d'eux le notaire, sa fille,
Et de Montfort l'honorable famille
Vont se placer près de quelques Anglais.
Un léger bruit annonce la venue
D'un financier superbe grippe-sou,
Et le souffleur tousse, crache, éternue,
Frappe trois fois et paraît à son trou.
A son aspect règne un profond silence,
Sans hésiter, soudain pour les acteurs,
Par quelques mots de nombreux auditeurs
Fort sagement réclament l'indulgence.
Il était temps, car, soit dit entre nous,
On peut à moins avoir pareille crainte ;
Le public bâille, et le nouveau Philinte
Débute ainsi : Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ? —
Oh ! laissez-moi, laissez-moi, je vous prie,
Répond Alceste. — Et le souffleur soudain
Grossit sa voix, il se démène, il crie,
Frappe du pied ; mais hélas !... c'est en vain,
Tous les acteurs ont oublié leur rôle.
Dans le parterre un espèce de drôle
D'un gros sifflet fait entendre deux coups.
A ce signal la paisible cohorte
De bonnes gens qu'anime un saint courroux

Digitized by Google

Répète en chœur : mettez donc à la porte
Tous les siffleurs, vite, dépêchez-vous.
On n'entend plus; déjà tout le parterre
Franchit les bancs, va déclarer la guerre
Au directeur jusque dans son bureau.
De toutes parts les combattans s'avancent,
Et les sifflets (ceci n'est pas nouveau)
Malgré les cris à l'instant recommencent
Et font entendre un horrible concert.
On ne sait là qui gagne ni qui perd.
Le garde-chasse, homme d'un grand courage,
Le sabre en main pour mettre à la raison
Les jeunes fous auteurs de ce tapage,
Seul en conduit vingt ou trente en prison.
L'ordre renaît; par sage prévoyance
Le directeur abrège la séance
En supprimant les tours d'abord promis,
Les deux Gaspard, l'amoureux Démocrite;
Et pour calmer le public qui s'irrite,
D'un ton mielleux il dit : mes bons amis,
Ne craignez plus pareille catastrophe,
Venez demain pour voir le Philosophe
Sans le savoir... — Non, sur-le-champ cessez,
Répond le maire en courroux. C'est assez.
Vous nous avez joué le Misantrophe
Sans le savoir, et vous voulez jouer
Le Philosophe ainsi?... faut avouer,
Rusés fripons qui parcourez l'Europe
En vrais bandits, que vous méritez bien
Etre tannés, quand vous ne savez rien.
Que vous soyez de ma vive apostrophe
Surpris ou non, vos cris sont superflus,
Vous jouerez demain le Philosophe
En le sachant, ou ne paraissez plus.

Digitized by Google

CHARADE.

Aux aguets, en silence,
Un chasseur bien armé, suivi d'un levrier,
Voyant partir, à certaine distance,
Lapin, perdrix ou maint autre gibier,
Adroitement fait le premier;
Très-long-temps en bouteille,
Désirant conserver le doux jus de la treille,
Du second se sert l'amateur.
Cet amateur, un jour de fête,
Traitant son ami de grand cœur,
Sans importuns et tête-à-tête,
Du même jus demandera;
Puis, voulant à ce camarade
Verser ample rasade,
Pour ôter le second, de l'étui tirera
Certain bijou d'acier, dont besoin il aura.

(Le mot du dernier logogriphe est *flambeau*, dans lequel on trouve lambeau.)

B. D. de l'Athénée des Arts.

NAUFRAGÉS DE CALAIS. (1)

M. le duc de Choiseul, après avoir vu périr toute sa famille sur l'échafaud, est mis hors la loi; il émigre. Sentant la possibilité de préserver l'existence de sa famille par des travaux hono-

(1) Histoire et procès des naufragés de Calais, par M. le duc de Choiseul, pair de France, extraits de ses Mémoires inédits. 1 vol. in-8°. Prix 7 fr. Chez Bossange frères, libraires, rue de Seine, n° 12; Roret, rue Hautefeuille, n° 12.

Digitized by Google

rables, il lève un régiment de hussards, le gouvernement anglais le prend à sa solde pour servir dans les Indes et non contre la France. Le bâtiment sur lequel était monté M. le duc et ses compagnons, fait naufrage devant Calais. Quoique jetés malgré eux sur la côte, ils sont incarcérés, et le Directoire veut les faire juger comme émigrés rentrés à main armée sur le territoire français. Ce mémorable procès, sous la plume de M. le duc de Choiseul, n'a rien perdu du vif intérêt qu'il inspira à cette époque malheureuse. « Si dans mes récits, dit-il, il se trouve des » vérités et des souvenirs pénibles, ils ne sont » point rappelés par des sentimens de haine et » de vengeance : ces vils sentimens m'étaient » inconnus au temps même de mes persécutions. » Mais la sévérité de l'histoire exige la plus » exacte vérité, c'est le seul mérite de mes » écrits, et aucunes considérations ne m'enga- » geront à l'éviter ni à l'altérer. »

LA VENDÉE,

Poème en six chants avec notes (1).

« Il faut célébrer les Vendéens en prose et » en vers, dans toutes les langues et de toutes » les manières », a dit un de nos célèbres écrivains. M. le vicomte le Prevost d'Iray les a chantés dans la langue des poëtes, et a dédié

(1) A Paris, chez Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, n° 23; Roret, rue Hautefeuille, n° 12. 1 vol. in-8°, avec une jolie vignette. Prix 6 fr.

Digitized by Google

son poëme à l'armée française libératrice de l'Espagne.

« L'histoire de la Vendée, dit-il dans sa préface, m'a paru si merveilleuse en elle-même, que j'ai osé croire jusqu'à ce jour qu'on pourrait exciter parmi nous un intérêt vif et soutenu, en racontant les faits avec une noble simplicité; qu'un poëme ainsi exécuté sur la Vendée, si on peut donner ce nom à une série d'épisodes, pourrait être regardé comme un monument national. »

Nous osons assurer que M. le vicomte ne s'est pas trompé, et qu'il a exactement rempli la noble tâche qu'il s'était imposée. Ce poëme est accompagné de notes qu'on lit avec le plus vif intérêt.

LETTRES SUR LES RÉVOLUTIONS DU GLOBE, *par Alexis. B.* (1)

Cet ouvrage peut être mis entre les mains de la jeunesse, il l'instruira en l'amusant; car, comme le dit l'auteur dans sa préface, il s'est attaché à écrire de manière à être compris des personnes les moins versées dans l'étude de l'histoire naturelle, et il suffit pour lire ces lettres, des connaissances élémentaires que donne l'éducation la plus commune.

Cet ouvrage sera placé dans les bibliothèques à côté des Lettres à Sophie sur la pyhsique, la chimie, etc., par M. Aimé-Martin.

(1) A Paris, chez Bossange frères, rue de Seine, n° 12, et chez Roret.

Digitized by Google

GRAMMAIRE PRATIQUE.

QUATORZIÈME LEÇON.

Nous voici arrivés au point où la grammaire commence à devenir intéressante. Jusqu'ici nous nous sommes occupés du mot le plus essentiel à connaître, le verbe. Il est vrai que nous y avons compris son sujet, c'est-à-dire l'être auquel nous attribuons l'état ou l'action; et qu'en outre nous y avons joint l'attribut, soit d'état, soit d'action. Quand nous avons dit, par exemple : « *Ce cheval est blanc* », nous avons exprimé un verbe d'état dont *cheval* est le sujet, et dont *blanc* est l'attribut; il n'y a donc que *est* qui soit réellement verbe; voilà le mot que les grammairiens désignent sous la dénomination de verbe substantif *être*, et que vous avez conjugué tant de fois. Le propre de ce verbe est d'exprimer la coexistence (1) entre l'attri-

(1) *Coexister* signifie *exister avec*. Quand du vin se trouve dans une bouteille, et de l'eau dans une carafe, chaque liquide a son existence distincte et séparée. Mêlons-les, il y aura co-

Digitized by Google

but et le sujet, avec détermination d'époque présente, passée ou future, ce qu'on appelle temps en grammaire. Vous avez dû remarquer aussi que ses finales changent en raison des personnes, des nombres et des modes. Cette locution « *Ce cheval est blanc* », est une proposition toute formée. On appelle proposition l'énonciation d'un jugement, c'est-à-dire l'acte de l'esprit qui juge que telle idée de modification convient à tel être. Ici on a jugé que le cheval est blanc, c'est-à-dire que le *blanc* est en lui. Pour en venir là, il fallait nécessairement avoir l'idée d'un *cheval* et l'idée de *blanc*, et les comparer, puis les unir comme se convenant. Dans le cas où le cheval serait gris, ou d'une couleur quelconque, on aurait porté un faux jugement, parce qu'on aurait présenté comme coexistantes deux idées non existantes ensemble.

---

existence. Le propre du verbe *être* est d'exprimer que l'attribut ne fait qu'un avec le sujet; qu'il est vu en lui, existant avec lui. En disant ce cheval *est* blanc, on ne voit pas le cheval d'un côté et le blanc de l'autre, mais bien le *blanc* contenu dans le *cheval*. Il y a donc coexistence entre le sujet et l'attribut.

Digitized by Google

Si vous dites : « *Ce cheval court* » vous formez une autre proposition dont *cheval* est encore le sujet. Ici vous le mettez en action; aussi sommes-nous convenus d'appeler ces sortes de locutions verbes d'action. Réunissons maintenant les deux propositions que nous venons de former, nous aurons une petite phrase. On entend par phrase arrangement, construction. Vous pensez bien qu'il ne s'agit ici que de l'arrangement des mots à l'aide desquels nous exprimons nos pensées. Voici notre phrase.

« Ce cheval est blanc, ce cheval court. »

Si nous voulons nous rendre compte de cette phrase, sous le rapport logique, nous verrons de combien de propositions elle se compose. Couper un tout en autant de parties qui le composent, c'est analyser. Faisons donc l'analyse logique de cette phrase.

Analyse logique.

Cette phrase se compose de deux propositions. La première se forme du verbe d'état *être blanc*, dont *cheval* est le sujet. La seconde se forme du verbe d'action *courir*, dont *cheval* est le sujet.

Voilà toute notre analyse, et certes elle

Digitized by Google

ne sera pas bien difficile si vous vous rappelez que nous avons divisé les verbes en deux sortes, les uns d'état, pour exprimer ce que le sujet est, et les autres d'action, pour exprimer ce que le sujet fait. Rappelez-vous que le sujet est l'être auquel on attribue l'état ou l'action, et qu'en interrogeant le verbe par la question *qui est-ce qui*? le mot qui y répond en est le sujet.

Quand vous dites « *Je suis content, je joue,* » vous faites une phrase qui se compose de deux propositions. La première se forme du verbe d'état *être content* dont le sujet est *Je*. La seconde se forme du verbe d'action *jouer* dont le sujet est *Je*. Voici une phrase à traduire sur les trois personnes. Vous la couperez en propositions (1), et vous sous-lignerez tous les sujets pour les reconnoître.

« *Je* suis content | *je* joue | . *Je* suis actif, | *je* travaille | . *Je* suis embarrassé | *je* calcule | . *Je* marche beaucoup, | *je* suis fatigué | . *Je* rentre à l'instant, | *je*

(1) Il ne faut pour cela que tirer une ligne perpendiculaire qui sépare chaque proposition, comme on le voit dans l'exemple donné.

Digitized by Google

suis las, | *je* dors |. *Je* suis réveillé, | *je* ris. » |

VANIER,

de la Société royale académique des sciences.

L'INVISIBLE.

Profession de Foi.

(Troisième entretien.)

Ah ! vous voilà, M. l'Invisible ! Je vous attendais avec impatience. Vous êtes bien heureux vraiment de pouvoir vous soustraire, par la vertu de votre talisman, à la colère de la plupart de nos jeunes lectrices ; car ce sont particulièrement les demoiselles qui déclament contre vous. Quelle rumeur, bon Dieu, nos deux premiers entretiens ont causée dans les pensions ! On n'y parle plus que de l'Invisible ; quand j'arrive, je suis entouré d'un essaim de jeunes écolières qui m'accablent de questions sur vous. Votre nom, votre figure, votre voix, votre caractère, on n'oublie rien. Vous pouvez vous imaginer quel chorus toutes ces langues doivent faire ; aussi mes oreilles sont-elles encore frappées de ce bourdonnement féminin ;

on se tait enfin pour m'entendre, et l'étonnement succède aux questions pressantes et bruyantes quand je réponds que vous êtes fait comme un autre ; que votre voix est douce ; que vos manières sont aisées et nobles ; que votre caractère est joyeux et franc. — Comment, me dit l'une, ses yeux ne sont pas hagards ; ses doigts ne ressemblent pas à des griffes ; son ton de voix n'effraie pas ? — Comment, ajoute une autre, sa bouche n'exprime pas le sourire sardonique ; l'épigramme et la moquerie ne sont pas empreintes dans ses regards, dans ses traits, dans ses gestes... ? — Non, cent fois non, leur dis-je ; c'est vraiment un homme doux et affable, qui certainement n'est pas beau de figure, mais qui n'a rien de repoussant. Au premier abord ses traits ne plaisent pas ; ses sourcils épais et prolongés donnent un peu de dureté à sa physionomie, qui s'adoucit ensuite aussitôt qu'elle s'anime. Enfin son cœur est bon, il vous aime, Mesdemoiselles : vous ne devez donc pas le redouter. On m'écoute un instant ; on réfléchit les yeux baissés ; je crois avoir employé avec succès les fleurs de ma rhétorique.... Zest,... les caquets re-

Digitized by Google

doublent, et parmi leur vacarme assourdissant je n'entends que ces mots : C'est une horreur ! c'est une horreur ! — Vous riez, Monsieur, je vous dis la vérité ; je les ai entendues.... — Et moi aussi. — Quoi, vous auriez été témoin de toutes ces scènes ? — Oui, Petit Courrier, et de beaucoup d'autres. Où vous avez été on vous a fait mille questions sur moi ; pourquoi vous en étonner ; les demoiselles ne sont-elles pas toutes curieuses ? Et si le besoin impérieux de tout voir, de tout écouter, de tout connaître les aiguillonne pour de simples bagatelles, combien plus ne doit-il pas les tourmenter quand il s'agit d'un Invisible qui prétend les corriger en mettant au grand jour leurs défauts. Vous pensez bien que l'amour-propre de nos demoiselles est piqué ; qu'elles se gendarment contre moi, scrutateur invisible de leur caractère. Dévoiler les petites ruses, l'entêtement, l'orgueil, l'insouciance de ces petites personnes qui, dans le monde, sous un voile imposteur, paraissent si timides, si douces, si modestes : ah ! vraiment c'est un cas pendable, et je sais fort bien que je ne sortirais pas de

Digitized by Google

leurs mains frais et dispos, si je leur étais livré.

Mais je reste indifférent à l'animosité de celles qui ne veulent pas boire à la coupe salutaire que je leur présente ; je n'en continuerai pas moins la noble et pénible tâche que je me suis imposée pour leur bonheur. Ma main tiendra toujours le miroir de la vérité, je le leur offrirai, elles s'y reconnaîtront, et je parviendrai à les corriger, si toutefois leur maladie morale n'est pas incurable.....

Ce n'est pas, vous le savez, pour les tourner en ridicule que je relèverai leurs erreurs ; elles me trouveront impartial pour le bien comme pour le mal. Je me croirai très-heureux lorsque mon *anneau* m'initiera dans leurs vertus domestiques. Je mettrai tout mon talent à faire ressortir ces aimables qualités qui rendent une femme l'ornement des cercles brillans et choisis ; et j'emploirai les couleurs les plus pures pour entretenir vos lecteurs de leur modestie touchante et vraie, de leur caractère doux et égal, de leur respect tendre et reconnaissant. Ma plume recherchera les expressions les plus suaves, les plus dé-

Digitized by Google

licates pour leur révéler leurs bienfaits, et que leur vertu ne s'alarme pas d'une publicité que doit craindre la véritable bienfaisance : la bonté du cœur sera seule connue, le nom de la bienfaitrice restera ignoré. Mais autant je serai juste pour le bien, autant je serai sévère pour le mal ; j'espère cependant que l'on trouvera plus souvent dans mes entretiens des portraits inspirés par la vertu que des portraits empruntés au vice.

Cet anneau magique a fait rire vos jeunes lectrices ; quelques-unes ne croient pas à sa vertu ; elles prétendent que l'on ne peut pas connaître le caractère d'une personne sans vivre avec elle. Toutes ces réflexions sont sensées en elles-mêmes, et je pardonne de bien bon cœur à cette petite brune que je vois sourire, de m'envoyer à Pontoise, où je trouverai, dit-elle, des crédules dignes de moi.... Que l'on discute, raisonne, critique, blâme, je ne dirai rien, mais

... Rira bien qui rira le dernier.

Oui, vous les verrez bientôt changer de sentiment, et m'accorder quelque pou-

Digitized by Google

voir ou secret ou surnaturel, en voyant la ressemblance des portraits..... ; toutes n'avoueront pas hautement, sans doute, que j'ai peint d'après nature, mais la figure ne reste pas toujours la même ; on pâlit, on rougit, on se trouble, et l'observateur adroit et expérimenté n'ignore pas que ces changements subits sont le langage non équivoque de la conscience où j'aurai trempé mes pinceaux ; et la jeune fille, quelle que soit sa volonté, ne peut donner un masque à sa conscience comme elle en donne à son visage.

Voilà un long sermon, Petit Courrier, il sera lu, n'en doutez pas, avec avidité, et je vois d'ici plus d'une personne susceptible se mordre les lèvres de dépit, tandis que sa voisine rit de bon cœur. Faut-il donc être sorcier pour deviner laquelle des deux craint le pouvoir de l'anneau magique ? Adieu ; voilà ma *profession de foi* faite, je finirai demain l'histoire de mon talisman.

Digitized by Google

NOTICE

SUR UN VOYAGE EN ITALIE, DE 1805 A 1807.

(Troisième article.)

Nous voici enfin dans cette Italie si riche en souvenirs, où chaque pas rappelle un fait historique, où chaque ville offre quelques chefs-d'œuvre des beaux-arts. Auparavant de la parcourir, il me semble utile de donner ici une faible esquisse de son histoire.

L'Italie (1) est une espèce de presqu'île qui a la figure d'une botte; c'est un des plus beaux pays de l'Europe. Elle a environ 270 lieues depuis le lac de Genève jusqu'à

(1) La mesure itinéraire d'Italie est le mille. Il est de 60 au degr. et divisé en mille pas géométriques de chaque 5 pieds 8 pouces 4 lig. 4/5 de France, ce qui donne au mille 950 de nos toises. Celui de Naples diffère un peu de celui usité dans le reste de l'Italie; et comme chacun de ses pas est de 7 palmes un tiers ou 5 pieds 11 pouces 2 lign. 1/3 de France, sa longueur totale est égale, sauf une très-petite différence, à 989 de nos toises.

Quant aux heures italiennes, la manière de les

Digitized by Google

l'extrémité de la Calabre, qui est au bout de la botte; pour sa largeur elle est fort inégale.

Les Alpes séparent l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne, et les monts Apennins la traversent dans toute sa longueur, du nord-ouest au sud-est. La terre y est extrêmement fertile et l'air sec et pur, quoique très-chaud, surtout vers le midi; cependant il y a des lieux où, par défaut de culture, ce qui a donné naissance à des bois touffus, des marais et des eaux dormantes, il règne un air malsain : tels sont les marennes de Sienne et les marais Pontins. La campagne de Rome elle-même, jadis très-salubre, n'a plus qu'un air presque pestilentiel par la même cause.

Les Italiens en général excellent dans

---

compter est de les nommer toutes les vingt-quatre de suite depuis un soir jusqu'à l'autre, et la vingt-quatrième, qu'on nomme l'Ave Maria, sonne à nuit tombante, alors qu'on commence à ne pouvoir lire qu'avec peine, ou pour mieux dire une demi-heure environ après le coucher du soleil.

Si donc la nuit dure 10 heures et le jour 14, on dit que le soleil se lève à dix heures, et qu'il est midi à dix-sept heures.

Digitized by Google

les sciences et dans les arts, surtout dans l'architecture, la sculpture et la peinture; aussi n'est-il point de pays où il y ait autant d'académies.

On sait que l'Italie fut le berceau de l'empire romain, qui de là s'étendit dans tous les pays qui sont autour de la mer Méditerranée. Après le démembrement de l'empire d'Occident par les peuples du Nord au cinquième siècle, les Ostrogots, ou Goths orientaux, possédèrent une grande partie de l'Italie; ensuite les Lombards y fondèrent, sur la fin du sixième siècle, un puissant royaume qui dura environ deux cents ans. Dans le même temps, Ravenne eut des exarques, Spolette et Bénévent des ducs; les exarques relevaient des empereurs d'Orient; les ducs de Spolette et de Bénévent étaient indépendans, c'était les tyrans de l'Italie. Charlemagne, vers 774, ayant vaincu les Lombards, détruisit les ducs de Spolette, s'empara de l'Italie supérieure, dont il donna une partie considérable au pape, et forma un nouveau royaume d'Italie qui fut sujet à beaucoup de troubles, et dont la plupart des empereurs romano-germains ont été les maîtres.

Digitized by Google

L'Italie inférieure, c'est-à-dire le royaume de Naples et la Sicile, resta en partie aux empereurs de Constantinople, qui en furent dépouillés par les Sarrasins, auxquels les Normands l'enlevèrent dans le onzième siècle. Depuis, l'Italie a eu pour principaux souverains le pape, le roi des Deux-Siciles, la maison d'Autriche, le roi de Sardaigne, le duc de Parme et les républiques de Venise et de Gênes, outre un grand nombre de principautés, duchés, comtés et marquisats, qui, ayant pris naissance lors de la décadence de la maison de Charlemagne et durant les fréquentes divisions arrivées entre les papes et les empereurs, relevaient les uns de l'empire, les autres du saint-siége.

L'Italie peut se diviser en trois parties, la septentrionale, celle du milieu et la méridionale.

La septentrionale répond en grande partie à l'ancienne Lombardie, et s'appeloit auparavant *Gaule cisalpine;* la partie du milieu contient l'Etat de l'Eglise ou du pape, le grand-duché de Toscane, et quelques petits Etats qui y sont enclavés, tels que la république de Lucques, etc.; et la

Digitized by Google

partie méridionale ne renferme que le royaume de Naples.

(La suite à un N° prochain.)

NOUVELLES.

AÉROLITHES.

Le 6 février on a vu tomber du ciel à Arenazzo, village de la légation de Bologne, plusieurs aérolithes, dont la plus grosse pesait 10 livres; la chute de ces pierres fut précédée d'un bruit extraordinaire accompagné de vent. Ces aérolithes ont été placées à l'observatoire de Bologne.

Ceux de nos jeunes lecteurs qui ne connaissent pas ce phénomène liront sans doute cet article avec intérêt. Les savans refusèrent long-temps d'y croire, malgré les preuves réitérées de son existence; les physiciens, les naturalistes, les chimistes reléguèrent ces faits parmi les fables et les préjugés populaires. Cependant ceux qui avaient vu ces pierres, qui avaient failli être écrasés par leur chute, ne pouvaient se résoudre à se ranger de leur avis; des récits exacts et circonstanciés, la coïncidence des phénomènes qui ont accompagné leur chute,

Digitized by Google

l'analogie de leur conformation, la ressemblance qu'elles offrent toutes à l'analyse chimique, enfin leur non-existence dans aucune carrière du globe, devaient convaincre les incrédules, et prouver que leur histoire offrait encore de grands sujets de recherches et de méditations. Cependant ce ne fut qu'au commencement du dix-neuvième siècle qu'on admit irrévocablement la possibilité de la chute de ces pierres; d'après les divers systèmes que chacun adopta, ce phénomène reçut différens noms; les naturalistes le nommèrent bolides, météorites, uranolithes, fer météorique, etc. L'antiquité et le moyen âge eurent aussi connaissance de ces faits extraordinaires. Plutarque, Tite-Live, Pline et plusieurs autres écrivains en citent des exemples positifs; Albert-le-Grand (1), Cardan, et d'autres

(1) Albert-le-Grand était de la famille des comtes de Bolstadt; il eut le surnom de grand, parce que son nom de famille était *groot*, qui signifie en hollandais *grand*. Il naquit à Awingen, sur le Danube (Souabe), en 1205; il prit l'habit de religieux en 1223. Il fut successivement vicaire-général et provincial de son ordre (Dominicain). Il enseigna avec succès la théo-

Digitized by Google

écrivains du moyen âge en font aussi mention. Cardan (1) rapporte que ce phénomène eut lieu en 1510; sur 1200 pierres tombées, il y en avait suivant lui une du poids de 120 livres et une autre de 60.

Gassendi le premier analysa une de ces aérolithes. Voici comme il rapporte ce fait : « Le 27 novembre, à dix heures du matin, » le temps était serein, l'air calme, on vit » tomber tout à coup, sur le mont Vaiser » en Provence, une pierre enflammée qui

---

logie à Paris; il faisait ses cours sur la place qui prit le nom de Maubert par corruption du nom d'Albert. Evêque en 1260, mais fatigué des grandeurs, il rentra dans son cloître. Les annales des Dominicains rapportent que la Vierge lui communiqua tous les secrets de la philosophie. Ses profondes connaissances des secrets de la nature, qu'il possédait, l'exposèrent à de ridicules accusations. Il mourut à Cologne le 15 novembre 1280. Le pape Grégoire XV le béatifia en 1622. On assure que 300 ans après sa mort on trouva son corps parfaitement conservé.

(1) Cardan, fameux médecin et mathématicien, naquit à Pavie, le 24 septembre 1501, et mourut le 21 septembre 1576. Il était adonné à l'astrologie, et se piquait, comme Socrate, d'avoir un démon familier.

Digitized by Google

» paraissait avoir environ 4 pieds de dia-
» mètre; elle était entourée d'un cercle
» lumineux offrant les couleurs de l'arc-
» en-ciel; sa chute fut accompagnée d'un
» bruit analogue à une décharge d'artille-
» rie, son poids était de 59 livres; elle
» était de couleur brune, métallique, d'une
» extrême dureté; sa pesanteur était à celle
» du marbre comme 14 est à 11. »

Il y eut des exemples bien constatés de la chute des pierres en Bohème en 1753, près de Paris en 1768, à Sienne en 1794; en 1796, il en tomba en Europe dans deux endroits différens; en 1798 le même phénomène fut observé à Confeté, à Benarès, etc.

En l'an XII, M. Biot fut envoyé par le gouvernement dans le département de l'Orne pour observer un de ces phénomènes. Il fit un rapport à l'Institut constatant qu'il était tombé une pluie de pierres dans un espace de plus de deux lieues carrées. Leur poids était de deux gros jusqu'à dix-sept livres et demie. Leur apparition fut précédée de l'explosion d'un globe enflammé qu'on vit dans l'atmosphère. Ces aérolithes étaient chaudes, brû-

Digitized by Google

lées à la surface, friables, et s'écrasaient facilement.

Le 15 juin 1821, dans le département de l'Ardèche, il tomba une pierre du poids de cent quatre-vingt-quatre livres; cette chute fut annoncée par une détonation qui dura vingt minutes, et qui fut entendue à huit et dix lieues de distance.

Ces pierres, à l'analyse chimique, présentent le résultat suivant : oxide de fer, silice, alumine, chaux, oxide de manganèse, magnésie, soufre, chrôme et nickel; ces substances s'y trouvent combinées dans des proportions différentes.

Nos savans n'ont pas encore pu nous donner de solution satisfaisante sur ce phénomène. Ces pierres tombent-elles de la lune ou de toutes autres planètes? se forment-elles dans l'atmosphère? C'est ce que nous ignorons. Deux de nos savans les plus distingués, MM. de la Place et Biot, les font tomber de la lune, et supposent qu'elles sont lancées par quelques-uns des volcans de ce satellite. D'après ces Messieurs, il suffirait qu'une pierre fût lancée de la surface de la lune par une force égale au double de celle qu'un canon de

Digitized by Google

fort calibre donne à son boulet, pour qu'elle sortît de la force d'attraction de ce satellite, qu'elle entrât dans celle de notre planète et qu'elle tombât à sa surface.

D'autres savans ont imaginés que le gaz hidrogène ayant dissous, dans le travail des volcans, les métaux qui entrent dans la composition des aérolithes, s'élance dans les régions supérieures, vu son excès de légèreté sur l'air commun, et que là, s'enflammant, il fait apercevoir ces météores lumineux qui accompagnent ordinairement la chute des pierres. Ce gaz en brûlant abandonne le métal qu'il a dissous, et réduit celui qui était à l'état d'oxide. La chaleur fond le métal, l'attraction moléculaire le rassemble en masses, qui, tombées sur la terre, conservent quelque temps une partie de la chaleur développée dans leur formation.

Nous ne voulons pas adopter de préférence une de ces opinions, et nous engageons nos jeunes lecteurs à attendre que de plus amples expériences nous aient démontré l'exactitude de l'une d'elles.

A. D.

Membre de l'Athénée des Arts.

Digitized by Google

Variétés.

DÉBUT POÉTIQUE (1).

Si, comme nous l'annonce le poëte, ce recueil est son début dans la carrière, nous pouvons lui prédire d'heureux succès; nous avons particulièrement remarqué un dithyrambe sur les excès politiques; cette pièce est forte de pensées et de style. Des pensées diverses terminent ce recueil; l'auteur s'y montre profond penseur et animé d'une saine philosophie.

Nous donnons à nos jeunes lecteurs quelques fragmens de l'Epître du poëte à son père.

Epître

D'UN JEUNE POETE A SON PÈRE.

Cher auteur de mes jours! dès long-temps je balance
A trahir un secret qu'enferme le silence;
Mais dût tomber sur moi ton courroux mérité,
Je sens qu'à ton amour je dois la vérité.

Mon père, je le sais, ta tendresse éclairée
De la vie avec soin sut m'aplanir l'entrée;
Et toujours tu voulus, me tenant par la main,
Guider mes pas errans sur cet obscur chemin.
Tu crois toucher bientôt, dans ta flatteuse ivresse,
Au terme fortuné promis à ta sagesse;
Et, quand tu vas jouir du fruit de tes travaux,
Tout à coup, te livrant à des tourmens nouveaux,

(1) Début poétique, ou Choix de poésies, par Joseph Léonard. Chez Mausat, Palais-Royal, n° 235, et Roret, rue Hautefeuille, n° 12.

Digitized by Google

Ton fils, sourd désormais à la voix qui l'appelle,
Aux droits sacrés d'un père oppose un front rebelle.

« Voilà le temps enfin, me dis-tu quelquefois,
» Où sur un sort futur tu dois fixer ton choix :
» De Thémis, si tu veux, suis les leçons austères ;
» De la nature humaine observe les mystères ;
» Choisis les champs de Mars, les comptoirs de Plutus,
» N'importe : on peut partout cultiver ses vertus :
» Consulte-toi, choisis. » C'est en ces mots, mon père,
Que tu m'offres l'espoir d'un avenir prospère ;
Je garde le silence ; et ta crédulité
Y voit un sûr garant de ma docilité !
Mais depuis trop long-temps ton erreur se prolonge :
Ma ruse est un abus, mon silence un mensonge !

Connais-tu mon destin ? soit raison, soit erreur,
Sais-tu quel est mon goût, mon penchant, ma fureur ?..
Regarde cette lyre : elle est muette encore...
Prends-la ; cherche un moment à la rendre sonore ;
Mais, ô mon tendre père ! insensible et sans voix,
Le luth capricieux est rebelle à tes doigts.
Eh ! bien, désires-tu que, frappant ton oreille,
L'indocile instrument tout à coup se réveille ?
Donne ; écoute : entends-tu, sans gêne et sans efforts,
S'élever dans les airs d'harmonieux accords ?...
Ce bois est éloquent, ce corps possède une âme ;
Mais il faut la chaleur d'une céleste flamme
Pour réveiller cette âme endormie en ses flancs ;
Pour animer la lyre, il faut des doigts brûlans !
Je sens entre mes mains l'instrument affermi ;
J'en approche mes doigts et la corde a frémi !
Aussitôt des Amours la troupe m'environne ;
Les Muses sur ma tête ont posé leur couronne ;
Je triomphe !... Bien plus : je triomphe à tes yeux !
Et soudain saisissant le moment précieux,
Où ton âme surprise, ébranlée, attentive
S'abandonne au pouvoir du luth qui la captive ;

Digitized by Google

Certain de mon pardon, défiant ton courroux,
Le front ceint de lauriers, je tombe à tes genoux;
Et, dans tes pleurs touchans lisant ta joie extrême,
Je viens te demander le terrible anathème!

C'en est fait; et mon père, en cet heureux moment,
Malgré lui dans sa main retient le châtiment:
Son indulgent souris me répond de ma grâce!...
Cependant cet espoir, qu'avec ardeur j'embrasse
S'il n'était qu'une erreur; et si je caressais
La vaine illusion d'un fortuné succès?...
Alors je briserais ma couronne impuissante,
Puisqu'elle aurait trahi mes vœux et mon attente!...
Mais non: pour te fléchir, par un effet plus prompt,
Mon père, j'oserais la poser sur ton front,
Et dans tes cheveux blancs enlacer sa verdure.
Certain de mettre un terme aux tourmens que j'endure,
Je te dirais alors: « Tu triomphes par moi!
« Ma gloire t'appartient, mes lauriers sont à toi;
» A ma vocation refuse encore de croire!
» Abjure ta couronne et démens ta victoire! »

ENIGME.

J'ai quatre sœurs, dont je suis la seconde,
Et cependant je suis la dernière du monde.

(Le mot de la dernière charade est *tire-bouchon*, dans laquelle on trouve tire et bouchon.)

LADY BEAUMONT, *ou le plan d'éducation* (1).

Nous recommandons à nos jeunes lecteurs cet intéressant ouvrage; ils y verront une peinture

(1) Par l'auteur d'Adéline, de Joséphine, etc. A Paris, chez Goujon, libraire, rue du Bac, n° 32; et chez Roret. Prix 3 fr.

Digitized by Google

terrible, mais vraie, des dangers auxquels sont exposés les jeunes gens qui, lancés dans le monde sans le connaître, négligent de suivre de sages conseils, pour se livrer à de perfides amis dont le but est de profiter de leur inexpérience, pour vivre à leur dépens et consommer leur ruine.

VIE DU JEUNE LOUIS XVII (1).

L'infortuné fils de Louis XVI, cet enfant-roi, élevé au sein de l'abondance et des grandeurs; cet enfant qui avait goûté tout ce qu'une opulence recherchée peut fournir au goût du jeune âge, cet enfant enfin destiné à monter sur le trône du plus bel empire de la terre, est jeté dans une prison obscure. « Privé de tous les soins nécessaires à son âge, l'infortuné n'avait point la force de remuer son grabat ni de balayer sa chambre; il couchait au milieu de ses ordures, que jamais on ne se donnait la peine d'enlever; on ne le changeait point de linge, et la malpropreté seule eût suffi pour engendrer les maladies de son corps et abréger ses jours. »

L'Histoire de ce malheureux prince, que nous annonçons à nos jeunes lecteurs, est digne de fixer leur attention; leur jeune cœur s'attendrira sur de si grandes infortunes, et ils apprendront à connaître l'instabilité des grandeurs humaines.

---

(1) Vie du jeune Louis XVII, par A. Antoine. Chez Pierre Blanchard, passage Montesquieu, et chez Boret, rue Hautefeuille, n° 12. Prix 1 fr. 50 cent.

Digitized by Google

VOCABULAIRE DE MOTS COMPOSÉS (1),

Avec un tableau in-folio lithographié, intitulé : *Jeu étymologique et mnémonique*, par P. Millon, professeur de langues.

Je ne sais si le noble Jeu de l'Oie est renouvelé des Grecs ou des Romains, je sais seulement que dans ma jeunesse il m'amusait beaucoup, et que nos pères y passaient des soirées divertissantes. Mais que restait-il de ce jeu innocent? Rien que le souvenir de s'y être amusé; d'avoir échappé au précipice du puits, à l'ennui de la prison, à l'horreur de la mort. Depuis lors on a calqué sur la base fondamentale de ce jeu d'autres jeux d'où la jeunesse pût retirer quelque fruit en s'amusant; nous avons aujourd'hui les monumens, l'histoire, la mythologie, que sais-je? M. Millon en a inventé un autre, c'est le jeu étymologique, et certes ce n'est pas le moins utile de tous, car s'il est bon qu'un jeune élève sache avec tel auteur que Jupiter était le premier dieu, et M^me^ Junon, en qualité de sœur et d'épouse, la reine du ciel; ou avec tel autre que les Invalides furent fondés par Louis XIV, ou avec tel autre enfin, que Henri IV fut un modèle de

(1) Brochure in-8, avec un tableau détaché; lithographie. A Paris, chez l'auteur, rue des Moulins, n. 3, et chez Brunot-Labbe, libraire de l'Université, quai des Augustins n. 83. Le prix varie de 3 à 10 fr.

Digitized by Google

loyauté, il n'est pas moins avantageux pour ce même élève de savoir que les radicaux *hémi*, *demi*, *mi* et *semi*, qui ont tous la signification de *moitié*, *demie*, forment les composés *hémi*-cycle, *hémi*plégie, *hémi*sphère, *hémi*stiche; *demi*-fleuron, *demi*-lune, *mi*-août, *mi*di, *mi*nuit, *mi*graine (1); *semi*double, *semi*preuve, *semi*-ton, etc., etc. Or, l'étude de la langue étant de première nécessité pour tous, on ne peut se dissimuler que nous devons des encouragemens à ceux qui, comme M. Millon, se vouent à en propager la connaissance par d'agréables et utiles leçons. Ceux qui voudront jouer avec les enfans se serviront du tableau, coupé en 200 cases dans chacune desquelles il y a une, souvent deux et quelquefois trois sortes de radicaux auxquelles chaque joueur doit ajouter les finales pour former des mots. Les personnes, au contraire, qui voudront juger de l'importance et de l'utilité réelle de cet intéressant travail, s'en tiendront au vocabulaire par ordre alphabétique, pour y voir les finales adaptées aux initiales, et juger des mots tout formés. Je ne ferai pas autrement l'éloge de cet opuscule, assez de journaux ont rendu justice à l'auteur; j'ajouterai seulement que la société royale académique des sciences, dans sa séance du 26 février dernier, a adopté les conclusions de sa commission, tendantes au dépôt,

(2) Selon MM. Buttet et Boniface, pour *mi-crâne*, parce que c'est un mal qui a de particulier de n'affecter qu'un seul côté du crâne.

Digitized by Google

aux archives et la mention honorable en séance publique.

VANIER.

L'INVISIBLE.

Lettre de l'Invisible; — Sa maladie, — La perte de son talisman.

PETIT COURRIER,

Depuis notre dernier entretien une fièvre brûlante s'empara de moi, des souffrances continuelles, et un abattement inconcevable y succédèrent. Le moral et le physique s'altérant d'heure en heure, on jugea à propos d'appeler en consultation les docteurs les plus habiles de la capitale: ils me prescrivirent des ordonnances et s'en allèrent ne laissant aucun espoir à ma famille éplorée.

Quoique faible, et presque continuellement dans un état d'assoupissement, je n'en avais pas moins écouté et compris l'entretien des médecins. Ils voulaient me dérober la connaissance de ma position désespérée, et tout en me rassurant en français, ils me condamnaient en latin, que je comprends parfaitement. Je

Digitized by Google

ne devais plus avoir de doute sur ma fin prochaine, puisque, chose assez rare, quatre docteurs avaient été d'un accord unanime dans cette déclaration, qu'ils croyaient me cacher.

Et d'ailleurs pouvais-je me faire illusion? je lisais l'arrêt de ma mort dans les sanglots étouffés de ma mère, dans les larmes brûlantes dont mon vertueux père humectait ma main desséchée! Il n'y avait donc plus d'espoir; le terme de ma vie était arrivé. J'avais vécu en bon chrétien, je voulus mourir de même, et j'avais demandé un de ces saints hommes qui réconcilient le pécheur avec sa conscience, et sa conscience avec le Dieu de bonté!... En avançant la main, je jetai machinalement les yeux sur mes doigts; *mon anneau!* m'écriai-je aussitôt que je m'aperçus qu'il m'avait été enlevé; *mon anneau!* Tous ceux qui m'entouraient furent effrayés de cette exclamation; mon visage maigre s'était soudainement empreint d'une couleur vineuse; les prunelles de mes yeux, mornes un instant auparavant, brillaient, et restaient fixées sur mon père, qui cherchait à me calmer, en m'assurant qu'on me le trouverait..... Il est

Digitized by Google

donc perdu! m'écriai-je ; et aussitôt je retombai sur mon lit. Mes forces s'affaissèrent, une sueur froide courut dans tous mes membres, je m'évanouis... Vous vous imaginez quelle scène de désolation se passa autour du lit où j'étais étendu sans connaissance. Mon père et ma mère se livraient au plus affreux désespoir. Ils croyaient ma dernière heure sonnée!

Il ne s'était pas passé un quart-d'heure que le médecin entra avec empressement : la femme de chambre de ma mère avait été l'avertir de la crise que j'avais eue. Quel tableau affligeant s'offrit à ses regards inquiets! sans proférer une seule parole, il s'approche lentement de mon lit, prend ma main.... Mon pouls a battu sous ses doigts ; il croit que c'est une illusion : il s'assure encore des pulsations, me met la main sur le cœur, et les larmes aux yeux, et sans préparer graduellement mes parents à cette nouvelle secousse, il s'écrie : il est sauvé! L'excès de la joie est souvent aussi dangereux que l'excès du chagrin : mes parents purent à peine résister à ce bonheur inattendu.... Je m'éveillai au bruit ; peu à peu

Digitized by Google

les esprits se remirent, et l'espoir rentra dans tous les cœurs.

La crise causée par la perte de mon anneau m'avait été favorable; un changement de jour en jour plus satisfaisant s'opéra en moi; enfin, Petit Courrier, depuis hier je suis en convalescence. Mais mon anneau, ce talisman auquel j'étais si attaché, et qui me promettait tant de jouissances, n'a pas été encore retrouvé... il est l'objet de toutes mes inquiétudes, et je sens que je ne serai entièrement rétabli que lorsque je l'aurai.

Ah! que de vœux nos jeunes lectrices ne vont-elles pas former pour qu'il ne reparaisse pas! Qu'elles embrasseraient de bon cœur celui qui viendrait leur annoncer que le fameux anneau est brisé! La paresseuse pourrait bayer à son aise; la causeuse continuer son ramage bruyant, l'espiègle redoubler de malignité; la coquette étaler avec orgueil ses riches parures; la présomptueuse renchérir sur ses brillantes qualités. Que résulterait-il de ce désordre? tous les maux ressortiraient de la boîte de Pandore, et pour cette fois l'espérance s'envolerait avec mon talisman. Vous frémissez, Petit

Digitized by Google

Courrier ! vous vous demandez comment arrêter désormais le torrent immoral ? Rassurez-vous, l'anneau magique se retrouvera, ou, si mes recherches devenaient infructueuses, je retournerais à Samothrace et reviendrais bientôt chargé d'une douzaine de talismans. Vous voyez que nos jeunes personnes n'y gagneraient pas.

Vous excuserez, mon ami, les détails minutieux dans lesquels je suis entré sur ma maladie ; je me suis cru obligé de vous les donner, pour vous prouver que si je ne me suis pas trouvé au rendez-vous, un événement que tout le savoir humain ne pouvait ni prévoir ni empêcher, en a été la seule cause. J'espère que dans trois jours nous reprendrons nos entretiens, que l'histoire de mon talisman vous sera enfin connue, et que je vous annoncerai que j'ai retrouvé mon anneau.... Malheur à nos demoiselles !

Je vous salue de cœur,

L'INVSIBLE,

ou le Furet des Pensions.

Pontoise, ce 24 avril 1824.

Digitized by Google

NOTICE

SUR UN VOYAGE EN ITALIE, DE 1805 A 1807.

(Quatrième article.)

Les principales rivières de l'Italie sont le Pô, le Var, l'Adige, l'Arno et le Tibre.

Ses mers sont le golfe de Venise ou mer Adriatique, la mer de Naples, celle de Toscane et la mer de Gênes, qui toutes ne sont que des parties de la mer Méditerranée diversement nommées.

Turin est une ville de 65,000 âmes (1), bâtie sur les bords du Pô; elle a environ une lieue de tour, 900 toises de longueur de la porte du Pô, qui est au levant, à la porte de Suze, qui est au couchant, et 600 toises de la porte du Palais, qui est au nord, à la Porte-Neuve, qui est au midi; ses rues sont fort belles, entre autres la rue Neuve, et celle de la Dora-Grande; celle du Pô est tirée au cordeau, longue de 400 toises, fort large et ornée de portiques des deux

(1) Annuaire de 1811.

Digitized by Google

côtés; ses places du Château et Saint-Charles méritent d'être vues.

Parmi les monumens qui décorent Turin, on remarque plus particulièrement la cathédrale, la chapelle du Saint-Suaire, fort vantée dans le pays. Celle-ci est de forme circulaire, et toute incrustée de marbre noir. « Le bas est orné de colonnes » groupées et portant des arcades. Les pe» tits ordres sont artistement mêlés avec les » grands; mais le dôme est de l'imagina» tion la plus bizarre; c'est une quantité » d'hexagones posés les uns sur les autres, » l'angle de l'un sur le côté de l'autre, et » ainsi successivement, ce qui produit un » grand nombre de percés triangulaires » fort extravagans (1). » L'église de Sainte-Christine, où sont deux très-belles figures de Legros, dont l'une, qui représente sainte Thérèse debout dans l'extase, est un chef-d'œuvre, et si supérieur à l'autre, qu'on a de la peine à les croire de la même main; le palais du roi, qui renferme une galerie de tableaux, parmi lesquels il y en a de forts beaux; enfin le lycée, où l'on trouve

(1) Cochin.

Digitized by Google

un cabinet d'antiquités, un cabinet de médailles, et une bibliothèque qui contient des manuscrits rares et précieux.

Auparavant de quitter Turin, il faut visiter l'atelier de Bonjanigo, célèbre sculpteur en bois; il est difficile de se faire une idée de la délicatesse de son travail sans l'avoir vu. La copie en ivoire d'un camée de Pickler, représentant Hercule soutenant Hyppolite, reine des Amazones, et quelques pièces semblables peuvent seules faire apprécier son talent.

Les environs de Turin ne sont pas moins curieux que la ville.

On remarque plus particulièrement la Superga, église magnifique bâtie sur une montagne peu éloignée de la ville, et la sépulture de Victor-Amédée. Du haut de la coupole la vue est magnifique; on découvre toute la plaine et les montagnes du Piémont; on peut apercevoir, par un beau temps, tout le pays jusqu'à Milan.

La Vigne de la Reine, bâtiment assez petit sur une hauteur près de Turin, d'où l'on voit toute la ville.

La Vénerie, maison de plaisance dont

Digitized by Google

l'orangerie est un très-beau morceau d'architecture.

Stupigini, autre maison de plaisance où l'on remarque entre autres un plafond à fresque très-beau, de Carle Vanloo, lequel représente Diane et ses nymphes.

Je quittai Turin pour me rendre à Milan, menacé de la rencontre d'une troupe de brigands qui, la veille de mon passage, avait arrêté trois voitures à la fois. Par bonheur je ne la vis pas; et, la route ne m'ayant rien offert d'intéressant, j'arrivai sans malencontre le 26 à Milan.

Mon séjour dans la ville de Milan eut cela de désagréable, que je fus obligé de la parcourir dans la neige; car dès la première nuit de mon arrivée, il en tomba environ un pied d'épaisseur.

« Milan a 5000 toises, un peu plus de » deux lieues de tour, hors ses anciennes » fortifications, et 3000, ou une lieue un » tiers pour la partie habitée (1). »

Sa population est d'environ 120 mille âmes. J'y visitai avec plaisir le Cours et le Forum, le palais du vice-roi, la belle bi-

(1) De Lalande.

Digitized by Google

bliothèque ambrosienne, fondée par Charles-Frédéric Borromée, riche en manuscrits et en dessins, parmi lesquels on en trouve un grand nombre de Léonard de Vinci; un cabinet d'antiquités et de médailles, un cabinet d'histoire naturelle et un jardin botanique sont joints à cette bibliothèque.

On va aussi admirer, dans le réfectoire des Dominicains de Sainte-Marie-des-Grâces, les restes de la belle fresque de Léonard de Vinci, représentant la Cène. Cette peinture, aujourd'hui presque entièrement effacée, est redevenue plus célèbre encore par les belles gravures de Raphaël Morghan et de François Rainaldi.

L'édifice le plus célèbre de Milan est sans contredit le dôme ou la cathédrale qui est, après Saint-Pierre de Rome, la plus grande et la plus belle église d'Italie. Elle a 419 pieds de longueur, 275 de largeur dans la croisée, et 238 de hauteur sous la coupole. A l'extérieur, celle-ci a 370 pieds de hauteur. Son auteur est le Brunellesco. Le frontispice, de proportion grecque, est du Pellegrini, mais n'est point encore

Digitized by Google

achevé, bien que cette église ait été commencée en 1386.

(*Suite au numéro prochain.*)

NOUVELLES.

On a découvert nouvellement, en labourant la terre près la grande route de Marlenheim à Strasbourg, quelques tombeaux en pierre du temps des Romains. Ces tombeaux renfermaient des ossemens humains, des sabres, des casques et des épées.

— Un journal de la Belgique contient les détails suivans d'un phénomène très-remarquable ; ils sont datés de Sparta, 10 janvier : « Nous avons été témoin, samedi dernier, d'un spectacle bien intéressant près des salines de M. Danton, sur le bord de la rivière de Kalf Killer, à trois milles de ce village. Le bruit s'étant répandu que la rivière était en feu, nous nous rendîmes en hâte sur les lieux pour observer cette merveille. Nous étions encore à deux milles des salines lorsque l'horizon nous parut étincelant de lumière. En approchant de la rivière, nous vîmes une colonne de feu

Digitized by Google

de près de 40 pieds de hauteur, s'élevant au-dessus des eaux, dans une largeur de 50 toises environ, et éclairant tous les objets dans un rayon de plus de 200 toises. M. Denton nous expliqua qu'en creusant, le jour précédent, pour obtenir de l'eau salée, on avait frappé une veine de gaz sulfureux, qui s'était aussitôt échappé par cette issue, en montant au travers des eaux, qu'il faisait bouillir avec violence. Une torche ayant été approchée de la surface avait enflammé le gaz, et la flamme, qui semblait venir du fond de la rivière, s'élevait et s'étendait comme nous venons de le décrire. La fumée offrait un mélange admirable de couleurs, et répandait sur les objets environnans de vives nuances de vert, de rouge, de jaune et de bleu. »

Variétés.

LES PORCELAINES.

Traduction libre du Sheffield Magazine.

Sir Thomas Andrew avait été faire le tour du monde avec le commodore Byron; à son retour, un jour qu'il se promenait

Digitized by Google

dans une des promenades de Londres, il rencontra sir Williams.

Eh ! bonjour donc, sir Thomas; que je suis charmé de vous rencontrer : vous venez, dit-on, de faire le tour du monde; vous avez été sans doute étudier les modes et les usages des Français, admirer les ruines d'Italie, contempler les cascades de la Suisse, étudier le droit public en Allemagne, réfléchir sur les mœurs des peuples du Nord, et prendre enfin une idée du commerce et de l'activité des Hollandais? Combien votre conversation doit être instructive et intéressante! Je serais charmé de vous entendre faire le récit de votre voyage, de vos observations sur les mœurs, les coutumes, les opinions, et les folies des peuples chez qui vous avez passé; je ne trouve rien de plus agréable que de s'égayer sur les erreurs et les folies du genre humain; nous ne nous quitterons pas, j'espère, sans que vous ayez satisfait à une partie de ma curiosité?

Sir Thomas, étourdi par la volubilité de sir Williams, n'était pas disposé à répondre à cette foule de questions; il n'avait nullement été étudier les modes fran-

Digitized by Google

çaises ; le droit public en Allemagne l'inquiétait peu ; les ruines d'Italie l'auraient attristé ; et loin de rire des folies humaines, elles lui inspiraient de la douleur et de la pitié. D'ailleurs, comment en un quart-d'heure faire le récit d'un voyage de trois ans ? Les hommes, à la différence physique près, étaient, disait-il, toujours les mêmes : j'en ai vu des blancs, noirs, rouges, ou cuivrés ; au détroit de Magellan, j'en ai vu de très-grands ; on dit ici qu'il y en a beaucoup de petits, mais, à cela près, ne sont-ils pas semblables ?

« Eh ! mon Dieu, que dites-vous donc, sir Thomas ? Nos mœurs, nos usages, nos lois, enfin la sagesse européenne, ne mettent-ils pas, entre nous et ces peuples, une différence prodigieuse ? — Excusez-moi, sir Williams, je suis un peu sauvage ; la sagesse européenne m'est fort peu connue, mais j'ai vu d'autres peuples, et ils ne m'ont pas paru moins raisonnables ; j'ai vu à la Chine un assez bon gouvernement, et un bon gouvernement suppose un peuple sage, ou le rend tel ; j'ai vu les Patagons, ils sont simples et ignorans : on ne peut donc pas encore dire

Digitized by Google

s'ils sont sages ou fous. — C'est fort bien, sir Thomas, mais vous ne me dites rien des folies de certains peuples ? — Si c'est l'histoire des folies que vous désirez connaître, sir Williams, le récit en est un peu long ; mais pour satisfaire votre curiosité, je vais vous en raconter une sur mille.

« Assez loin, au nord-ouest de la Cochinchine, on trouve une vaste contrée, divisée en plusieurs états qui obéissent à différens princes ; les produits les plus précieux de cette partie du monde sont de grands vases de porcelaine d'un travail merveilleux, mais en même temps fort dispendieux ; il est si difficile d'y réussir qu'à peine, en vingt-cinq ans, peut-on se flatter d'amener une seule de ces porcelaines à sa perfection ; on est presque toujours sûr de voir gâter, casser ou fêler, les trois quarts de ces vases avant qu'ils ne soient achevés. D'après ces difficultés, vous devez juger de leur prix. En mettant à cent cinquante francs par an la dépense d'un ouvrier de la classe moyenne, un grand vase, de qualité médiocre, mais qui a bien réussi, a coûté, après vingt-cinq années de peines, de travaux et d'in-

Digitized by Google

quiétudes, trois mille sept cent cinquante fr. En réduisant à deux quarts seulement ceux qui ne réussissent pas, la dépense qu'ils occasionnent fera monter le prix d'un seul vase à 11,250 francs; ceux qui sont d'une qualité supérieure coûtent beaucoup plus de cent mille francs. — Comment cent mille francs! mais vous m'étonnez, sir Thomas; à coup sûr on n'ose pas se servir de ces porcelaines, et on doit en avoir un soin tout particulier? — Vous êtes dans l'erreur; sir Williams; on s'en sert et même sans prendre beaucoup de précautions, il est vrai que les princes de ces contrées mesurent leur puissance d'après le nombre de ces porcelaines; quelques-uns la ménagent avec soin, mais beaucoup d'autres s'amusent à la casser. On a souvent vu qu'à l'occasion d'une dispute frivole, comme les honneurs du pas, le nombre des révérences, etc., ces princes faisaient sortir toutes les marques de leur pouvoir, c'est-à-dire tous leurs vases de porcelaine, et qu'après les avoir fait ranger, chacun de son côté, dans une grande plaine, ils les faisaient jeter les uns contre les autres, au son d'une

Digitized by Google

musique éclatante, qui couvrait le bruit désagréable que rendaient les porcelaines en se cassant. Quand on n'en a cassé que dix mille dans une journée, c'est une bagatelle. Mais s'il en est resté trente à quarante mille par terre, si la plaine est jonchée de leurs monceaux, oh! alors c'est une affaire brillante, chacun s'attribue la gloire d'en avoir cassé davantage à son adversaire; on fait des feux de joie en réjouissance, la nation en parle pendant quatre jours, et travaille de nouveau à confectionner de ces porcelaines.

« Ainsi dans une journée la perte de dix mille vases coûte 112 millions 500 mille francs, sans compter les frais de musique; mais comme il arrive souvent qu'on en casse le triple, cette petite folie revient alors à près de 400 millions. — Eh! que dites-vous donc là, mon ami? 400 millions! mais c'est énorme; n'avais-je donc pas raison de vous vanter notre sagesse européenne, car c'est un véritable délire que les petites folies de vos Indiens. — Mais non, sir Williams, il est vrai qu'ils pourraient être plus raisonnables; mais je ne les crois pas plus fous que d'autres. — Vous

Digitized by Google

voulez sans doute plaisanter, sir Thomas; comment! pour des bagatelles faire casser dix, vingt, trente mille vases précieux! a-t-on jamais rien vu de pareil?—Sir Williams! quand nous disputons aux Hollandais le salut du pavillon, et que leur *Tromp* et notre *Albemarle*, leur *Ruyter* et notre duc *d'York* livrent des batailles qui durent trois jours; et quand, pour une oreille coupée à un matelot, nous soutenons contre la France une longue guerre, et quand..... et quand..... croyez-vous que nos hommes ne soient pas aussi précieux et n'aient pas coûté aussi cher que des porcelaines? Adieu, sir Williams; bonjour, sir Thomas.»

Nos jeunes lecteurs comprendront aisément l'allégorie de sir Thomas : ces vases de porcelaine d'un si grand prix ne sont autre chose que des hommes. Combien de jeunes gens, avant de parvenir à vingt-cinq ans, trompent l'espérance de leurs parens, ne profitent pas des leçons et des soins qu'on leur donne, et rendent vaines les dépenses qu'on fait pour eux!

Sir Thomas voulut aussi faire sentir à sir Williams qu'il était inutile d'aller si

Digitized by Google

loin pour voir les folies des hommes, leurs erreurs, leurs faiblesses, et les maux qu'elles entraînent. L'homme sensible, loin d'en rire, s'en afflige et cherche à les rendre plus rares en éclairant ses frères.

Celui qui voit avec indifférence tous ces maux, occasionés par les écarts de notre raison, outrage la nature et fait rougir la philosophie.

A. D.

Membre de l'Athénée des Arts.

ESSAIS POÉTIQUES,

Par Mademoiselle Delphine Gay (1).

La deuxième édition vient de paraître, et elle est déjà écoulée. L'accueil que le public fait à cet ouvrage est le meilleur éloge que l'on en puisse faire.

En 1822 l'Académie française donna pour sujet du concours de poésie et d'éloquence, le dévouement des médecins français et des sœurs de Sainte-Camille. En se restreignant à l'éloge des sœurs de Sainte-Camille, Mlle Delphine Gay se plaçait hors du concours. L'Académie néan-

(1) Essais poétiques par mademoiselle Delphine Gay. Prix 3 fr. chez l'auteur, rue Louis-le-Grand n° 21 (ter), et chez Roret, libraire, rue Hautefeuille, n° 12.

Digitized by Google

moins jugea l'ouvrage digne d'une mention honorable. « La simplicité touchante de divers » tableaux, la délicatesse, je dirai même la re- » tenue des pensées et des expressions, auraient » permis d'attribuer l'ouvrage à une personne » de ce sexe qui sait si bien exprimer tout ce » qui tient à la grâce et au sentiment. » C'est ainsi que s'exprimait M. le secrétaire perpétuel de l'Académie française en rendant compte de cette composition.

Mlle Delphine Gay nous pardonnera sans doute de donner à nos lecteurs la pièce suivante en entier.

La Noce D'Elvire.

ÉLÉGIE.

« Jeune fille où vas-tu si tard ?
D'où vient qu'à travers la vallée
Tu portes tes pas au hasard ?
Pourquoi les égarer dans cette sombre allée ?
Les bergers dès long-temps ont rentré les troupeaux ;
L'horloge va sonner l'heure de la prière,
Et déjà pour goûter les douceurs du repos,
Le laboureur a rejoint sa chaumière ;
Et pourquoi fuis-tu le hameau ?
— Quoi ! vous n'entendez pas le son du chalumeau ?
Ils sont heureux là-bas, et voici la chapelle
Où ce matin Elvire a reçu ses sermens.
J'étais là... je l'ai vue... O douloureux momens !
Comme il la regardait !... Hélas ! elle est si belle !...
Je l'étais autrefois, du moins il le disait ;
Mon regard, mon langage, en moi tout lui plaisait.
Pour une autre aujourd'hui l'infidèle soupire ;

Digitized by Google

Ce n'est plus moi qui fais battre son cœur,
Il ne voit, n'entend plus qu'Elvire,
Pourrai-je sans mourir contempler leur bonheur!

Laisse une infortunée à sa douleur en proie;
Va trouver les vieillards rassemblés sous l'ormeau;
Mais d'un aussi beau jour ne trouble pas la joie;
Ne dis pas que je pleure aux filles du hameau.
Tu les verras courir sur la montagne,
Et, se livrant à mille jeux,
Célébrer par leurs chants joyeux
L'hymen de leur jeune compagne.
Parmi les doux objets qui frapperont tes yeux
Tu la reconnaîtras à sa blanche parure,
A son bouquet, sa blonde chevelure,
Aux ornemens que ma main a tissus,
A la croix d'or, à la riche ceinture
Que de l'ingrat elle a reçus.
Comme un beau lis tu la verras paraître;
Et les boutons tremblans des fleurs de l'oranger,
Qui retiennent les plis de son voile léger,
Te la feront encor mieux reconnaître.

Pour la parer en ce jour solennel,
Moi-même sur son front j'attachai sa guirlande,
Des époux j'ai suivi les pas jusqu'à l'autel;
J'ai mêlé mon tribut à leur pieuse offrande:
C'est alors qu'il ma vue... O trop flatteuse erreur!
Un seul instant j'ai cru revivre dans son cœur:
Il a pâli... Mais un regard d'Elvire
Sur sa bouche a bientôt rappelé le sourire.
Ce moment pour jamais a fixé mon destin.
Adieu, sur mes malheurs, bon vieillard, prends courage;
Dans peu les cloches du village,
De mes maux t'apprendront la fin.

Elle dit; et l'écho fidèle
Répéta ses tristes accens.
Un mois après, vers la chapelle

Digitized by Google

Dirigeant ses pas languissans,
Le vieillard aperçut une tombe nouvelle.
« Grand Dieu ! s'écria-t-il, ta bonté paternelle
A pris pitié d'un sort si rigoureux ! »

Elle n'est plus... Pourtant, à la même heure,
L'écho de la sainte demeure
Répète encor des accens douloureux ;
Mais la voix a changé... C'est Elvire qui pleure.

Villiers-sur-Orge, septembre 1820.

CHARADE.

Le nom qu'on donne à mon entier
Vient de ce qu'il est mon dernier
Autant de fois qu'indique mon premier.

(Le mot de la dernière énigme est la lettre E.)

CAMPAGNE DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC D'ANGOULÊME (1).

Ce petit ouvrage ne peut manquer de plaire à un grand nombre de lecteurs. Il est suivi du tableau des officiers, sous-officiers et soldats qui ont été honorablement cités dans les bulletins de l'armée d'Espagne. Nous annoncerons en même temps une nouvelle historique prise dans les événemens de cette guerre : MILVIA ou l'héroïne de la Catalogne, nouvelle historique, prise dans les événemens de la guerre de 1823 ; par D. Frick. in-12. Prix 2 fr. 50 c. Chez Ponthieu, libraire, Palais-Royal, et Roret, rue Hautefeuille.

(1) Prix 50 centimes, chez Tiger, rue du Petit-Pont, n. 10.

Digitized by Google

GRAMMAIRE PRATIQUE.

QUINZIÈME LEÇON.

Bien, mes amis, la phrase est correcte, exactement coupée, les sujets sous-lignés; chaque verbe est à la même personne et au même nombre que le sujet; chaque adjectif au même genre et au même nombre que son substantif. Pour vous mettre à portée de répondre à chaque question qui vous serait faite sur tel ou tel mot variable, il faut procéder à l'analyse grammaticale. Prenons seulement cette petite phrase, formée de deux propositions.

Je suis contente. | Je joue. |

Analyse grammaticale.

Je. Substantif de la première personne du féminin (1) singulier, sujet du verbe d'état *être content* (2).

---

(1) Ah! du *masculin*, me dit Victor. — Oui, pour vous, mon ami, mais je parle à votre sœur; travaillez pour votre compte.

(2) Sophie. Faut-il que je mette *contente*? — Non, Mademoiselle; le verbe est à l'infinitif, et cet infinitif *être* n'est autre chose qu'un substantif indéfini, indéterminé.

Digitized by Google

parle, nous n'avons pas besoin du nom qui réveille en nous l'idée de sa personne, puisqu'il y est en personne. — Ah! monsieur le grammairien, vous m'embarrassez. Comment! quand je dis *moi*, il n'y a pas implicitement *moi Joseph*? — Pas plus plus *Joseph* que *Pierre* ou *Paul*; c'est *moi*, tout uniment *moi*. Observez bien que ce *moi*, que chacun sent si bien, et définit si mal, n'a besoin d'être déterminé par aucun nom pour être éprouvé. Vous-même, Monsieur, n'avez-vous pas appris votre nom par d'autres? Ne vous faites pas illusion, vous exerciez le *moi* dans toute sa plénitude avant de savoir qu'un jour on vous appèlerait *Joseph*; ce nom, dans le principe, était plus pour les autres que pour vous. Si vous l'ajoutez à l'idée du *moi*, qui est essentiellement l'idée de votre personne, c'est que vous savez aujourd'hui que chacun dit *moi*, en parlant de sa personne, et que vous voulez désigner le *moi Joseph*, du *moi Vanier*, à qui vous parlez. Or, les noms propres ne sont que les acolytes des noms personnels *je*, *tu*, *nous*, *vous*; pour les particulariser, et non pour les représenter. Or, si le mot *Joseph* est

Digitized by Google

un nom parce qu'il désigne la personne, absente ou présente, dont on parle à un autre, à plus forte raison *moi* sera un nom dans la bouche de la personne elle-même qui se présente, et parle pour son compte. Je dis plus, c'est que ce *je* ou *moi* représente si peu votre nom, que si vous disiez à quelqu'un « Joseph vous salue, » et non « Je vous salue, » on ne saurait si vous parlez de vous *Joseph*, ou d'un autre qui porterait le même nom. — Cette dernière objection paraît être en votre faveur. Mais qu'entendez-vous donc par *pronom*? — Si vous voulez me le permettre, nous remettrons la partie à la séance prochaine. Adieu, mes petits amis. Traduisez votre phrase aux trois personnes, et faites-m'en l'analyse.

VANIER.

COMPOSITION DE STYLE.

LE CORBILLARD DU PAUVRE.

Le corbillard du pauvre, oh ! mon Editha, quelle idée de misère et d'abandon ce simple mot n'exprime-t-il pas? Qui croirait que cette misère apparente cache

Digitized by Google

un sentiment de sensibilité qui est rare parmi les riches, dont le luxe et le faste forment le convois ? L'indifférence y préside, et les seules convenances réunissent une foule d'amis qui se croient quittes de tout envers le défunt, lorsque, dans une phrase dictée par l'usage, ils ont fait un simple éloge de celui à qui ils avaient voué la plus sincère amitié. Le pauvre a peu d'amis, mais ils lui sont dévoués. J'ai été témoin à ce sujet d'une scène si touchante que je m'empresse de l'offrir à tes réflexions et à ton bon cœur. Tu le sais, encore dans mon enfance, je perdis les auteurs de mes jours; je fus privée ainsi de bonne heure des tendres caresses d'une mère dont j'entends faire l'éloge en tous lieux, et des conseils d'un père dont les vertus attiraient l'admiration et le respect. Seule dans ce monde, livrée à mes propres penchans, c'est sur la tombe de mes parens que je viens chercher des consolations, et cette force d'âme dont j'ai besoin pour diriger ma conduite. Chaque dimanche je me fais conduire au cimetière du père La Chaise, et je rendrais difficilement la douce émotion que j'éprouve quand, d'une main tremblante, j'arrose les

Digitized by Google

fleurs qui croissent sur le tertre, dernier asile de tout ce qui m'était cher ! !

Hier à peine y étais-je entrée que j'aperçus un corbillard dont la simplicité m'annonça qu'il conduisait un malheureux dans ce lieu de repos. Son convoi était l'image de la misère; sa vie avait été inconnue, sa mort l'était de même ! Les larmes de l'amitié ne devaient pas couler sur sa tombe, mais celle de la reconnaissance allaient inonder son cercueil. Un seul être avait partagé son sort, adouci ses maux; son *chien,* le seul compagnon de ses souffrances, suivait son corbillard; la douleur était peinte dans tous ses mouvemens : tout était mort pour lui, son maître n'existait plus. Ils arrivent à l'endroit où pour jamais l'objet de ses affections va être enseveli, le corps est jeté dans la fosse; alors ne pouvant douter de son malheur, il s'élance. En vain veut-on l'éloigner : il gratte avec violence cette terre qui renferme ce qu'il a de plus cher; il se roule sur le cercueil, il pousse de douloureux hurlemens; épuisé par la douleur, il se couche à côté de son maître; il a été son gardien pendant sa vie, il veut l'être après

Digitized by Google

sa mort. Mais la nature ne peut soutenir ce violent désespoir, ses forces l'abandonnent; il pose sa tête sur le cercueil, et poussant un faible soupir, il cherche encore des yeux celui dont la main bienfaisante l'a nourri, et meurt!

Oh! mon amie, comment te rendre l'impression que cette scène fit sur moi? Il est plus facile de la concevoir que de l'exprimer. Emue et désirant perpétuer ce trait touchant de fidélité, je résolus de faire élever à cette place un simple marbre blanc sur lequel je ferai graver ces mots:

Ici bas, n'ayant aucun bien,
Il n'eut qu'un ami, son chien!

CLARISSE L.
Elève de M. Lévi.

L'INVISIBLE.

(Quatrième entretien.)

Les oreilles d'Alzance. — Voyage de l'Invisible. — Scio. — Femmes de cette île. — Les écoles d'Homère.

Ah! que votre présence me fait plaisir. —La vôtre me cause le même effet.—

Digitized by Google

La santé? — Rétablie. — L'*anneau*? — Retrouvé. — L'humeur ? — Toujours joyeuse. — Touchez-là, monsieur l'Invisible, et tenez votre parole. — C'est mon intention. — Soyez bref, et surtout terminez l'histoire de votre talisman, car plusieurs de nos abonnés, impatiens de lire les *portraits* que vous devez tracer, et que vous rendrez si piquans, ajoutent à votre nom d'Invisible une épithète qui n'est pas très-honorable.—Celle de bavard. — Il sait tout cet homme-là ! — Tout, non, mais quelque chose peut-il échapper au Furet des Pensions? — Hé bien ! hier j'ai été porter notre dernier numéro dans une maison d'éducation de jeunes demoiselles : dépeignez-moi celle qui vous a traité de bavard, et je vous tiens pour un homme unique, inconcevable. — Rien de plus facile. — Quel est son âge? — Seize ans à peu près. — Sa taille? — Assez élancée, mais un peu voûtée, ce qui nuit à son maintien, qui serait gracieux et noble sans cela. — Sa figure? — Intéressante, elle est même très-jolie; de grands yeux noirs, un nez aquilin, une bouche vermeille, un ratelier que la coquetterie pré-

Digitized by Google

sente trop souvent, peut-être, au grand jour, un sourire agréable. — C'est très-bien, c'est cela; cependant, vous oubliez... — Ses oreilles ?

Quoi ! vous voulez, Petit-Courrier,
Que tout enivré des merveilles
Qu'opère mon anneau sorcier,
J'apprenne au malin écolier
Qu'Alzance a de longues oreilles ?
Dieu sait à quels mordants propos
J'exposerais la demoiselle !
Il vaudrait mieux cent fois pour elle,
Que je le dise à des *roseaux*,
Au Midas aux oreilles d'âne
Je laisse le barbier vanté
Donner de l'immortalité ;
En vous, ma langue, je condamne
Une trop franche liberté.
Que fait cette difformité,
Quand on réunit comme Alzance
Esprit, vertus, talents, décence ;
Qu'on charme tout ce qui vous voit ?
Quand on est pleine de mérite,
Qu'importe que l'oreille soit
Trop allongée ou trop petite ?
Elle a pour corriger l'effet
De cette croissance incurable
Son bon cœur, son esprit aimable
Et les pattes de son bonnet.

D'ailleurs, vous deviez respecter mon silence, Petit-Courrier, vous savez que c'est le moral qui fait le sujet de mes observations, et si ma digression sur les oreilles de

Digitized by Google

mademoiselle Alzance cause de l'ennui ou de l'indignation à vos lecteurs, mon innocence est à l'abri du soupçon, vous seul êtes le coupable. Au résumé, vous voyez que rien ne m'est caché. — Vous venez de m'en donner une preuve qui m'étonne encore; mais nous causons, et c'est autant de momens enlevés à l'histoire de votre talisman. Voyons, continuez-la, et achevez, s'il est possible, aujourd'hui votre voyage si intéressant. Vous en étiez, si je me le rappelle bien, à votre départ de Samothrace. — Fort bien, j'y suis (1). Nous voguions tranquillement, nous entretenant des horreurs qu'enfantait la guerre sanglante des Turcs et des Grecs : chacun blâmait les excès qui se commettaient de part et d'autre. Cependant les conversations s'animaient de temps en temps sur la cause légitime ou illégitime de la révolte des Hellènes. Celui-ci soutenait qu'on ne pouvait les blâmer d'avoir voulu secouer le joug d'une nation bar-

(1) Nous engageons nos lecteurs à suivre sur la carte le voyage de l'Invisible. Ils trouveront toutes les îles, dont il parle dans l'Archipel.

Digitized by Google

bare; celui-là blâmait cette entreprise audacieuse ou héroïque qu'il qualifiait de révolte. On ne passait pas cependant les bornes d'une discussion décente; les Turcs seuls ne disaient rien, mais leur silence était plus expressif que tout ce qu'ils auraient pu répondre en faveur de leur parti. Pour ne pas trop nous compromettre, nous ménagions nos termes, nous adoucissions, autant que possible, l'expression de notre indignation contre les atrocités que la Porte (1) commettait.

Un gros temps nous avait fait dévier un peu de notre route. Nous fîmes voile vers Scio; *Sestos*, *Tenedos*, *Samothrace*, *Lemnos*, *Lesbos* avaient déjà réveillé en moi l'enthousiasme des études de ma jeunesse, et mon *Album* s'était enrichi de leurs ruines. Le nom de Scio vint renouveler ces sensations délicieuses, et j'apprêtai mes crayons. Enfin, la rade de Scio nous reçoit; nous débarquons..... Depuis longtemps je n'avais respiré un air aussi vivifiant. Ce ne sont partout que forêts d'orangers

(1) Le mot Porte se dit, dans une acception particulière, *de la cour du grand seigneur*.

Digitized by Google

et de citronniers, que jardins, que sources, qu'ombrages odoriférans. Cette île est véritablement la Provence de l'Archipel. Je n'y étais que depuis un instant, j'aurais voulu y passer ma vie, tant j'éprouvais de jouissances à flatter mon odorat d'un parfum inconnu aux villes où j'avais été jusqu'alors, et à réjouir ma vue, qui pouvait s'étendre sur l'île Spalmador, au nord ; à l'orient sur les côtes d'Asie ; au midi sur l'île de Samos et celle de Nicarie, qui se rapprochent pour terminer l'horizon.

Je m'acheminais enchanté, lorsqu'un essaim de jeunes femmes vinrent à moi et me demandèrent, d'un ton familier et joyeux, de la poudre et du fard. Pour de la poudre, il m'était facile de les contenter, mais le fard, je n'avais pas cru devoir m'en munir, surtout retournant en France, où l'on en fait, Dieu merci, un assez grand usage. Je leur fis, en assez mauvais grec, un compliment sur leur beauté, et leur dis, en galant Français, qu'elles devaient laisser le fard aux laides. Je ne sais pas trop ce qu'elles me répondirent, car elles parlèrent avec une si grande volubilité, et leur lan gage gazouilleux formait un désordre si

Digitized by Google

bruyant, que je me croyais au milieu d'une volière de rossignols. Vous voyez qu'on a grandement tort d'avancer que les Françaises seules aiment à parler; il faut être juste, chez le beau sexe le mal est général. Elles me quittèrent en ricanant, et rentrèrent dans l'intérieur de la ville avec une si grande vélocité, que je pourrais dire, sans que la figure fût trop outrée, qu'elles prirent leur volée.

Peu après je rencontrai un jeune Grec, auquel je proposai quarante paras (1) pour me conduire aux antiquités de l'île; il accepta, et nous nous dirigeâmes vers les *Ecoles d'Homère*.

Scio, comme vous le savez, dispute à six autres villes la gloire d'avoir donné naissance à ce prince des poëtes. J'avoue que mon enthousiasme se refroidit un peu, quand j'aperçus un rocher pelé, sur lequel sont encore sculptées quatre griffes de lion, qui pouvaient aussi bien soutenir quelque autel que son fauteuil; mais enfin j'échauffai mon imagination, en chantant quelques sublimes passages de l'Iliade, et mon crayon

(1) Le para vaut deux liards.

Digitized by Google

fidèle retraçait, avec plaisir, ces restes qui attestaient, disaient les habitans de Scio, la présence du chantre d'Ilium.

Pour donner plus de prix à mon dessin, je cherchai si un laurier immortel ne croissait pas sur ces ruines, comme sur le tombeau de Virgile ; un pied de sauge frappa seul mes regards, et je m'empressai de le dessiner : cette plante s'était ennoblie, puisqu'elle s'attachait au souvenir d'un grand homme. Je m'éloignai avec regret de ce monument antique, et gagnai mon logement chez le primat de l'île, pour lequel j'avais des lettres de recommandation. Après un léger repas, je me couchai, bercé par des souvenirs qui me faisaient franchir les siècles. Mon réveil devait être terrible ! — Ah ! de grâce, remettez à demain ce que vous avez à me raconter de sinistre ; j'ai besoin de repos, et vous troubleriez mon sommeil, si vous me parliez maintenant d'événemens malheureux. — Volontiers ; à demain donc, et cette fois ce sera la fin de mon histoire. Annoncez-le, je vous prie, à vos lecteurs, dont j'exerce un peu la patience, pour leur former le caractère.

Digitized by Google

Variétés.

ANECDOTES.

—Le pape Jules II posa la première pierre de l'église de saint Pierre de Rome le 8 avril 1506. Ce pape voulut que la capitale du monde chrétien eût un temple qui surpassât sainte-Sophie de Constantinople et qui fût le plus beau qu'on eût encore élevé sur la terre. Il eut le courage d'entreprendre ce qu'il ne pouvait finir. Dix papes, ses successeurs, ont contribué à l'achèvement de cette basilique magnifique. L'église fut d'abord bâtie sur les dessins du Bramante; cinq autres architectes firent des changemens à ses plans. C'est à Michel-Ange qu'était réservée la gloire de donner un plan qui ne devait plus varier, ou du moins ne subir que des changemens peu considérables. Le Bernin y ajouta le péristyle, et Vignole les petits dômes d'accompagnement.

— La première charge de lieutenant de police à Paris est du 15 mars 1665. Paris à cette époque n'était ni éclairé, ni pavé.

Digitized by Google

Les bourgeois étaient obligés de mettre des lumières sur les fenêtres pour la sûreté des passans. M. de la Reynie exerça le premier, sous le règne de Louis XIV, la charge de lieutenant de police. A sa réception, le président du parlement lui recommanda trois choses : propreté, sûreté, clarté. M. de la Reynie signala le commencement de sa magistrature par l'établissement des lanternes dans toutes les rues de Paris. Cet établissement a été perfectionné cent ans après sons la lieutenance de M. de Sartine au moyen de réverbères.

— Le célèbre Ziska était gentilhomme bohémien et fut élevé à la cour de Bohème du temps de Venceslas. Les hussites, outrés de la mort de Jean Hus, que le concile de Constance avait fait brûler, le prirent pour chef. Il assembla une armée de paysans et les exerça si bien, qu'en peu de temps il eut des troupes aussi bien disciplinées que courageuses. Venceslas étant mort, il ferma le chemin du trône à l'empereur Sigismond. Celui-ci lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohème aux conditions les plus avantageuses; mais pendant le cours de ces négo-

Digitized by Google

ciations Ziska mourut de la peste le 18 octobre 1424. Il ordonna qu'après sa mort on fît un tambour de sa peau, et ce reste de lui-même fut encore long-temps funeste à Sigismond, qui put à peine, en seize années, réduire la Bohème avec les forces de l'Allemagne et la terreur des croisades.

Ziska veut dire borgne. Au siége de la ville de Rabi, cet homme extraordinaire eut l'autre œil percé d'un coup de flèche, ce qui ne l'empêcha pas d'être toujours à la tête de ses troupes.

— Philippe, étant présent à la vente de quelques captifs, se tenait dans une posture indécente : l'un d'eux l'en avertit. — Qu'on mette cet homme en liberté, dit Philippe; je ne savais pas qu'il fût de mes amis.

Portrait de Zéphire.

ODE.

Il est un demi-dieu, charmant, léger, volage ;
Il devance l'aurore, et d'ombrage en ombrage
Il fuit devant le char du jour :
Sur son dos éclatant où frémissent deux ailes

Digitized by Google

S'il portait un carquois et des flèches cruelles,
Vos yeux le prendraient pour l'Amour.

C'est lui qu'on voit le soir quand les Heures voilées
Entr'ouvrent du couchant les portes étoilées,
Glisser dans l'air à petit bruit :
C'est lui qui donne encore une voix aux Nayades,
Des soupirs à Syrinx, des concerts aux Dryades,
Et de doux parfums à la Nuit.

Zéphire est son doux nom ; sa légère origine,
Pure comme l'Ether, trompa l'œil de Lucine,
Et n'eut pour témoins que les airs :
D'un soupir du Printemps, d'un soupir de l'Aurore,
Dans son liquide azur le Ciel le vit éclore
Comme un Alcyon sur les mers.

Ce n'est point un enfant, mais il sort de l'enfance ;
Entre deux myrtes verts tantôt il se balance,
Tantôt il joue aux bords des eaux :
Ou glisse sur un lac, ou promène sur l'onde
Les filets d'Arachné, la feuille vagabonde,
Et le nid léger des oiseaux.

Zéphire même aux flots donne une voix brillante,
Le Léthé s'éveilla sur son urne indolente
Aux doux concerts de ses roseaux :
La lyre de Linus que son aile balance
Aux lotos suspendue a rompu son silence,
Et fait ouïr des airs nouveaux.

Soumettons-nous au sort : Téthys a ses naufrages,
Cybèle ses volcans, l'Olympe des orages
Qui rendent son nectar amer :
Avec Flore attendons que le Zéphire arrive :
Un jour luira peut-être où Vénus sur la rive
Remettra sa conque à la mer.

Digitized by Google

Puisses-tu, beau Zéphire, auprès de ton poëte,
Pour seul prix de mes vers, au fond de ma retraite,
Caresser un jour mes vieux ans!
Et si le sort le veut, puisse un jour ton haleine,
Sur les bords fortunés de mon petit domaine
Bercer mes épis jaunissans!

ÉNIGME.

Que le lecteur doute ou s'étonne!
Je suis, le fait est constaté,
En Dieu troisième personne;
Je termine la trinité.
Du globe, où la sottise abonde,
L'homme sort-il épouvanté,
Pour lui, par moi finit le monde
Et commence l'éternité.

(Le mot de la dernière charade est *biscuit*.)

SOUVENIRS DE L'ARMÉE D'ESPAGNE (1).

S. A. R. la duchesse d'Angoulême a daigné accepter la dédicace de cet ouvrage; le public, nous n'en doutons pas, accordera un accueil favorable à cette production. Les hauts faits de nos

(1) *Souvenirs de l'armée d'Espagne*, recueil des actions d'éclat, paroles mémorables, etc., dédié à S. A. R Madame, duchesse d'Angoulême. Chez l'auteur, rue du Four-Saint-Honoré, n. 47, et chez Roret, libraire, rue Hautefeuille, n. 12. Prix 3 fr.

Digitized by Google

braves intéresseront toujours des cœurs français. L'auteur a eu l'heureuse idée de terminer son ouvrage par un état nominatif des militaires de tous grades qui ont obtenu des récompenses ou qui ont été mentionnés honorablement pendant la campagne. Leur famille s'empressera d'acquérir ce monument historique.

CONTES DE L'HERMITAGE. — VIE DES GUERRIERS FRANÇAIS (1).

Ce charmant recueil d'historiettes est orné de neuf gravures en taille-douce, ce qui n'est pas un petit mérite aux yeux de la jeunesse. Les *Souvenirs du bon père Fabien* ne les intéresseront pas moins; ils se composent d'histoires instructives, amusantes et morales. Nous recommandons particulièrement cet ouvrage aux pères de famille. La *Vie des Guerriers français*, ouvrage plus sérieux, mais aussi amusant, mérite aussi de fixer leur attention; il est orné de quatre jolies figures à l'aquatinta et a été publié avec l'autorisation de S. Exc. le ministre de la guerre. L'Histoire des Duguesclin, des Bayard,

---

(1) *Contes de l'hermitage* ou *Souvenirs du père Fabien*, recueil d'historiettes instructives, etc., 2e édition. 1 vol. in-18, orné de neuf gravures. Prix 1 fr. 50. — *Vie des guerriers français* ou *Modèles de vertu, de fidélité*, etc., présentés comme exemple à la jeunesse française. 1 vol. in-12, 4 figures à l'aquatinta. Prix 2 fr. 50 c. Ces deux ouvrages se vendent chez Brianchon, libraire, rue de La Harpe, n. 20, et chez Roret, rue Hautefeuille, n. 12.

Digitized by Google

des Fabert, etc., etc., offre à la jeunesse de beaux modèles de fidélité, de vertu, de courage et de loyauté.

OEUVRES DE M. LACRETELLE AINÉ.

Le Bon Fils, roman théâtral (1).

Le Bon Fils est une innovation dans notre littérature. L'action de ce roman théâtral a une durée de quatre jours : pendant les trois premiers jours, la scène est à Paris, mais dans trois maisons différentes; au quatrième elle se passe à Versailles. On voit que l'auteur n'a pas eu égard à la règle, qui prescrit l'unité de temps et de lieux. Cette pièce ne pourrait être jouée le même jour, en cela elle ressemblerait à de certaines pièces en Allemagne, dont la représentation dure plusieurs jours. Cette importante composition mérite sous tous les rapports de fixer l'attention des hommes de lettres, et des amateurs de l'art théâtral. Les Grecs sentirent eux-mêmes la nécessité de ne pas astreindre les productions dramatiques à des règles trop rigides. Ils inventèrent leur trilogie. « Ils entendaient par ce mot trois pièces, marchant ensemble par des événemens sortis les uns des autres, et par les mêmes personnages, mais pouvant et devant recevoir un fond, une intrigue, une couleur différente. »

(1) OEuvres de P. L. Lacretelle aîné, membre de l'ancien Institut, et actuellement de l'Académie Française. Roman théâtral, 1 vol. in-8°. A Paris, chez Bossange frères, libraires, rue de Seine, n°. 12; et Boret, rue Hautefeuille, n°. 12.

Digitized by Google

L'INVISIBLE.

Carnage de Scio. — La jeune Fille. — Fin de l'Histoire du Talisman.

(Cinquième entretien.)

Mort aux Grecs! mort aux Grecs! voilà les cris qui me réveillèrent en sursaut. Des exclamations féroces, le bruit des armes, les détonations des canons vinrent remplir mon âme d'épouvante. Bientôt la crainte me fit habiller à la hâte; je me précipitai hors de la maison pour connaître la cause de ce tumulte, qui redoublait à chaque instant. Dieu! quel spectacle s'offrit à mes yeux! Les maisons en feu, des enfans écrasés contre les pierres; les Turcs et les Grecs tout ensanglantés s'immolant en vociférant, les chemins encombrés de cadavres, des femmes échevelées tombant sous les coups des bourreaux.... Image épouvantable de férocité.... Les yeux fixés sur des incendies et des ossemens, j'étais immobile, mon sang s'était glacé; une morne stupeur s'était emparée de mon être... Je m'éveillai au bruit de la chute de la

Digitized by Google

maison que je venais de quitter. Seul spectateur inactif de cette scène d'horreur, j'allais être victime de la fureur sanguinaire des combattans, lorsqu'une soudaine inspiration me fit penser à mon anneau ; c'était ma dernière ressource, je la mis à profit. O cher et sacré talisman, que ne te dois-je pas? Tu m'as conservé l'existence, tu m'a permis de jouir encore de la tendresse des auteurs de mes jours, et tu me mets à même aujourd'hui d'être utile à la jeunesse!

A la faveur de mon *invisibilité* je traversai ce camp de carnage; parfois mes pas étaient retardés par des hordes turques toutes dégouttantes de sang, fesant retentir la malheureuse Scio des chants de triomphe! Les Hellènes avaient succombé! j'allais toucher au rivage où notre flotte était sans doute appareillée, lorsque des cris plaintifs m'attirèrent malgré moi vers une cabane respectée jusque-là : j'y vole, j'entre.... Quelle ame n'éprouverait pas une impression douloureuse au spectacle dont je fus témoin! un Turc féroce tenait son bras levé sur la tête d'une jeune fille dont la pâleur relevait encore la beauté;

Digitized by Google

à ses pieds était étendu le cadavre d'une jeune femme dont un enfant pressait de ses mains avides les mamelles flétries. Ne consultant alors que mon indignation, je saisis le glaive du barbare : il cessa d'exister. Je me reprochai aussitôt cette action; c'était la première fois que ma main immolait un mortel.... Voyageur paisible, je n'avais servi ma patrie qu'en l'enrichissant de mes découvertes, et non en lui sacrifiant des hommes qui, bien qu'habitant un autre coin de cet immense univers, n'en sont pas moins mes frères... Cependant ma conscience se tranquillisa lorsque je pensai que j'avais purgé la terre d'un vil scélérat, et que j'avais sauvé l'innocence.

La jeune Sciote, en me voyant prendre une forme humaine, s'était jetée à mes genoux; elle m'exprimait sa reconnaissance avec une candeur, une vivacité qui répandit un baume consolant dans mon ame; il est si doux de faire le bien! Nous n'avions pas un moment à perdre; les Turcs pouvaient arriver ; je fis signe à mon intéressante grecque de me suivre. Elle se jeta sur le corps glacé de la victime qui gisait près de nous... C'était sa mère ! Des

Digitized by Google

cris de désespoir m'apprirent que l'enfant était délivré des peines de ce monde : il était mort de faim et d'effroi !.. « Ma » mère ! mon frère ! que deviendra désor- » mais la pauvre Lina ? » Telles sont les exclamations dont la cabane retentissait; je cherchai à consoler l'infortunée, je l'entraînai. Des voix féroces vinrent frapper nos oreilles, la cabane allait être investie... Que faire seul contre tant de brigands? *Lina* s'aperçut de mon trouble, et me montrant la croix cachée dans son sein, elle semblait me dire : « Il faut mourir en » chrétiens, et recommander notre ame » à l'Etre suprême. » Nous baisâmes à plusieurs reprises le signe révéré de l'Eglise... Dieu entendit nos prières et me suggéra un moyen infaillible; j'appris en peu de mots le pouvoir de mon anneau à *Lina*, la manière de s'en servir, et aussitôt je le mis à son doigt. La merveille s'opéra : je ne voyais plus ma protégée, mais j'entendais sa voix touchante adresser en ma faveur des prières au ciel... Il était temps : les Turcs entrèrent, ils se réjouirent en voyant qu'un des leurs n'avait expiré qu'après avoir arraché la vie à une Grecque.

Digitized by Google

Quant à moi, soit qu'ils respectassent mon habit français, soit que mon visage riant d'avoir fait une bonne action leur donnât le change, ils me traitèrent en ami, et me laissèrent libre de me rendre au au port. Certain que j'avais été victime de la barbarie des uns ou des autres, l'équipage allait mettre à la voile : on m'aperçoit, et des cris de bonheur se font entendre à mon retour dans le bâtiment. Mon intéressante invisible ne m'avait pas quitté ; elle s'embarqua avec moi sans se faire voir cependant: elle avait imploré cette grâce de son libérateur, et je n'avais pu la lui refuser. Vous apprécierez ses motifs, et vous en concevrez pour elle plus d'intérêt et plus d'estime.

En nous éloignant de Scio nous voyions les flammes s'élever au-dessus de cette malheureuse île, qui n'allait bientôt plus être qu'un tombeau, et nous maudissions, sans retenue, le fanatisme sacrilège des Musulmans. Les Turcs qui avaient fait jusque-là le voyage avec nous étaient restés à Scio: ils avaient des frères à seconder et des Grecs à frapper!

Enfin après une heureuse navigation,

Digitized by Google

nous arrivâmes à Marseille, où ma jeune Grecque, cessant d'être invisible, me rendit mon anneau et me promit le plus grand secret. De retour dans mes foyers, j'embrassai avec transport mes parens et leur présentai Lina, qu'ils adoptèrent bientôt pour leur fille. Ses vertus, ses grâces, sa modestie surtout, lui ont attiré depuis les hommages désintéressés d'un jeune savant, qui se félicite chaque jour d'avoir scellé par les nœuds sacrés de l'hymen les sentimens de la plus pure affection et de l'estime la mieux méritée. Lina est, de son côté, la plus heureuse des femmes; elle m'aime comme un frère, et pleure quelquefois avec moi, en tournant les regards vers la Grèce.

Quant à moi, je me fixe à jamais au sein de ma patrie, pour lui être utile, si je le puis, par les connaissances que mes voyages lointains m'ont fait acquérir; et je vous l'ai déjà dit, je veux, à la faveur du talisman dont je suis possesseur, charmer mes loisirs à former le cœur des enfans, à leur montrer les écueils où pourraient les précipiter un jour leurs défauts, à leur faire aimer Dieu, le roi et la pa-

Digitized by Google

trie, enfin à leur préparer un avenir exempt de peines et de regrets. — Je vous remercie, Monsieur, au nom de mes lecteurs, du projet que vous avez formé; quels que soient les succès de l'exécution, vous n'en mériterez pas moins leur reconnaissance. Ils auront lu sans doute avec plaisir l'histoire de votre anneau merveilleux, et tout ce que vous en avez dit a dû piquer vivement leur curiosité pour l'emploi que vous en allez faire. Hatez-vous donc, Monsieur, de commencer vos portraits, notre impatience est déjà un encouragement pour vous. — Je chercherai à mériter cette bienveillance par la franchise et la vérité de mes portraits. Aucun ne sera fait d'imagination; je peindrai toujours d'après nature. On m'excusera donc en faveur du motif qui me fait agir, si la ressemblance est quelquefois trop frappante; je copierai ce que je verrai; trop heureux si je ne voyais que des modèles aimables et intéressans !

Digitized by Google

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

L'Hékla, volcan fameux de l'Islande, a trois mille pieds de hauteur; son contour, à sa base, est de quatre lieues; il eut sans doute des irruptions avant que l'Islande eût des habitans; son véritable nom est Heklafiall. On pense avec raison qu'il y a une communication souterraine, une sympathie entre l'Etna en Sicile et l'Hékla, dont les irruptions durent plus d'un an. Ses phénomènes, son effroyable et imposant aspect l'ont fait regarder par le peuple superstitieux comme une montagne mystérieuse et sacrée. Les Islandais ne l'approchent que saisis de frayeur; ils croient qu'une légion d'oiseaux noirs comme la nuit, armés de becs de fer, gardent ces forteresses calcinées, bizarres et tumultueux palais des démons, des fées et des génies. En effet, dans les temps d'irruption, une lave étincelante de pierres fondues sillonne en mugissant la plaine d'alentour, à deux lieues à la ronde. En vain la nature, mère toujours tendre, embellit cette terre ardente de fleurs choisies pour ces climats, d'un

Digitized by Google

gazon fin et parfumé, dont la verdure est incomparable : la végétation y meurt étouffée sous des flots de sables et de cendres ; la terre y bouillonne sourdement sous vos pas. Les arbres sortent du règne végétal où ils sont nés, car leurs troncs et leurs rameaux, vaincus par la puissance du feu, se transforment en un métal brillant; ce ne sont plus des feuilles légères, c'est du fer qui fait leur chevelure. Un rempart de laves refroidies, tapissé de lichen, et haut de soixante-dix pieds, entoure et défend la base de ce mont, qui brûle depuis le commencement du monde. Les animaux les plus légers y font craquer, en courant, un terrain brûlé depuis des siècles. De son sommet mélancolique, l'œil plonge dans les profondeurs d'immenses ravins, d'obscurs vallons, où de noirs torrens de neiges fondues se précipitent comme d'une embouchure avec un épouvantable fracas; puis, si l'on élève la vue sur l'horizon, on découvre les solitudes de la mer Glaciale, et les routes périlleuses d'un pôle inconnu. L'Islande est une île magique ; des aurores boréales, des soleils factices illuminent ses créneaux de cristal, et allument ses glaçons

Digitized by Google

et ses stalactites, qui pendent comme des lustres innombrables aux lambris d'un palais enchanté. Des inabordables extrémités du pôle, des mers infréquentées de la Grande-Ourse, emportés par un dégel printanier sur des glaçons de mille arpens, des baleines cuirassées, des dauphins aux écailles d'or, des ours blancs comme la neige, des monstres flottans, viennent échouer sur les côtes de l'Islande, comme des navires naufragés. Ainsi donc, sous le ciel enchanteur de l'Orient, dans l'empire des roses, comme sous le ciel d'airain, où règne immobile l'étoile du nord, l'homme s'écrie avec le psalmiste : *Grand Dieu, que tes œuvres sont belles !*

DENNE-BARON,
de plusieurs académies.

BEAUX-ARTS.

DE LA GRAVURE.

Le travail, la patience et le talent qu'exige la gravure, les difficultés qu'elle présente, et les services éminens qu'elle a rendus aux peintres célèbres et aux sciences, la mettent sans contredit au rang des arts utiles et agréables. Les services qu'a rendus l'im-

Digitized by Google

primerie aux sciences, en, conservant et multipliant les œuvres de nos auteurs, la gravure les a également rendus aux arts, en reproduisant les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres. Nous lui devons le plus sûr moyen d'expliquer les choses visibles; elle nous dispense d'avoir recours à des descriptions longues et quelquefois peu claires; enfin, elle sert beaucoup à nous applanir les difficultés de quelques sciences abstraites; l'histoire naturelle, sans son secours, nous serait-elle aussi familière? Il en est de même pour la physique, la chimie et l'astronomie; car, pour bien comprendre ces sciences, il est aussi nécessaire de parler aux yeux qu'à l'esprit.

Les anciens connaissaient la gravure en médaille, en relief et en creux; ils gravaient leurs lois sur des tables de marbre et d'airain; mais ils ignoraient le moyen d'en multiplier les épreuves par l'impression; enfin la gravure sur cuivre, telle que nous la connaissons aujourd'hui, leur était inconnue.

La découverte de l'impression de la gravure date de 1450; les épreuves les plus anciennes qui nous soient parvenues sont

Digitized by Google

de Martin *Schœner*, ou Martin *le Beau*; orfèvre, peintre et graveur ; il quitta Culumbach, lieu de sa naissance, et vint s'établir à Colmar, où il mourut en 1486. La plus ancienne épreuve connue des amateurs représente une sybille montrant à l'empereur Auguste une vierge Marie dans les airs ; on aperçoit la ville de Culumbach et le château de Blassemberg dans le fond ; ce qui confirme l'opinion que l'on a sur la naissance de cet art dans cette ville.

Les Italiens revendiquent cependant l'honneur de cette découverte ; Massa Feniguerra, orfèvre de Florence, fut, disent-ils, le premier qui trouva la gravure des planches de cuivre, en 1460. Ils racontent qu'il dut cette découverte à une blanchisseuse qui, par mégarde, avait posé du linge mouillé sur des ouvrages d'orfévrerie ciselés; le linge, en séchant, s'était emparé du noir resté dans les tailles, et représentait les dessins ciselés sur ces ouvrages. Les Italiens l'introduisirent en France sous le règne de François I^er^. ; mais elle était peu propre à donner du goût pour cet art ; ce ne fut que sous les règnes suivans qu'elle parut avec un peu plus de perfection.

Digitized by Google

Albert Durer, en 1512, le premier perfectionna cet art en Allemagne; il mourut en 1527. Raphaël posséda de ses estampes et en orna son cabinet; le Guide n'a pas dédaigné de les consulter. Henri Goltz ou Goltzius, né à Mulbrecht en 1558, marcha sur ses traces; on rapporte qu'il trompait les amateurs de son temps, en imitant parfaitement les épreuves d'Albert Durer et de Lucas, de Leyde; une de ses copies, qu'il avait eu soin de salir et d'enfumer, fut vendue fort chère, parce qu'on la prit pour une épreuve inconnue d'Albert Durer.

Callot, gentilhomme Lorrain, né à Nancy en 1593, travaillait avec beaucoup de facilité ; le goût, la composition et l'esprit de caricature de ses œuvres, le font particulièrement distinguer. Son caractère ne lui fit pas moins d'honneur que son talent; nous ne pouvons nous dispenser de citer le trait suivant : le cardinal de Richelieu lui donna l'ordre de graver la prise de Nancy par les Français, sur le duc de Lorraine, en 1331; Callot refusa fièrement, et dit qu'il aimerait mieux se couper le pouce que de consentir à consacrer par son

Digitized by Google

talent l'humiliation de son prince et de sa patrie.

On fit plusieurs gravures plus bizarres qu'agréables, et dont le principal mérite était dans la difficulté de l'exécution; on en voit encore d'une seule taille en spiral. Claude Mellan d'Abbeville, né en 1601, et mort en 1688, grava ainsi la *Sainte-Face*; cette planche est grande comme nature : la taille part du bout du nez et continue ainsi en spiral; le travail en est savant et difficultueux. Cet artiste eut la patience de faire deux copies à la plume de cette planche; la Bibliothèque royale en possède une.

La gravure demande surtout qu'on s'y adonne de bonne heure; Pierre *Drevet*, né à Paris, en 1697, a gravé, à l'âge de 13 ans, une planche que ne désavoueraient pas des artistes de grand mérite. Il devint par la suite un très-habile graveur. On ne peut se lasser d'admirer son Bossuet; les cheveux blancs, les chairs, l'hermine, le velours, la dentelle, le linon, les franges, le marbre, le papier, tout est rendu avec une fidélité étonnante.

Cet art fut cultivé avec succès par des amateurs; Nicolas *Dorigny*, avocat, grava

Digitized by Google

la Transfiguration; le duc d'Orléans, régent, fit les planches d'une édition de *Daphnis et Chloé;* Salomon Gesner, en 1773, orna d'estampes estimées une édition de ses Idylles, etc.

Il y a plusieurs genres de gravure; le burin, l'eau-forte, la pointe sèche, la manière noire, *mezzo tinto*, le pointillé et le lavis, ou aquatinta.

Louis *Sieger*, lieutenant-colonel au service de Hesse, inventa la manière noire en 1643. Elle fut introduite en Angleterre, sous Charles I^er^, par Robert de Bavière, amiral au service de cette puissance.

Le Prince, peintre français, trouva, vers 1750, la manière de graver à l'aquatinta. Ce genre est assez agréable, et les épreuves, coloriées avec soin, imitent parfaitement le dessin au lavis.

Edelinck fut le Raphaël de la gravure au burin; elle est la plus estimée, et celle dont on se sert pour rendre les tableaux de nos grands maîtres.

Un artiste qui entreprend de graver un tableau d'histoire fait rarement la planche à lui seul, tant cet art est difficile! Il ne saurait exceller dans toutes les parties à

Digitized by Google

traiter ; *l'eau-forte*, *la pointe sèche*, *les ciels*, *l'architecture*, sont autant de genres différens qu'il fait exécuter par les artistes qui s'en occupent spécialement.

Un peintre vend quelquefois 30,000 fr. le droit de graver son tableau. Le graveur qui fait cette entreprise le réduit sur un dessin à la dimension qu'il veut donner à sa planche. Pour faciliter cette opération, l'artiste pose sur le tableau des fils, à égales distances, qui forment des carrés ; il trace sur son papier le même nombre de carrés, et dessine ensuite, en observant les mêmes divisions tracées par les fils.

Le graveur chargé de faire l'eau-forte, c'est à dire l'esquisse de ce dessin sur le cuivre, s'y prend de cette manière : sa planche étant couverte d'un vernis noir et dur, il calque son dessin sur un papier-glace, le frotte de blanc, et obtient le décalque en faisant passer sous la presse le cuivre sur lequel on a fixé ce papier-glace. Son décalque étant bien tracé sur le vernis, il découvre le cuivre, en passant une pointe sur tous les traits ; puis, bordant sa planche d'un petit mur de cire, il y répand de l'eau-forte (*acide nitrique*), qui

Digitized by Google

ronge le cuivre découvert par la pointe, sans l'attaquer aux endroits couverts par le vernis; lorsqu'il a jugé que son eau-forte a assez mordu, il la retire, découvre entièrement sa planche du vernis qui la couvrait, et raccorde avec la pointe les endroits où l'eau-forte n'a pas suffisamment agi. Cette opération demande beaucoup d'habitude et de talent; une *eau-forte* bien exécutée est payée quelquefois 5 à 6,000 fr. par le graveur, qui la termine au burin; c'est alors qu'il faut déployer tous les efforts de son talent. Privé du secours des couleurs, il doit les faire revivre, et par une habile distribution de lumière remplacer, par son burin, les charmes d'un pinceau exercé. Quatre et cinq années suffisent à peine pour achever ce travail. La planche achevée, on fait tirer un certain nombre d'épreuves *avant la lettre;* celles-ci se vendent le double, parce que la planche n'ayant pas encore souffert par la pression des cylindres, les épreuves en sortent plus belles. Ce nombre tiré, on grave au bas de la planche l'explication ou le sujet de la gravure. Ce travail se fait par le graveur de lettres, et ce

Digitized by Google

genre de gravure a aussi son mérite ; la beauté de forme des lettres, la légèreté et la délicatesse des traits, font particulièrement distinguer M. Aubert aîné, graveur de la Monnaie des Médailles.

(*Suite au numéro prochain.*)

NOUVELLES.

Les journaux de Berlin rapportent un nouvel exemple de cette fausse sensibilité qui est un des caractères de notre siècle. La veuve d'un fonctionnaire public marquant dans cette ville, a perdu un chien favori, qui est mort il y a quelques semaines; elle a voulu le faire enterrer auprès de son mari, et elle a offert de payer a l'administration de l'église la somme de deux mille écus pour cette faveur. On lui a refusé, comme il était naturel, une demande aussi inconvenante. Enfin elle a obtenu d'un de ses voisins, moyennant une somme considérable, une place dans un jardin, pour y fair inhumer son chien. Avant d'accomplir les funérailles, elle l'a exposé dans un cercueil de bois d'acajou, la tête couronné de myrthe, revêtu d'une robe de satin garnie de dentelles, aux regards

Digitized by Google

des curieux, auxquels elle a fait distribuer du vin et des gâteaux. Cette nouveauté attira une foule si nombreuse, et le tumulte devenait si grand, que la police fut obligé d'y mettre fin, ce dont elle ne put venir à bout qu'en employant la force armée. Le chien fut transporté hors de la ville et enterré.

Il est digne de remarquer que cette veuve, dont la conduite n'a d'ailleurs rien d'insensé, visite encore régulièrement le tombeau de son mari; qu'elle ne fait jamais laver un mouchoir attaché au cercueil, et avec lequel elle avait essuyé la sueur du front de son mari dans ses derniers momens, et essuyant encore les larmes qu'elle répand toujours pour lui, quoiqu'il soit mort depuis long-temps.

Variétés.

ANECDOTES.

On raconte de Philippe Hecquet, célèbre médecin du dix-huitième siècle, un trait singulier. Lorsqu'il visitait des malades opulens, il allait souvent dans la cuisine

Digitized by Google

embrasser les cuisiniers et les chefs d'office, en les exhortant à continuer de bien faire leur métier : Mes amis, leur disait-il, je vous dois, ainsi que mes confrères, de la reconnaissance pour tous les bons offices que vous nous rendez à nous autres médecins ; sans vous, sans votre art empoisonneur la Faculté irait bientôt à l'hôpital !

— Scaramouche, célèbre acteur de l'ancienne troupe italienne, jouait encore à l'âge de quatre-vingt-trois ans avec tant d'agilité, qu'il donnait un soufflet avec le pied. Louis XIV s'amusait beaucoup de ses grimaces. Un jour que le dauphin, encore au berceau, poussait des cris qu'on ne pouvait apaiser, on eut recours à Scaramouche. Scaramouche vient, regarde l'enfant, et l'enfant éclate aussitôt de rire. Ce célèbre comique est mort le 8 décembre 1694.

Épître à mon Fils.

Consumez vos beaux jours, favoris du Permesse,
A peindre de l'amour la délirante ivresse,
Ou bien en d'heureux vers, par un plus noble choix,
Chantez des conquérans les terribles exploits;

Digitized by Google

Moi, lassé des rigueurs qu'Apollon me réserve,
Je laisse là les vers, j'abandonne Minerve;
Je veux vivre en repos, ignoré des neuf sœurs,
Et sans crainte braver leurs perfides douceurs.
Oui, mon cher fils, pour toi je veux cesser d'écrire,
Partager tes plaisirs, provoquer ton sourire;
Malgré mes cheveux blancs te servir de cheval,
Et des jeux enfantins te donner le signal.

Relève tes soldats, serre tes pironettes,
Va porter dans un coin ta balle et tes charettes;
Suspends polichinelle avec ton tambourin
A ce dos de fauteuil qui soutient ton moulin:
Ton sabre et ton fusil nous sont seuls nécessaires.
Aux armes!... Essayons des charges militaires;
Livrons-nous des combats, et que ton mirliton
Pour monter à l'assaut nous serve de canon.

Ta mère, heureux témoin de toutes nos prouesses,
Seule embellit nos jeux par ses tendres caresses;
Mais si dans nos ébats nous faisons trop de bruit,
Elle gronde soudain, se retourne et s'enfuit
Pour ne pas laisser voir qu'elle n'est pas fâchée.
Puis, tenant de ses mains sa figure cachée,
Feint de ne pas nous voir, se rapproche de nous.

Toi, pour la consoler, tu cours à ses genoux,
Et grimpant dans ses bras pour être plus à l'aise,
Tu sais, petit calin, lui dire: maman baise,
Baise le polisson, il ne le fera plus!...

La douleur rend bientôt tes sermens superflus;
La colique, la fièvre, une dent qui pointille,
La perte d'un cheval ou celle d'une bille
Te font, l'instant d'après, remplir l'air de tes cris.
De ce prompt changement ta mère et moi surpris,
Nous cherchons, mais en vain, ce qui l'occasione.
Caressant tour à tour ta figure mignonne,
Par nos soins empressés nous calmons ta douleur.
Tes cris, mon cher enfant, nous déchirent le cœur!...

Digitized by Google

Mais nous oublions tout sitôt que ton visage
Annonce que le calme a remplacé l'orage,
Que tu ne souffres plus qu'une vive gaîté,
Ramène en même temps les jeux et la santé.

Ces maux sont attachés à la nature humaine ;
Bientôt d'autres plus grands causeront plus de peine ;
Les soucis, les chagrins et l'étude et l'amour
Viendront te tourmenter ensemble et tour à tour.

L'ambition, l'orgueil, peut-être la paresse,
Usurperont mes droits sur ta faible jeunesse,
Et te rendront méchant, injuste, vain, têtu.
Moi, pour te faire aimer et chérir la vertu,
Ferme dans mes desseins, étudiés d'avance,
Tous mes discours seront dictés par la prudence ;
Jamais la moindre aigreur, je veux que la raison
Pour mieux te captiver préside à la leçon.

Toutefois si je prends l'air imposant, austère,
Tu croiras que pour toi je suis un peu sévère,
Que je demande plus que tu ne peux donner.
Ne crains rien, à mes soins tu peux t'abandonner ;
Libre des passions d'une folle jeunesse,
Il ne m'en reste plus dans ma froide vieillesse
Qu'une seule honorable et qui remplit mon cœur ;
Celle, mon cher enfant, de faire ton bonheur !...
Ecoute mes conseils : ma sage prévoyance,
Loin de te voir vieillir dans une longue enfance,
Contre mille travers saura te prémunir.

Travaille, mon cher fils : un heureux avenir
Des enfans studieux récompense le zèle :
Je veux trouver en toi des enfans le modèle.
A travailler toujours que l'on te trouve prêt ;
Jamais de ton ami ne trahis le secret ;
Demande poliment si tu veux qu'on te donne ;
S'il s'agit d'obliger ne refuse personne :
Respecte le vieillard, prête-lui ton appui,
Il n'était pas hier ce qu'il est aujourd'hui ;

Digitized by Google

Tu dois lui prodiguer soins, amitié, tendresse,
Imiter ses vertus, honorer sa vieillesse,
Lui faire partager tes momens de bonheur.
Ne t'écarte jamais du sentier de l'honneur;
Préfère aux plus grands biens le simple nécessaire :
Le superflu souvent conduit à la misère;
Et si tu veux enfin vivre tranquille, heureux,
Tu n'as qu'un seul moyen c'est d'être vertueux.

B. D.
de l'Athénée des Arts.

CHARADE.

Mon premier a vu sur ses bords
De nos guerriers couronner les efforts;
Au son du tambourin, souvent sur son rivage,
Mon dernier, cher lecteur, voit danser le village;
Sur la table des grands, sur celle du fermier,
Toujours mon tout est servi le premier.

(Le mot de la dernière énigme est la lettre E.)

QUATRAIN.

De la mort l'aspect est affreux,
De tous les maux elle est le pire;
C'est un passage bien scabreux!...
Pourtant tout le monde s'en tire.

De Labouisse.

Digitized by Google

Les Espiègleries de l'Enfance (1).

Ce petit ouvrage, comme tous ceux sortis de la plume de madame de Renneville, est instructif et amusant. Une saine morale termine chaque conte ou historiette.

Théorie de la Nature (2).

M. Ecrément, auteur de cet important ouvrage, refute plusieurs systèmes adoptés par nos physiciens modernes. L'unité forme le caractère distinctif du système qu'il a adopté, et il ramène la nature de toutes les choses qui constituent l'univers a un seul élément, la lumière. Cet ouvrage, écrit avec pureté, mérite l'attention des savans.

Trois ans de séjour en Espagne (3).

Cet ouvrage contient des observations curieuses et tout-à-fait neuves sur les mœurs, le caractère et les usages espagnols. Cet ouvrage est terminé par une relation intéressante du sort des prisonniers français pendant leur détention à Cadix et dans l'île de Cabrera.

---

(1) Ce volume, orné de quatre gravures, se trouve chez Brianchon, rue de La Harpe, n. 30. Prix 1 f. 50 c.

(2) *Théorie de la Nature*, par A. L. Ecrément, vérificateur des douanes. 1 vol. in-8°. Prix 7 fr. Chez Delaunay, Palais-Royal, et Roret, rue Hautefeuille, n. 12.

(3) Trois vol. in-12 avec figures et cartes. Chez Brianchon, rue de La Harpe, n. 30.

Digitized by Google

GRAMMAIRE PRATIQUE.

SEIZIÈME LEÇON.

En entrant chez M. Joseph, les enfants vinrent au-devant de moi, tenant leur cahier d'un air triomphant, et brûlant du désir de me montrer leur analyse aux trois personnes du singulier et du pluriel. J'en fus étonné, car ils avaient fait aux deux genres et aux deux nombres la juste application des règles de la syntaxe. Une seule chose les surprit quand, à la troisième personne, je leur dis que *il*, ainsi que *elle*, était un pronom, autrement un substantif représentatif. — Bon, nous y voilà, dit M. Joseph. Faites-moi donc sentir la différence du *nom* au *pronom*, ou, si vous l'aimez mieux, la différence du *substantif* au *substantif représentatif*. — Il me semble que rien n'est plus simple. Le *nom*, ou *substantif*, est le signe immédiat de l'objet; le *pronom* ou substantif *représentatif*, n'en est que le signe médiat, car il ne représente pas l'objet, mais seulement le nom de l'objet. Quand vous me faites l'honneur de me dire : « Je vous invite à

Digitized by Google

dîner, » il ne me vient pas dans l'esprit de vous demander quel est Monsieur *Je ;* je n'en éprouve pas le besoin; et pourquoi? c'est que ce mot *Je*, dans votre bouche, me peint l'idée de votre personne; ce *Je* est pour moi vous-même, M. *Joseph*, me parlant. Entre ce *Je* et *vous*, il n'y a point pour moi d'intermédiaire. Mais si vous me disiez : « Il viendra dîner avec nous, » quelle idée voulez-vous que j'aie de ce personnage *il*? Je ne connais point monsieur *il;* vous me jetez dans le vague. Il faut donc, pour vous faire entendre, que vous exprimiez préalablement le *nom* de l'être dont vous voulez me parler; alors ce *il* représentera ce nom, et mon idée se fixera. M'ayant parlé de M. votre frère, si vous ajoutez : « *il* viendra dîner avec nous, » je vois dans ce *il* M. votre *frère*, dont il me donne l'image, par la raison que ce *il* est le représentant de *frère*. Si vous m'avez bien saisi, vous verrez que le *nom* est le signe immédiat de l'être, tandis que le pronom ne devient le signe de l'être que parce qu'il est le signe représentatif du nom de l'être; et cela me semble si vrai que quand vous dites : « Ne touchez

Digitized by Google

pas à ce perroquet, *il* mord, » ce même pronom *il* ne réveille en moi l'idée d'un *perroquet* que parce qu'il est employé après le nom donné à cet animal. Mais observez bien que ce pronom, vu isolément, ne signifie pas plus *frère* qu'il ne signifie *perroquet;* il ne nous donne que l'idée d'un être masculin singulier dont on parle, et rien de plus. — Vraiment, M. le grammairien, il faut se rendre à ce que vous dites. — Non, mais à la raison quand on la sent. Si demain il nous était démontré que nous nous trompions en parlant ainsi, il faudrait quitter la fausse route pour en prendre une meilleure. — M. Joseph. Oui, cela est fort sage; mais l'explication que vous me donnez-là me paraît raisonnable, et de nature à faire réfléchir mes enfants. Sentez-vous, mes enfants, la différence du nom au pronom? — Victor et Sophie. Oui, papa. — Sophie. J'ai déjà corrigé. Puis s'adressant à moi: « Voyez, Monsieur. » — Je lus la correction de Sophie, voici comme elle avait mis:

Il, substantif représentatif de la troisième personne du masculin singulier, sujet du verbe d'état *être content*.

Digitized by Google

C'est fort bien, Mademoiselle ; mais *représentatif* de quoi ?... — SOPHIE. De la personne dont on a parlé. — Très-bien, Mademoiselle ; mais comment s'appelle-t-elle, cette personne ? — SOPHIE. Elle s'appelle *Victor*, Monsieur. — Bah ! qui vous l'a dit ? — SOPHIE. Moi, Monsieur. — M. *Joseph* riant. Voyons, expliquez-nous cela. — SOPHIE. C'est que quand j'ai dit *il*, j'ai pensé à mon *frère* qui travaillait à côté de moi — C'est charmant, c'est charmant, s'écria M. *Joseph* en embrassant sa fille. Pendant ce temps *Victor* grimpa sur mes genoux, tenant son cahier à la main, en me disant : « Voyez-donc, voyez-donc, Monsieur. » — Surpris, enchanté, je m'écriai à mon tour à ce tendre père : « Mais voyez-donc, voyez-donc, Monsieur. » Nous lûmes l'analyse de ce bon *Victor*. Elle était ainsi faite.

Elle, pour *Sophie*, ma sœur, substantif représentatif de la troisième personne du féminin singulier, sujet du verbe d'état *être content*.

— Ma foi, nous le sommes tous, *contents*, dit M. *Joseph*, en embrassant de nouveau ses aimables enfants. Puis se

Digitized by Google

retournant vers moi : « Voilà un substantif représentatif qui me fait bien plaisir. » — Avant de lever la séance, je dis aux enfants: deux choses sont à considérer dans les verbes d'action, ils sont *transitifs* ou *intransitifs*. L'action est transitive quand elle sort du sujet pour tomber directement sur un objet quelconque. — Je sais cela, dit Sophie. Exemple : « Le *chat* mange la SOURIS », le chat est le sujet, c'est lui qui mange ; mais il mange *quoi*?... La SOURIS. » Donc la *souris* est le régime direct. — VICTOR. Laisse-moi dire le verbe intransitif: C'est quand l'action ne tombe sur personne. Exemple : « Les *poissons* nagent. » Si on ajoute « dans *l'eau* » ce n'est qu'un régime indirect, parce que ce régime, *l'eau*, est séparé du verbe par la préposition *dans*. — Ah! mes petits amis, que de science en un jour! Le temps me presse. Voici une phrase à traduire et à analyser.

« Je cherche mes plumes dans mon tiroir; | et je taille celles | qui sont émoussées. »

VANIER,
de la Société royale académique des sciences.

Digitized by Google

LA MORT DU CHRÉTIEN.

C'est au pied du lit du chrétien mourant que je transporte l'impie, et que, faisant un appel à sa foi, je lui présente tout ce que la religion a de plus sublime et de plus consolant.

Entouré de tout ce qui lui est cher, d'une épouse inconsolable, d'enfans immobiles de douleur, le chrétien dans ses derniers momens conserve une paix et une sérénité qui sont les avant-goûts du bonheur du ciel; ses adieux portent l'empreinte de l'espérance, et garantissent l'immortalité. Le ministre du Dieu de paix préside cette scène attendrissante; il augmente par ses promesses consolantes la foi vive de l'agonisant; il ranime ses espérances par les peintures enivrantes des joies célestes; il cherche à lui faire oublier tous les liens qui l'attachent encore à la terre, pour ne lui faire envisager que les douceurs de la cité sainte.

Plus le moment qui doit le réunir à son Dieu s'approche, plus la figure du chrétien semble s'animer d'une vie surnatu-

Digitized by Google

relle ; son ame se peint dans ses traits ; et lorsqu'il entend les derniers adieux du prêtre *Profisciscere anima christiana*, ses yeux presque éteints se raniment encore une fois pour regarder le ciel ; déjà il entend les accords des anges, il embrasse encore avec effusion la croix de son Sauveur, et son dernier soupir est un acte du plus pur amour.

LA SANTA-CASA DI LORETTO.

Notre-Dame de Lorette.

On a souvent accusé les grands d'irréligion. Si quelques-uns avaient mérité ce reproche, un plus grand nombre ont fait tomber, par leur conduite, cette accusation trop légèrement répétée. Parmi les autels richement décorés par la munificence des grands, on distinguait autrefois la *Santa-Casa di Loretto.*

La Santa-Casa (Sainte-Maison) est, d'après la tradition, la chambre qu'occupait la Sainte-Vierge à Nazareth. Transportée d'abord par des anges, de Nazareth en Dalmatie, puis à Ricanetti, cette Sainte-

Digitized by Google

Maison fut ensuite déposée à *Loretto*. Le Saint-Siége fit revêtir la Santa Casa d'une couverture de marbre blanc, et elle fut enfermée dans une grande église construite exprès. Cette église est en marbre de Carrare et d'ordre corinthien; le sommet est couronné par une balustrade, et les colonnes sont établies de deux en deux. Deux rangées de niches occupent les intervalles. Les niches supérieures sont occupées par des sybilles et les inférieures par les prophètes; les bas-reliefs, représentant l'histoire de la Vierge, sont des meilleurs maîtres.

De chaque côté de la *Santa-Casa*, il y a deux portes; au-dessus est une inscription qui défend d'entrer avec des armes, sous peine d'excommunication. La porte intérieure de la sainte-chambre est revêtue de lames d'argent et couverte d'*ex voto* de ce métal. On montre aux fidèles la fenêtre par où passa l'ange lors de l'annonciation. Dans une armoire du sanctuaire sont renfermés des vases de terre grossiers, ce sont ceux qui étaient à l'usage de la Sainte-Famille.

Avant notre révolution, cette église était

Digitized by Google

très-riche, car depuis plus de quatre cents ans on y accumulait des dons précieux ; la chambre du trésor renfermait des objets considérables; les seuls vêtemens de la Vierge étaient d'un prix inestimable; il semblait que tous les rois de la terre se fussent réunis pour en fournir les diamans. Outre cela, la salle du trésor était ornée de tableaux des plus grands maîtres.

La statue de la Vierge était en bois de cèdre du mont Liban; elle fut sculptée par Saint-Luc l'évangéliste, qui était sculpteur, peintre et médecin. Cette statue, de quatre pieds de hauteur, était revêtue d'une robe couverte de bijoux et de diamans. On la changeait souvent de parure ; celle dont on la couvrait, en mémoire de la translation, était la plus magnifique. On l'avait placée dans une niche en argent entourée de soixante-deux lampes d'or et d'argent d'un travail parfait. La chapelle était éclairée par un nombre considérable de ces lampes.

On y faisait voir deux anges d'or massif; la figure d'un enfant, également d'or massif, représentant Louis XIV à sa naissance, présent envoyé par Louis XIII, roi de France; on y voyait aussi un cœur d'or

Digitized by Google

couvert de diamans et enrichi d'une lame de rubis; ce présent fut envoyé par l'épouse de Jacques II, roi d'Angleterre. Lorsque le prince de Condé sortit de Vincennes, il envoya à la *Santa-Casa* un modèle en argent de cette prison. On y montrait encore un bijou du plus grand prix, donné par la femme du feld-maréchal Zumjunger.

Toutes ces richesses disparurent à l'époque de la révolution française. La statue de la Vierge vint à Paris, y séjourna longtemps à la bibliothèque *nationale*, et fut enfin rendue aux vœux de l'église en 1802.

Lorette, petite, mais très-forte place de l'Italie, est située dans les états du pape à une lieue du golfe de Venise; sa population est de 6,000 âmes; les Français s'en emparèrent en 1797.

A. D.
de l'Athénée des Arts.

BEAUX-ARTS.

DE LA GRAVURE.

(Deuxième et dernier article.)

Après d'énormes déboursés et d'immenses travaux, le graveur, s'il a joint à

Digitized by Google

la beauté de l'exécution le choix d'un tableau goûté par le public, peut espérer de recueillir les fruits de sa persévérance et de son talent; certaines planches ont quelquefois rapporté à leur auteur plus de 100,000 fr.

La rareté peut donner beaucoup de prix à une estampe; le mérite est remplacé alors par une valeur imaginaire; *Callot*, par singularité, perça un jour une de ses petites planches pour la pendre à sa boutonnière; les épreuves avec le trou sont maintenant très-rares et très-recherchées. Van Dick, dans *la Sainte Famille*, avait représenté saint Jean la main appuyée sur l'épaule de la Vierge; quelques amateurs furent choqués de cette inconvenance, et l'engagèrent à corriger ce défaut: le petit nombre d'épreuves tirées avant cette correction n'a pas de prix. Quelques légères altérations semblables sur les planches augmentent le prix des épreuves, sans ajouter à leur mérite.

La plupart des graveurs travaillent pour les libraires; c'est à leur burin que l'on doit les superbes vignettes qui ajoutent au prix des éditions de luxe de nos auteurs;

Digitized by Google

les sciences leur doivent beaucoup ; les nombreux dessins de MM. Desève père et fils ornent utilement les œuvres de Buffon. Les planches de botanique, les papillons, les insectes, etc., sont ordinairement le genre auquel se livrent les femmes ; l'exactitude de dessin, le fini précieux et la légèreté de touche que l'on reconnaît dans ces sortes d'ouvrages, font particulièrement distinguer M^lle^ *Monsaldi*.

La gravure peut être considérée aussi comme une branche importante du commerce ; M. Basan, graveur, l'étendit considérablement chez nous, et eut depuis des imitateurs. Les villes de Nuremberg et d'Ausbourg faisaient autrefois un très-grand commerce d'estampes ; de nos jours, l'Angleterre en exporte pour 250,000 liv. sterlings.

La gravure en bois a précédé de beaucoup celle en taille-douce : son origine remonte très-haut ; elle fut introduite plus tard en Europe et pratiquée en Allemagne, en 1300, par les cartiers ou faiseurs de cartes à jouer ; on fit des images de saints, on imagina de graver au bas sa vie, et ce fut, dit on, ces grossières images qui don-

Digitized by Google

nèrent à *Guttemberg* l'idée de la typographie.

La musique se grave sur des planches d'étain ; les portées étant tracées, les notes sont gravées en frappant sur la planche avec un poinçon ; les queues des croches, les barres qui les lient, les pauses, les soupirs, les clefs, etc., se gravent avec l'échope ou le burin. Ce genre de travail est particulièrement cultivé par les femmes.

L'art de graver les pierres précieuses nous vient des anciens ; on possède encore une quantité d'agates, de cornalines et d'onyx antiques, qui font l'admiration des amateurs et le désespoir de ceux qui se livrent à cette partie. On ne saurait fixer l'origine de cet art, il n'était pas inconnu aux Egyptiens ; cette nation le transmit aux peuples de l'Orient, d'où il passa en Grèce et en Italie.

On grave les pierres fines en relief ou en creux ; mais ce dernier genre offre beaucoup plus de difficultés ; on en avait perdu les procédés, lorsque Jean delle Carninolle, sous le pontificat de Martin V, fit des essais qui lui réussirent. Ce ne fut qu'en 1564 que l'on essaya de soumettre

Digitized by Google

CORRESPONDANCE (1).

LETTRE A M. L'INVISIBLE.

Monsieur,

L'histoire de votre talisman est si bien trouvée qu'il est fâcheux que les fées et les magiciens soient déçus de leur pouvoir, puisque, grâce à votre anneau, vous pourriez passer pour un des plus fameux enchanteurs. Cependant beaucoup de choses échapperont à votre surveillance ; car, avouez-le, pour tout voir, il vous faudrait au moins les yeux d'Argus, et la faculté de vous multiplier vous-même. Malgré que je sois loin d'ajouter foi à ce joli

(1) L'anneau magique a réveillé l'amour-propre des élèves ; ils ont commencé à crier d'abord contre le projet du *Furet des Pensions*. Mais il paraît que maintenant ils rendent justice à ses intentions. Nous avons reçu plusieurs lettres adressées à l'Invisible ; nous aurions voulu les faire connaître toutes à nos lecteurs, mais nous avons été obligés de choisir celle qui nous a paru la plus piquante et la mieux rédigée. La voici ; dans les prochains numéros nous insérerons les autres.

Digitized by Google

conte, j'y reconnais l'amitié et le zèle de l'ami de la jeunesse, et ma reconnaissance ne saurait assez louer le but de l'invention de cette fable. Oui, je l'avoue, pendant quelques instans ma curiosité fut piquée au dernier point; mais maintenant elle est pleinement satisfaite, en considérant de quelle utilité peut être à chacune de nous, et à moi surtout, la connaissance de nos défauts, puisqu'elle nous donne la facilité de nous corriger. Pouvons-nous nous méprendre sur le nom de celui dont le cœur conduit la plume? Ainsi quelque amère que puisse être votre critique, je la regarderai comme une preuve de l'intérêt que vous me portez. Présentez moi sans crainte le miroir de la vérité; je m'estimerai bien heureuse si, par quelques épreuves, pénibles à la vérité, je puis déraciner de mon cœur les défauts qui y germent, peut-être depuis long-temps, sans que je m'en sois aperçue.

Croyez, M. l'Invisible, au respectueux attachement et à la reconnaissance de votre très-humble servante,

EUGÉNIE G.

Digitized by Google

Au même.

A quoi bon, monsieur l'Invisible, emboucher les trompettes de la renommée pour signaler à la France nos défauts ou nos qualités? Quel avantage retirerez-vous après avoir publié partout que je suis, par exemple, bavarde, curieuse? Pour moi je pense qu'un avertissement secret aurait plutôt rempli le but que vous vous étiez proposé. Et, si j'avais une bague merveilleuse comme la vôtre, je pourrais trouver en vous de quoi exercer sa vertu!

On dit communément que les femmes sont bavardes; notez bien le fait : et vous qui publiez par-dessus les toits tout ce que nous disons de bien ou de mal, dites-moi un peu si vous n'avez pas le défaut que vous nous reprochez? N'êtes-vous pas..... je n'achève pas : car ce mot me répugne; vous devez facilement me comprendre. En second lieu, vouloir dévoiler le caractère d'une jeune personne est la chose du monde la plus étrange, la plus audacieuse, la plus méchante, si j'ose le dire.

Mais non, monsieur l'Invisible, tout ce que je viens de dire n'était que l'expression

Digitized by Google

du dépit ; je vous remercie, au contraire, de la bonté que vous avez de me signaler mes défauts, pour que je puisse m'en corriger. Je vois en vous un ami véritable qui ne veut que mon bien ; vous aurez, peut-être, un peu de peine ; mais lorsqu'entièrement corrigée, je marcherai d'un pas ferme dans le chemin de la vertu, vous pourrez d'autant plus vous applaudir de ce changement, qu'il sera votre ouvrage.

Je suis avec respect et reconnaissance, Monsieur l'Invisible, votre très-humble servante,

MATHILDE G....N.

Variétés.

LA RELIGION ET LA PHILOSOPHIE.

Fable.

Un jour la Religion et la Philosophie se mirent en voyage. Ces deux dames ne sympathisent guère ; mais le besoin en pays étranger de parler de sa patrie, de ses parens, de ses amis, fait souvent qu'on se lie sans s'aimer davantage. — Qui êtes-vous, dit la Philosophie ? — Je

Digitized by Google

suis la chaîne qui unit les hommes d'un pays différent. Par moi, ils se rapprochent, ils s'entr'aident, je les éclaire sur le néant des choses humaines, j'adoucis leurs maux, je leur fais entrevoir une autre vie, je leur promets des récompenses, je ferme la paupière de l'homme juste, j'assiste à ses derniers momens, je console la veuve et l'orphelin. Hélas ! sans moi, que deviendraient les pauvres mortels ! Je ne marche pas seule, je suis toujours escortée de la charité, de l'espérance, de la foi et de l'humilité. Enfin mes auxiliaires me prêtent leurs secours pour faire des heureux. — Le tableau est joli. Moi, je descends de l'orgueil et de la folie ; j'ai beaucoup de sectateurs, parce que je détruis tout ; j'enseigne à l'homme qu'il peut tout par lui-même ; qu'il n'a point de maître ; et, pour l'étourdir, je me jette dans le labyrinthe des systèmes. Là, chacun s'en fait un à sa fantaisie ; ils ne s'entendent plus, ils se disputent, quelquefois ils se battent ; cela m'amuse. — C'est-à-dire, que vous ne vous plaisez que dans le désordre ?—Oui : et j'ai aussi mes auxiliaires, qui sont les

Digitized by Google

passions de toute espèce. Je ne fais point d'heureux. Mon trône est dans la tête. — Et le mien dans le cœur. Puisque c'est ainsi, il faut nous séparer. Adieu.

Par Mᵉ Robert.

ANECDOTES.

— Le fait suivant donne une idée de tout ce que peut la faible raison dominée par l'ignorance et le préjugé : « Quelques Mahométans passant à un village où demeurait une famille de Radjepoutes, virent la porte de la maison qu'elle habitait ouverte, et s'avançant un peu, ils regardèrent une femme âgée assise à table, ensuite ils se retirèrent. La femme, se croyant déshonorée d'avoir été regardée par des étrangers, supplia son petit-fils de lui donner la mort. En vain celui-ci lui représenta que tout le monde ignorait ce qui s'étoit passé; en vain d'autres personnes à qui elle s'adressa lui conseillèrent d'oublier un événement aussi peu important : ne pouvant obtenir de personne le triste service qu'elle réclamait, elle se fendit la tête contre le mur, pendant que son petit-fils était sorti.

Digitized by Google

Quand il fut rentré, elle le pria de finir ses peines. Par pitié, cet homme lui ouvrit le sein. Traduit devant le tribunal de Bombay, il fut jugé suivant les lois anglaises, qui sont en vigueur dans ce pays pour prévenir des crimes semblables, et condamné à mort; il conserva jusqu'au dernier moment sa fierté, et ne s'affligea que d'avoir été en prison avec d'autres criminels.

Le Lézard.

ODE.

Le long de ton rempart d'argile,
Tout palpitant de crainte au seul bruit de mes pas,
Pourquoi fuis-tu, lézard agile?
Ne crains rien; que ta vie aurait pour moi d'appas!

Qu'elle est douce, qu'elle est paisible!
Sous les fruits, dans les fleurs te surprend le sommeil,
Et sous les feuilles, invisible,
Tu bois en t'éveillant les rayons du soleil.

Nos tours, nos colonnes altières,
Nos pilastres pompeux, nos palais te font peur;
Quelques tourelles, quelques pierres
Abritent ta famille et cachent ton bonheur.

Sur les verts remparts de Pomone
Tu te plais à courir, ou bien, trompant nos yeux,
Semblable à la feuille d'automne,
Tu couvres, immobile, un fruit délicieux.

Dans ton œil une âme étincelle,
Hôte de nos jardins, solitaire à demi,
Du sage l'image fidèle,

Digitized by Google

De l'homme que tu fuis serais-tu donc l'ami?
C'est ainsi qu'un modeste hermite
S'entoure de silence, et du creux d'un rocher,
Veillant sur l'homme qu'il évite,
A ses foyers pieux réchauffe le nocher.
Bientôt de ton être fragile
Les terrestres débris iront aux mêmes lieux
Où gît l'impitoyable Achille,
Où dort la belle Hélène, où sont les demi-dieux (1).
Tel que le berger de Mantoue
Dont la voix soupira le sort d'un moucheron,
Non moins pieux que lui, je voue
A ta cendre une tombe, et des vers à ton nom.
Mais l'homme est-il sûr d'une aurore?
Peut-être aux sombres lieux descendrai-je avant toi!
Le papillon qui vient d'éclore
Peut-être doit compter plus de soleils que moi.

DENNE-BARON,
de plusieurs académies.

LA MÉDECINE SANS MÉDECIN (2).

Si quelques écrivains célèbres ont calomnié les médecins, tels que Montaigne, Molière, J. J. Rousseau, etc., d'autres non moins fameux leur ont rendu plus de justice. Bernardin de St.-Pierre dit un jour: « si je faisais une nouvelle édition de mes ouvrages, j'adoucirais ce que j'ai écrit sur les médecins; il n'y a pas d'état qui

(1) Dans la théogonie païenne, les demi-dieux étoient sujets à la mort. Hercule fut enterré sur l'OEta.

(2) *La Médecine sans Médecin*, ou *Manuel de santé*, etc., par Audin Rouvière. 1 vol. in-8°, gravures. Chez l'auteur, rue d'Antin, n° 10, et Roret, libraire, rue Hautefeuille, n° 12. Prix 5 fr.

Digitized by Google

demande autant d'études que le leur; par tous pays ce sont les hommes les plus véritablement savans.» Il ne faudrait donc pas croire, d'après le titre de cet ouvrage, qu'on peut se passer du secours des médecins. Voici ce qu'en dit lui-même l'auteur : « Il n'est pas de plus noble ministère » que celui de médecin, car un médecin de génie » est le plus beau présent que la nature puisse » faire au monde. Le père lui confie la santé de » son enfant; l'époux celle de son épouse ; il » veille sur celle du monarque comme sur celle » de l'habitant des chaumières, etc. »

Les pères de famille puiseront dans cet ouvrage d'utiles conseils, et nous le leur recommandons particulièrement.

LE PETIT PHILIPPE (1).

Madame Sophie Senneterre de Renneville est morte à Paris le 15 octobre 1822, à l'âge de 55 ans. Sa perte sera vivement sentie par toutes les mères de famille qui connaissent ses ouvrages, et qui ont apprécié la morale pure qu'ils respirent. Le *Petit Philippe*, ou l'*Émulation* excitée par l'amour filial contribuera à affirmer ce que nous avançons. Ce charmant petit ouvrage inspirera à la jeunesse les vertus les plus douces, et lui fera verser des larmes d'attendrissement et de plaisir. L'exécution typographique en est soignée, ainsi que les quatre jolies gravures qui l'accompagnent.

---

(1) A Paris, chez Brianchon, rue de La Harpe, n° 30. 1 vol. in-18. Prix 1 fr. 50 cent.

Digitized by Google

DU CALENDRIER.

Le calendrier est un tableau des jours de l'année que l'homme a tracé pour servir à la distribution des temps, marquer les époques des divers événemens, et compter les âges. Si tous les peuples eussent adopté la même manière de compter, l'histoire serait plus claire, et son étude offrirait moins de difficultés. Les progrès de la science astronomique ont nécessité des changemens dans la manière de distribuer les temps, et aujourd'hui même, les peuples ont pris différens points de départ, et ne s'accordent pas encore pour calculer la marche rapide du temps qui leur échappe.

Les Chrétiens commencent à compter depuis la naissance de Jésus-Christ, ce que l'on désigne ainsi : *L'an de Notre-Seigneur* 1823. Les Turcs commencent à compter de la fuite de Mahomet à Médine, époque qui correspond à l'an 622 de Notre-Seigneur, et disent : *L'an de l'hégire* 1201. Les Chinois datent depuis la création du monde, etc.

Digitized by Google

Quelques peuples font commencer le jour au lever du soleil, comme les Assyriens ; d'autres, à son couchant, comme en Italie et en Bohême ; d'autres, à minuit, comme en France, en Allemagne, en Espagne, et une grande partie de l'Europe ; et d'autres, enfin, le font commencer à midi, les astronomes et les navigateurs.

Les Romains avaient divisé le jour en huit heures principales, quatre de jour et quatre de nuit ; celles de jour étaient : *prima*, *tierce*, *sexte* et *none* ; et celles de nuit étaient : *vespera*, *media nox*, *gallicinium* et *conticinium*. L'église romaine a conservé quelques-unes de ces dénominations pour les offices. Ils n'avaient composé leurs années que de dix mois, dont mars était le premier, et décembre, comme l'indique le mot, le dixième ; les mois de juillet et d'août s'appelaient Quintil et Sextil ; mais dans la suite, on leur donna les noms de Jules-César et d'Auguste. Numa Pompilius ajouta deux mois, janvier et février, et les plaça au commencement de l'année ; par ce changement, les noms des mois perdirent leur valeur, puisque septembre et octobre, qui indiquaient

Digitized by Google

par leur dénomination le septième et le huitième mois de l'année, devinrent le neuvième et le dixième.

Jules-César ayant consulté *Sosigènes*, célèbre astronome de son siècle, fixa l'année solaire à 365 jours 6 heures, c'est-à-dire, qu'il renferma dans cet espace le temps d'un équinoxe à l'équinoxe semblable. Ces six heures furent laissées, et au bout de quatre ans formaient un jour; cette quatrième année était de 366 jours; on l'appelait bissextile, et les autres, années communes. Ce jour de plus, ajouté à l'année bissextile, s'appelait intercalaire, et était ajouté au mois de février. On se servit de cette manière de compter jusqu'à Grégoire XIII, qui ordonna la réforme de ce calendrier; il était vicieux; car l'année ayant 365 jours 5 heures 49 minutes, et non 365 jours 6 heures, comme l'avait supposé Jules-César, il en résultait une différence de 11 minutes par an, qui, sous Grégoire XIII, vers l'an 1580, avait produit une différence de 10 jours entiers. Pour obvier à cette erreur, le pape Grégoire ordonna en 1582, que le 5 octobre fût compté pour le 15. Par ce moyen,

Digitized by Google

l'année fut diminuée de 10 jours, et l'équinoxe se trouva juste au 21 mars.

Mais, pour empêcher de retomber dans une erreur aussi considérable, on régla que chaque centième année ne serait pas bissextile, excepté la quatrième centaine : ainsi, 1700 et 1800 ne l'ont pas été, 1900 ne le sera pas, mais 2000 le sera.

On ôte ainsi trois bissextes sur quatre cents ans, parce que les onze minutes font trois jours en près de 400 ans.

Sans cette réforme, nous compterions aujourd'hui douze jours de plus. Les Russes, qui n'ont pas voulu adopter ce changement, comptent douze jours de moins que nous ; le 30 du mois chez nous n'est donc que le 18 chez eux.

Weigel et Berbantz, en 1700, furent chargés, par les protestans, de revoir le calendrier ; car, jusqu'à cette époque, ils n'avaient pas voulu adopter l'ouvrage du pape. Ces deux savans leur donnèrent à peu près le calandrier Grégorien ; mais ce ne fut qu'en 1776 qu'ils l'adoptèrent définitivement.

Ceux qui comptent l'année civile d'après le mouvement de la lune se trouvent à une

Digitized by Google

plus grande différence de nous; car l'année lunaire, composée de 12 lunaisons, de 29 et de 30 jours, n'est que de 354 jours, et par conséquent plus courte de 11 jours que l'année solaire. Il en résulte que le commencement de l'année lunaire n'est pas toujours à la même époque; car dans une période de trente-quatre ans, il a parcouru toutes les saisons.

Les Turcs se servent de cette manière de compter.

Quelques auteurs prétendent qu'à Babylone, on comptait déjà par années solaires, 2473 ans avant notre ère; avant cette époque, les Babyloniens comptaient par *sares*, période astronomique qui comprenait deux cent vingt-trois mois lunaires, au bout de laquelle la lune se retrouve exactement au même point de son écliptique, et dans la même situation avec l'écliptique du soleil. Cette manière de compter annonce que ce peuple avait déjà de hautes connaissances en astronomie.

Les planètes donnèrent leur nom aux jours de la semaine; presque tous les autres peuples ont conservé ces noms, en les traduisant dans leur langue; les Anglais,

Digitized by Google

les Allemands, les Italiens, les Français, etc.

Nous donnerons seulement les noms latins, leur véritable sens, et le nom français qui en est dérivé.

Dies Lunæ, Jour de la Lune, Lundi.
Dies Martis, Jour de Mars, Mardi.
Dies Mercurii, Jour de Mercure, Mercredi.
Dies Jovis, Jour de Jupiter, Jeudi.
Dies Veneris, Jour de Venus, Vendredi.
Dies Saturnii, Jour de Saturne, Samedi.
Dies Solis, Jour du Soleil, Dimanche.

Le mot *calendrier* vient de *calendes*, qui, chez les Romains, étaient le premier jour de chaque mois; *calendæ*, calendes, dont on a fait *calendarium*, calendrier.

Le mot *almanach* nous vient des Persans; leurs tables astronomiques s'appelaient *al menage*. A. D.

de l'Athénée des Arts.

DUELS (1).

Aujourd'hui les *duels* sont peu com-

(1) Cet article est extrait de l'ouvrage intitulé:

Digitized by Google

mums, grâce à la philosophie. Les jeunes officiers ne mettent plus leur bravoure à figurer dans des rixes particulières. On avait pris d'eux la leçon du duel, on en a abandonné, à leur exemple, l'abus excessif, n'en invoquant l'usage que dans les cas extrêmement graves, où le préjugé aveugle nous ordonne de venger notre honneur injustement outragé, au défaut de la loi qui se tait. Ainsi, dans cet état respectif de raison et de juste modération, on ne se bat plus pour s'être pressé dans un passage étroit, lorsqu'on s'est marché sur le pied par inadvertance, lorsque les regards se rencontrent ou se prolongent sans une indécence marquée; ou bien lorsqu'on n'est pas du même avis, et qu'on défend

---

l'Art de briller en société, 1 vol. in-18. Prix 2 fr. 25 cent. Chez Brianchon, libraire, rue de La Harpe, n. 30. On trouve chez le même libraire le *Manuel du commerçant*. Prix 1 fr. Ce petit ouvrage, en peu de pages renferme beaucoup de choses. *Grammaire française démonstrative*, par J. N. Blondin. Le nom de l'auteur nous dispense de faire l'éloge de l'ouvrage. Prix 2 fr. Chez le même, et chez Roret, rue Hautefeuille, n. 12.

Digitized by Google

son opinion avec une entière et libre franchise : bref, on ne se bat plus, heureusement, pour toutes ces puérilités, et les hommes ne sont plus des bêtes féroces prêtes à se déchirer pour un *oui* ou pour un *non*.

Il n'y a pas soixante ans que la manie de se battre était montée à un tel point, que l'homme le plus sage et le plus circonspect ne pouvait éviter une querelle sanguinaire, et que l'honneur était compromis dès que l'on ne s'appelait pas sur le pré au moindre geste équivoque, et pour le motif le plus futile.

Du temps de la régence encore, chaque jour était marqué par la mort de plusieurs hommes obéissant au préjugé qui voulait qu'on s'égorgeât sans réflexion. On se choisissait même un second dans toutes les disputes qui intéressaient la vanité. Ce second n'était pas libre de refuser l'honneur dangereux qu'on lui faisait, et il allait se couper la gorge sans trop savoir pourquoi.

Des spadassins, qui prisent leur existence ce qu'elle vaut, jouaient leur vie à tout venant, et le misérable point d'honneur,

Digitized by Google

d'autant plus tyrannique qu'on ne savait comment l'interpréter, obligeait l'homme le plus réservé, au moindre défi, d'offrir sa poitrine à l'épée de son adversaire fraîchement endoctriné dans une salle d'armes.

Cette inconcevable frénésie est tombée sans que la législation s'en soit mêlée. On ne s'en respecte pas moins dans la société; mais on y est beaucoup plus libre en paroles; et ce droit étant réciproque, personne ne s'en formalise. Athènes fut subtile et disputante; on dispute tout autant à Paris, et la discussion vive ne fait qu'aiguiser les esprits sans les aigrir. Il faut qu'il y ait dans la répartie un caractère d'insulte bien prononcé, pour qu'on soit obligé d'en tirer vengeance. On contredit un homme fort et long-temps, et avec tous les droits que donne la raison ou la fine raillerie, sans qu'on soit réputé l'avoir offensé, ce qui n'était pas encore reçu dans le monde il y a soixante ans.

Les militaires, plus susceptibles que les autres classes, souffrent eux-mêmes la contradiction. Ils n'en sont pas moins courageux, moins prompts à repousser un

Digitized by Google

affront ; mais ils savent quand ils doivent employer leur bravoure pour réprimer la légèreté indiscrète ou punir l'insolence.

Maintenant on va partout sans armes ; on ne porte plus l'épée du matin au soir comme autrefois ; on entre dans les jardins publics sans cette arme inutile. On n'aurait pu désarmer le Parisien qu'avec beaucoup de peine, il s'est désarmé de lui-même, parce qu'on n'a pas songé à l'y contraindre : c'est le défi entre Borée et Phœbus.

Il est cependant de fâcheuses circonstances où l'honneur personnel force le plus honnête des hommes à se mesurer avec son adversaire, et c'est ici le cas de sentir plus que jamais tout l'avantage qu'il y a de posséder *l'art de l'escrime* : l'opinion publique juge et absout un des combattans, parce que chaque corps, chaque état a ses lois, et qu'elle pense qu'il ne serait pas bon d'étouffer ce sentiment légitime, qui repousse l'insulte à propos, et maintient la dignité de chaque individu dans le poste où il se trouve placé ; mais ces cas deviennent très-rares aux yeux de

Digitized by Google

la prudence, de la raison et de la vraie valeur.

Quant aux spadassins obscurs et forcenés, qui dans les garnisons vont au devant des disputes, qui les provoquent par pure bravade, qui, mettant leur gloire à ferrailler, pensent couvrir leur mauvaise conduite en exposant leur vie pour arracher celle d'autrui, je ne vois pas, dit le docteur *Swift*, qu'il y ait aucun mal politique à leur permettre de s'entretuer réciproquement, de nous débarrasser de leur personne par une méthode qu'ils ont imaginée, et que toute la sagesse des lois n'avait jamais pu trouver.

Les édits de Louis XIV contre le duel n'ont pu empêcher qu'une multitude d'hommes ne se soient égorgés sur le pré, sans que la haine ou la vengeance entrassent pour quelque chose dans leurs sanglans démêlés. Les paroles de quelques philosophes plaidant la cause de la raison et de l'humanité, ont obtenu de ces hommes furieux ce qu'ils avaient refusé au monarque et à ses lois solennelles.

Après ces réflexions philosophiques,

Digitized by Google

extraites en grande partie du tableau de Paris par Mercier, réflexions auxquelles tout ce qu'on pourrait ajouter de sage, de judicieux sur la barbarie de l'institution du DUEL, ne changerait rien, donnons des notions sur les CONVENANCES, les USAGES, les FORMALITÉS à observer à cet égard.

Dans une AFFAIRE D'HONNEUR... D'honneur! Hélas! Dans quel cas l'homme peut-il jamais se trouver obligé de verser le sang de son semblable!.. et encore, comme dit *Clarisse Harlowe :* « A-t-on jamais pu » faire d'une épée une éponge?.. » Si, en effet, on a attaqué votre honneur avec des raisons fondées, la tache s'effacera-t-elle davantage avec le sang de votre ennemi?.. Vous n'avez qu'un moyen de le punir, c'est de vous corriger du vice ou du défaut reproché; c'est enfin de devenir meilleur et de tâcher de réparer une réputation flétrie par votre inconduite et de sanglans reproches; et, si on l'a attaquée injustement, que doivent vous importer les vaines clameurs de la calomnie?..

Je suis tellement pénétré de ces puissantes raisons, j'ai tellement le duel en horreur, par tous les principes qui animent

Digitized by Google

un galant homme, que si je consacre ici un chapitre à ce sujet, c'est presque uniquement pour prescrire aux témoins le beau rôle qu'il leur reste à jouer dans une aussi douloureuse circonstance.

PORTRAIT DE HENRI IV,

Par Péréfixe (1).

Henri était de médiocre stature, dispos et agile, endurci au travail et à la peine : il avait le corps bien formé, le tempérament bon et robuste, et la santé parfaite, hormis que par-delà l'âge de cinquante ans il avait eu quelques légères atteintes de goutte, mais qui passaient promptement et ne laissaient aucune débilité. Il avait le front large, les yeux vifs et assurés, le nez aquilin, le teint vermeille, le visage doux et auguste, et néanmoins la mine guerrière et martiale, le poil brun et assez épais; il portait la barbe large et les cheveux courts. Il commença à grisonner dès l'âge de trente cinq ans; sur quoi il avait accoutumé de

(1) Messire Hardouin de Péréfixe fut précepteur de Louis XIV, et ensuite évêque de Rhodez.

Digitized by Google

dire à ceux qui s'en étonnaient : « C'est le vent de mes adversités qui a donné là. »

CORRESPONDANCE.

LETTRE A M. L'INVISIBLE.

Monsieur,

Le talisman que vous possédez me fait envie, et je voudrais l'avoir pendant quelques instants : car puisque vous pouvez voir toutes nos actions, je voudrais voir aussi si vous n'auriez pas tous les défauts dont vous voulez nous corriger. La tâche que vous entreprenez est difficile à remplir ; la curiosité, par exemple, que vous nous défendez est si agréable ! Il paraît que vous y tenez beaucoup, puisque vous publiez à son de trompe toutes les peccadilles que nous pouvons commettre. Craignez, Monsieur, qu'il ne vous soit très-difficile de nous corriger de celui-là : car, convenez-en, est-il rien de plus agréable que de savoir tout ce qui se passe ? vous pourriez répondre par expérience. Vous parlerai-je du bavardage ? vous vous en acquittez à merveille. Dieu sait ce que j'aurais à vous dire, si j'avais pendant quelques jours le précieux talis-

Digitized by Google

man ; car je ne suppose pas que vous soyez exempt, plus que nous, de payer tribut à l'humaine nature. Mais cependant le motif qui vous fait agir est très-louable, puisque vous prétendez rendre celles qui seraient paresseuses exactes à remplir leur devoir, celles qui seraient entêtées plus obéissantes et moins rebelles au raisonnement. Il ne faudra plus craindre de vous montrer dans les pensions, parce que vous y serez bien reçu, et que les jeunes personnes qui s'y trouvent aiment beaucoup ceux qui les avertissent de leurs défauts. Venez, Monsieur, et, pour ma part, je vous en serai très-reconnaissante.

J'ai l'honneur de vous saluer.

AMICE G.

Variétés.

LA MONTAGNE DE LA SCIENCE.

Conte arabe.

Dans cette saison de l'année où la sérénité du ciel et les fruits qui couvrent la terre semblent satisfaire l'ambitieux, les feuillages des arbres décolorés et toutes les

Digitized by Google

grâces mourantes de l'automne, qui prépare l'esprit et le cœur à la bienfaisance et dispose l'âme à la contemplation, pendant un de ces beaux jours, j'errais à l'aventure, dans un paysage romantique. Je marchai jusqu'à ce que la curiosité satisfaite fit place à l'ennui; je m'assis sur le fragment d'un roc recouvert de mousse, où les zéphirs, agitant les feuilles, sifflaient autour de moi. Le murmure des eaux, le bourdonnement des villes qui m'environnaient, portaient mon âme à la méditation et jetaient mon esprit dans la plus parfaite tranquillité. Insensiblement Morphée ferma ma paupière, escorté des songes, qui le suivent et que les objets qui m'entouraient inspiraient naturellement.

Je me trouvai immédiatement dans une vaste plaine, au milieu de laquelle s'élevait une montagne plus haute que la tour de Babel. Elle était bordée de chaque côté d'arbres odoriférans et toujours verts, tels que le myrte, l'ambre, le laurier, le pin, le palmier, et tant d'autres qui communiquent leurs parfums à ceux qui passent près d'eux. Elle était couverte d'une multitude immense de jeunes gens qui mettaient beau-

Digitized by Google

coup d'ardeur dans leur marche, malgré la difficulté et l'aspérité du lieu. J'observais que les premiers, qui ne se trouvaient pas loin de la cime, voyaient avec douleur, à mesure qu'ils avançaient une nouvelle montagne s'élever à leurs yeux, et le sommet de celle qu'ils quittaient se trouvait le pied d'une autre qui semblait se perdre dans les nues. Comme j'observais ces choses avec étonnement, un homme instruit m'aborda : cette montagne que tu vois, me dit-il, est celle de la science, sur le haut de laquelle est le temple de la Vérité, dont la pointe du dôme s'élève au-dessus des nuages : ce dôme est resplendissant de lumière. Observe les progrès de ses sectateurs, sois silencieux et attentif.

Disposé à suivre ses conseils, je tournai mes yeux vers la multitude, qui montait avec difficulté, et j'observai, parmi eux, un jeune homme d'un regard vif et plein de feu dans tous ses mouvemens. Son nom était le Génie, il volait sur la montagne comme un aigle, et laissait derrière lui ses compagnons étonnés, qui le regardaient avec envie et admiration; mais ses pas étaient inégaux et sa marche interrompue

Digitized by Google

par uu million de caprices. Le plaisir, en se jouant, se mêlait à la suite des pèlerins. Le vil orgueil, entraîné vers les précipices, semblait se plaire dans les sentiers difficiles et étroits. Il fit tant d'excursion dans le chemin, que ses humbles compagnons le surpassaient souvent. J'observais que les muses contemplaient le Génie avec partialité, et que la Vérité fronçait souvent le sourcil, en tournant la tête de côté. Je vis une personne d'une tournure bien différente, elle se nommait l'Application, elle montait d'un pas lent et régulier, les yeux fixés sur la cime, et écartait patiemment toutes les pierres qu'elle rencontrait sous ses pieds. Malgré cela, elle laissa la foule derrière elle, qui jusque là s'était moquée de sa lenteur. Elle était importunée par la foule des passions de toute espèce, auxquelles elle céda une fois et se trouva repoussée. Sa faiblesse alors lui fit sentir la difficulté de la hauteur. Les fruits qui jusqu'alors lui avaient paru doux et rafraîchissans, ne lui parurent plus qu'amers et difficiles à cueillir. Elle devint triste et s'arrêtait à chaque pas.

Je vis avec surprise que les muses, dont

Digitized by Google

l'occupation devait être de chérir et d'encourager ceux qui se fatiguaient pour monter à la science, s'amusaient, au contraire, à chanter sous le berceau du plaisir, et n'accompagnaient pas ceux qui la briguaient. Elles abandonnaient tous ces malheureux à à tous les caprices, et se laissaient entraîner sans résistance à l'asile de la misère. Il y avait aussi un nombre infini de séductions qui s'efforçaient d'entraîner les partisans de la Vérité hors du sentier de la science. Il y en avait une entre autres qui paraissait peu dangereuse; son air était doux, son maintien languissant, elle aurait à peine fixé mon attention, si je n'eusse été frappé du grand nombre qu'elle chargeait de chaînes sans qu'ils s'en aperçussent: son nom était l'Indolence. Loin d'attaquer ses ennemi en face, elle n'essayait pas même à détourner leurs pieds du sentier: elle se contentait de retarder leurs progrès; son intention n'était pas qu'ils abandonnassent leur projet, mais qu'ils l'ajournassent. Son toucher a le pouvoir de la torpille, qui affaiblit les forces de ceux qui viennent sous son influence. Les malheureux captifs tournaient sans cesse leurs yeux vers le temple

Digitized by Google

espérant d'y atteindre; mais la terre semblait s'affaisser sous leurs pas, et ils se trouvaient au bas avant qu'ils soupçonnassent avoir changé de place. La douce sérénité qui avait paru sur leur visage se changeait par degré en une langueur mélancolique qui devint plus profonde en descendant le lac de l'oubli, dont l'eau est noire et putride : elle n'est agitée par aucun zéphir, ni égayée par aucun murmure, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la mer morte, où les passagers sont éveillés par les échos qui répètent leurs crimes. De tous les malheureux déserteurs du sentier de la science, aucun ne paraissait disposé à descendre, excepté les partisans de l'Indolence. Les captifs de l'appétit et des passions saisissaient souvent le moment où leurs tyrans étaient endormis, pour sortir de leur enchantement; mais ils avaient pris tant d'empire sur eux, que leur résistance était vaine.

Après avoir contemplé ces choses, je tournai mes yeux vers le haut du temple; l'air était pur et balsamique, la figure de la Science paraissait brillante, les rayons de sa gloire sortaient comme d'une auréole,

Digitized by Google

et couvraient ceux qui l'entouraient. Heureux, dis-je, celui à qui il est permis de monter la montagne ! Comme je fis une exclamation, en prononçant ces mots, je vis debout devant moi une forme divine qui me parut être un ange ou une déesse : plus heureux encore, me dit-elle, ceux que la Vertu conduit dans l'asyle du bonheur ! — Quoi ! dis-je, est-ce que la Vertu réside dans la vallée ? — On m'y trouve. J'illumine la montagne, j'embellis la chaumière du pauvre, je l'encourage dans ses travaux, j'inspire le sage dans ses méditations, je me mêle dans la foule des villes, je bénis l'hermite dans sa cellule, je donne la force aux héros, de la persévérance aux malheureux, de la constance à l'amitié, je soutiens la foi des martyrs ; enfin, j'ai un temple dans tous les cœurs qui connaissent mon influence. Je suis toujours présente pour celui qui me désire. La science peut élever sur une éminence ; mais moi seule je puis te conduire à la félicité.

Pendant que la Vertu parlait ainsi, j'étendais mes bras vers elle, avec une promptitude qui interrompit mon sommeil. La froide rosée qui tombait autour de moi, et

Digitized by Google

la nuit qui étendait ses ombres sur la montagne, me firent désirer de rentrer chez moi, où je passai la nuit dans une silencieuse méditation.

Traduit de l'anglais par madame veuve Robert (1).

ANECDOTES.

Andes, maintenant Pétula, petit village près de Mantoue, donna naissance à Publius Virgilius Maro; ce prince des poëtes latins vint au monde le 15 octobre de l'an 70 avant Jésus-christ; il mourut à l'âge de 51 ans; mais ses Bucoliques, ses Géorgiques et son Énéïde sont des ouvrages immortels.

— Jean Pic de la Mirandole vint au monde en 1463 et mourut en 1494; il savait, dit-on, à l'âge de dix-huit ans, vingt-deux langues, et à vingt-quatre ans il entreprit de soutenir des thèses publiques sur toutes les sciences.

---

(1) Madame veuve Robert, étant restée longtemps en Angleterre, possède parfaitement la langue de ce pays; elle en donne des leçons au mois ou au cachet. Rue Saint-Claude, n. 16, au Marais.

Digitized by Google

— Un peintre avait représenté un enfant tenant une corbeille de fruits ; quelqu'un, pour vanter ce tableau, disait que ces fruits paraissaient si naturels, que les oiseaux venaient les becqueter : un paysan de bon sens, qui écoutait ces louanges, répondit : « Si les fruits sont bien représentés, assurément l'enfant ne l'est guère. » En effet il fallait supposer que la figure fût bien mal peinte, puisque les oiseaux n'en avait point peur.

— Mahomet, passant un jour par un village, et y voyant des gens qui dans la joie du vin s'embrassaient et se faisaient mille protestations d'amitié, il en fut si charmé, qu'il bénit le vin comme la meilleure chose du monde. Mais, à son retour, ayant vu le même lieu plein de sang, et sachant que ces mêmes gens avaient changé leur joie en fureur, et s'étaient battus à coup d'épée, il se retracta, et maudit le vin pour jamais, à cause de ses funestes effets.

QUATRAIN.

A la cupidité dès que l'horreur fait place,
Tout principe est mis en oubli ;
La *conscience* aussitôt prend un pli
Que la vertu jamais n'efface.

De Labouisse.

Digitized by Google

VERS SUR UN ATHÉE.

Homme insensé qui n'étoit rien,
Et qui veut en venant de naître
Oter l'être à l'auteur de l'être,
Athée à qui dois-tu le tien?
Monstre dont frémit la nature
Daigne un instant ouvrir les yeux,
Tu liras bientôt dans les cieux
Ta folie et ton imposture.

ÉNIGME.

Quel bruit soudain retentit au hameau?
La flamme brille, un horrible incendie,
Dont le tocsin annonce la furie,
Va consumer et chaumière et château.
Rassurez-vous, séchez vos larmes,
Vous tous habitans de ce lieu,
Je veux, pour calmer vos alarmes,
Etre à l'eau le premier, être au milieu du feu.

LA CHAUMIÈRE AFRICAINE (1).

La frégate *la Méduse*, de triste mémoire, portait la famille Picard; Madame Dard, l'aînée de cette famille, pour satisfaire aux dernières volontés de son infortuné père, a entrepris de retracer tous les malheurs qu'ils éprouvèrent pendant leur séjour au Sénégal. Cet ouvrage, écrit avec facilité, est intéressant et offre plusieurs scènes attendrissantes.

(1) *La Chaumière africaine* ou Histoire de l'infortunée famille Picard, naufragée de la Méduse, 1 vol. in-12, avec plan. Prix 3 fr. pour Paris, et 4 fr. pour les départemens. Chez Louvard, libraire, rue du Bac, n°. 78, et Roret, libraire, rue Hautefeuille, n. 12.

Digitized by Google

L'INVISIBLE.

Voyez-vous ce jeune homme qui sort de cette maison d'éducation ? examinez comme il est soigné dans sa parure. Avec quelle grâce, avec quelle précaution il pose son petit pied ! Si ses yeux ne se jetaient pas furtivement sur vous, ne croiriez-vous pas qu'il compte les pavés ? Pourquoi donc tant de soin ? ce ne peut être la crainte de se salir qui le lui fasse prendre : les chemins sont secs ; c'est pour attirer les regards ; il a réussi, car tous les passans s'arrêtent : est-ce pour l'admirer, ou pour rire de sa fatuité ?

En remarquant son habit couleur pensée, tombant à peine à ses genoux, sa cravate artistement et sans doute péniblement mise, son chapeau à larges rebords, ses gants beurre frais, toute sa personne enfin parée et musquée, vous vous dites : « C'est un de nos incroyables, un petit maître ; » vous ne vous trompez pas, mais ce qui vous étonnera, c'est que ce fashionnable, comme disent les Anglais, est un petit

Digitized by Google

écolier échappé pour un jour de sa triste cage. Il a secoué la poussière des classes, a jeté loin de lui ses auteurs insipides, et s'est affublé comme vous le voyez pour aller papillonner. Le voilà qui s'arrête..., Monsieur regarde ce que l'on donne ce soir à l'Opéra ou aux Français... il fait la grimace; monsieur n'est pas content sans doute du *répertoire* du jour..., il passe à d'autres affiches... Laissons-le lire avec attention toutes les pièces, il y restera longtemps; ne faut-il donc pas qu'il en sache les titres par cœur pour les réciter ensuite dans les maisons où il doit se présenter? Tenez, son professeur passe près de lui, et lève les épaules en le voyant apprendre cette nouvelle leçon... Tout ce que vous voyez, tout ce que je vous dis pique votre curiosité; je veux la contenter, mais promettez-moi le secret; écoutez:

Ce jeune homme s'appelle Alfred, il est fils unique de M. L***, honnête *fermier* de B***, dont la fortune est due tout entière à des travaux pénibles, à une sobriété et à une économie sévères. Alfred, s'il avait vécu deux siècles auparavant, aurait fait valoir les terres de son vertueux père, mais

Digitized by Google

aujourd'hui chacun veut s'élever, chacun se trouve à l'étroit dans la sphère où il est né; on voit avec dédain la modeste profession de ses parents; toutes les classes se heurtent, se confondent et s'envient. Les hommes donnent l'impulsion, les enfants la suivent; car de tous les temps les *petits ont singé les grands*. Nos jeunes filles rougissent d'appartenir à la classe industrieuse; nos jeunes gens craignent de salir leurs mains parfumées, en touchant à ces nobles instruments de labourage qui font sortir de la terre le pain qui nourrit leur suffisance. Les unes ont laissé le bonnet simple, le schall modeste, la robe commune de leurs bonnes meres, pour le chapeau panaché, le moelleux cachemire et les blouses *trompeuses;* les autres sourient de pitié en comparant leurs minces escarpins avec les souliers grossiers de leurs pères, leurs bas à jour avec des bas bleus, leurs fraques anglais avec des habits à larges basques; enfin le costume de leurs parents, qui cherchent dans leurs vêtements la commodité et non la gêne et l'élégance, excite leur gaîté; mais ils ont soin de ne la manifester qu'en l'absence

Digitized by Google

de ceux qui connaissent leur généalogie. Car autrement les baisers bien tendrement appliqués de leurs rustiques parents couvrent nos orgueilleux de confusion; les caresses de la nature toute vraie, toute franche, les fait rougir de dépit, et chacun d'eux voudrait pouvoir dire aux spectateurs d'une scène si attendrissante: Messieurs et Mesdames, je ne suis pas le fils de ces bons paysans. Ces bons paysans! malheureux, vous ne savez donc pas que vous offensez votre Dieu et l'humanité? l'orgueil étouffe les sentiments d'amour et de respect qui sont nés avec vous. Ces bons paysans! Ah! si la raison pouvait un instant écarter ce voile épais que la présomption a jeté sur vos yeux, que vous vous trouveriez coupables, que vous baiseriez avec religion ces vêtements grossiers qui couvrent la probité, la franchise, la vigilance, et toutes ces vertus qui ennoblissent le laboureur... Mais, pendant que je vous sermone, vous fredonnez l'air d'un vaudeville nouveau... Je le vois : le *grand monde* a fasciné vos yeux, a corrompu vos cœurs, a faussé votre jugement; ce n'est pas l'homme en lui-même que vous

Digitized by Google

considérez, c'est l'écorce de l'homme, c'est l'habit qu'il porte ; vous préférez au gros bon sens, expression de la nature inculte, l'esprit superficiel, enfant de la sottise et de la suffisance, à la modestie l'orgueil, à la pudeur l'immoralité, à la sagesse la folie. Il faut en gémir et non s'en étonner ; vous aimez ce qui vous ressemble, vous haïssez ce qui vous force à rougir. Vous persiflez les bons paysans, les bonnes gens assez simples pour croire que les vertus ont leur siége dans le cœur et non sur les habits. Les marchandes de modes et les tailleurs, voilà ce qui fait les femmes et les hommes *comme il faut ;* vous avez raison, Messieurs, aussi pouvez vous dire à chaque coup de chapeau que l'on donne à vos excellences :

Ah ! mon habit que je vous remercie,
C'est vous qui me valez cela.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS D'ALEXANDRE STERLIK,

Durant son séjour dans l'île de Juan Fernandez, où il avait été jeté par un naufrage.

Je suis ici monarque de tout ce qui m'entoure; mes droits ne peuvent m'être disputés; je domine à la terre, à la mer; je suis seigneur des oiseaux et des brutes, mais je suis seul, absolument seul; au moins si j'avais avec moi une seule créature humaine avec laquelle je pusse communiquer, nous nous supporterions mutuellement; le fardeau de mes peines me semblerait plus léger avec un ami qui partagerait mes souffrances; mais il serait malheureux. Non, non, que le désespoir ne me rende pas égoïste, que mon cœur se rouvre à la pitié, que jamais même je n'aie le désir d'avoir auprès de moi un homme!... C'en est fait, je dois être malheureux... O! solitude, où est le bonheur que les sages nous promettent dans ton sein? J'aimerais mieux vivre au milieu des alarmes que de régner en paix dans cette horrible place. O ma patrie, parens, amis, tout est perdu

Digitized by Google

pour moi ! Je suis fatigué de chercher des humains. Je dois donc finir mon voyage seul ; jamais mon oreille satisfaite n'entendra la voix d'un ami ; je suis effrayé même au son de la mienne.

Les animaux qui courent dans cette plaine me voient avec indifférence ; ils ignorent ce que c'est qu'un homme, et leur tranquillité me tue ; mais où me plonge ma douleur? Je désire presque qu'ils me dévorent. Oui, je préférerais la mort à l'idée de vivre toujours dans cette affreuse solitude.

Société, amitié et amour, divinités accordées à l'homme par le Dieu de bonté pour le soulager dans ses chagrins, hélas ! je ne jouirai donc plus de vos douceurs ! Que je voudrais avoir les ailes d'une colombe ! je goûterais bientôt la douceur d'être auprès de vous ; mes chagrins, je le sens, seraient adoucis. Je marcherais à pas sûrs dans les sentiers de la religion et de la vérité ; je pourrais apprendre du vieillard à aimer la vie, et de la jeunesse à la chérir. O espérance! tu vaux presque la réalité ; tu soutiens l'homme jusqu'à sa dernière heure ; tu consoles le malheureux

Digitized by Google

prisonnier qui depuis un temps infini gémit au fond d'un cachot; moi-même, dans ce moment-ci, dans un désert abandonné de toute la nature, tu me montres un avenir réparateur qui doit essuyer les larmes que je répands en ce moment; tu me prêtes ton bras pour me reposer des fatigues de cette vie semée de misères et d'afflictions.

Et toi, sublime religion, je te dois aussi un juste tribut de louanges; tu résides dans le monde céleste, tes trésors sont plus précieux que l'or et les diamans, tu donnes à l'homme tout ce qui lui manque; comme un léger nuage, tu planes sur la pensée, tu rends l'homme en état de communiquer avec le divin auteur de son être, tu lui fais voir son créateur dans tout ce qui respire; comme un voile léger, tu caches la lumière que l'œil ici-bas ne pourrait supporter; oh! divinité pure, ne m'abandonne pas dans ce moment de terreur! Que ferai-je sans toi dans ce désert? Tu soutiens mon courage abattu, toi seul peux écarter le souvenir de ma patrie; mais hélas! si tu me quittes, je retombe dans le désespoir. Je vois ici l'oi-

Digitized by Google

seau aquatique regagner son nid, la bête sauvage couchée dans son antre; pour eux toutes les saisons sont les mêmes, et moi je n'ai point d'asile; je m'endors sur le rivage battu par la tempête.

Mais, ô grand Dieu! ta miséricorde m'encourage, elle donne même des grâces à l'affliction, et reconcilie l'homme avec lui-même; mais le souvenir du passé m'accable, et je ne puis envisager l'avenir qu'avec effroi. Je dois me résigner à ta volonté. O mon Dieu, dispose de moi.

Traduit de l'anglais par Tullia Lupin, élève de madame Robert.

ANNALES EUROPÉENNES. — 3e année (1).

S'IL est une entreprise qui doive intéresser à la fois les peuples et les gouvernemens, l'administrateur comme le propriétaire, et plaire à un siècle ami de toutes les

(1) Le prix de l'abonnement est fixé pour Paris à 30 francs par an, ou douze livraisons; à 34 francs pour les départemens, et à 40 francs pour les pays étrangers. — S'adresser au directeur des Annales européennes, place Royale, n° 20.

Digitized by Google

idées utiles, c'est celle que poursuit avec un zèle estimable l'auteur des *Annales européennes*.

Le plan de ces *Annales* embrasse, sous les aspects les plus élevés, le régime de physique végétale et météorologique, lié avec les grands phénomènes et les ineffables harmonies qu'on admire dans le vaste ensemble de l'univers. On y démontre surtout dans les déboisemens successifs qui ont eu lieu, particulièrement en France, où les forêts sont réduites au *douzième* de leur primitive existence, l'une des causes principales de la variation survenue dans l'ordre des températures et des saisons; de l'interversion dans le cours des vents; des inondations stérilisantes; des dessèchemens de nombre de sources qui disparaissent dans la même proportion que les bois; et enfin par des inductions aussi neuves qu'intéressantes, la cause évidente de la diminution progressive de beaucoup d'espèces de poissons alimentaires qui abondaient le long des côtes, dans les rivières et les fleuves de la France.

Après des recherches persévérantes, et certes éminemment patriotiques, il résulte

Digitized by Google

que le beau royaume de France, présente aujourd'hui près de *vingt millions* d'arpens épars dans tous les départemens, qui n'offrent plus de productions à la société, et environ *cent vingt mille* lieues de cours d'eau, qui ne montrent plus que quelques chétifs restes de nos vingt espèces de poissons qui y fourmillaient jadis.

Mais en présentant par des descriptions pénétrantes le triste tableau de ces funestes effets produits par la main de l'homme, et si dignes de toucher tous les cœurs français, les *Annales européennes* indiquent en même temps non-seulement tous les moyens de les réparer, mais de doubler encore la somme de nos richesses naturelles.

C'est à la suite de ces hautes considérations, présentées avec un intérêt entraînant, que s'est formée, au doux nom de patrie, une société vraiment française, qui s'offre de réunir un fonds de *cent millions*, ayant pour but de fructifier, dans l'espace de *dix ans*, tous les vides improductifs qui existent sur toute la surface de la terre et des eaux du royaume, en ajoutant à nos productions végétales toutes celles du

Digitized by Google

globe dont nos différentes latitudes peuvent s'enrichir, et aux poissons de nos cours d'eau, plus de trente espèces étrangères, recommandables par leur bonté et leur fécondité. Tels sont en masse les biens qui doivent découler de cette mémorable entreprise; ceux de détail seront infinis dans la prospérité générale qui en résultera.

Les *Annales européennes*, ayant été la source et le principe de la *société de fructification générale*, ont été adoptées pour le journal *spécial*, chargé de relater dans le plus grand détail et sa marche et les opérations si intéressantes qui doivent s'exécuter sur tous les points du royaume; c'est dire que tous les Français trouveront un grand intérêt à lire un ouvrage qui les entretiendra périodiquement des fructueuses métamorphoses qui doivent s'opérer dans tous les cantons du royaume.

Nous allons reproduire ici quelques passages d'un article que nous avons inséré dans les *Annales :*

C'est à la culture perfectionnée que l'on doit l'abondance, l'augmentation de population, et par suite l'industrie, les richesses et la force qui caractérisent un

Digitized by Google

empire qui, riche de son sol, y trouve la source de toutes les félicités publiques (1).

La France, si riche déjà par son agriculture et son commerce, pourrait, comme nous l'avons déjà démontré, augmenter sa fortune territoriale de plus de cinquante milliards. Plus de vingt millions d'arpens encore incultes pourraient être mis en rapport. Les *landes*, les *dunes* et les *bruyères*, au lieu de présenter leur aride nudité, pourraient se couvrir des arbres qui leur seraient propres ; ils rafraîchiraient ces contrées desséchées ; leurs fruits seraient une nouvelle source de jouissances pour les habitants; et leurs bois procureraient un chauffage dont ces pays sont généralement dépourvus. Quinze cent mille arpents de marais pourraient être fructifiés et mis en rapport. Les habitants de ces lieux infects et mal sains respireraient un air plus sa-

(1) En parlant ici de culture, nous embrassons tout le système général d'agronomie, c'est-à-dire l'harmonie réciproque qui doit régner dans un pays entre toutes les productions variées que la nature s'offre à y faire prospérer.

Digitized by Google

lubre; car il est généralement reconnu que les végétaux contribuent beaucoup à la salubrité atmosphérique; ils absorbent les émanations putrides, les miasmes de toute nature, les gaz nuisibles à la respiration, et purifient ainsi l'air de toutes les dissolutions impures qu'il contient. Les plantes sont non-seulement la parure la plus brillante de l'habitation de l'homme, mais encore elles fournissent à sa nourriture et à la conservation de sa santé. Le philosophe doit donc voir avec peine que tant de terreins restent incultes, lorsque leurs produits contribueraient à répandre l'abondance et à augmenter nos richesses. C'est à tort que l'on se plaint du décroissement des hommes et des productions de la terre, nous sommes aussi grands et vivons aussi vieux que nos pères; et la terre, toujours jeune et toujours féconde, ne demande qu'à être cultivée pour produire. Lucrèce, de son temps croyait déjà la nature fatiguée:

Jamque adeò fracta est ætas, effœtaque tellus,
Vix animalia parva creat, quæ cuncta creavit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
LUCRET. Rer. Nat., L. II.

Elle est toujours la même; mais l'homme,

Digitized by Google

en se répandant sur tout le globe, y a porté la guerre et la dévastation; les animaux, épouvantés, ont fui à son approche; les forêts qui leur servaient de refuge, et qui protégeaient leur reproduction, ont disparu, et avec elles cette quantité de gibier qui fournissait à la table de nos ancêtres. Le reboisement de la France est une des opérations les plus urgentes et en même temps les plus profitables que l'on puisse entreprendre. Vingt mille lieues de fleuves et cent mille lieues de ruisseaux sont dégarnies de bordures; deux cent mille lieues de lisières de prés sont à planter; en opérant toutes ces plantations, on n'enlèverait aucun terrein à l'agriculture, et cependant on enrichirait le sol d'une somptueuse quantité d'arbres. Cent vingt mille lieues de chemins vicinaux pourraient encore être décorés d'arbres à fruits; le pâtre y trouverait un abri contre les ardeurs du soleil; le voyageur se reposerait sous leur ombrage.

Les arbres protègent l'homme, les animaux et les moissons, contre les intempéries des saisons. « Les forêts, dit M. Tallard, ont une si grande influence sur la salubrité de l'air, qu'il serait à désirer

Digitized by Google

qu'elles se ramifiassent de toutes parts en longs rideaux, en longues chaînes de verdure qui, enveloppant d'abord les courants qui s'en échappent, se continuassent sur les bords des ruisseaux, des rivières, des fleuves, formassent de doubles replis sur les sables souvent mobiles des rivages maritimes, revinssent en avenues décorer les chemins et les routes, et que leurs dernières expansions se déployassent en haies dans l'intérieur des terres, de manière à former des abris plus ou moins rapprochés, selon la qualité du sol et de l'air. »

Outre les richesses immenses que pourraient produire de si nombreuses plantations, une pareille disposition protégerait l'homme, les animaux et les végétaux, contre les efforts des vents, et tempérerait l'action quelquefois trop vive des rayons solaires, détruirait l'influence délétère des gaz nuisibles, et, par un heureux échange, renouvellerait l'air respirable; car les plantes dégagent l'oxigène ou air vital, et absorbent du gaz acide carbonique, lorsqu'au contraire l'homme et les animaux expirent le gaz acide carbonique et absorbent l'oxigène; ainsi, par une de ces sages précau-

Digitized by Google

tions que la nature nous offre à chaque instant, les végétaux renouvellent sans cesse la quantité d'oxigène atmosphérique continuellement absorbée par la respiration des animaux. Cet échange mutuel entre les animaux et les végétaux prouve combien l'existence de l'un est attachée à celle de l'autre, et fait sentir l'importance qu'il y a de maintenir l'équilibre primordial établi par la nature entre ces deux règnes (1). Linné exprime avec une énergique brièveté les différences caractéristiques des trois règnes : *Mineralia crescunt; vegetabilia crescunt et vivunt; animalia crescunt, vivunt et sentiunt.*

A un Ami.

Qui voulait avoir un polichinelle.

Les jeux sont de tout âge,
Pour le fou comme pour le sage,

(1) Le végétal frappé par les rayons du soleil expire du gaz oxigène; il l'absorbe, au contraire, pendant la fraîcheur des nuits; mais une expérience de Saussure semble prouver qu'il en expire beaucoup plus pendant le jour qu'il n'en absorbe pendant la nuit.

Digitized by Google

Malgré les rhéteurs de nos jours,
Tel fut, et tel sera toujours ;
Avec les enfans d'Athène,
Ne vit-on pas jouer Diogène ?
Socrate s'amusait avec des osselets,
Le turc s'amuse encore avec des chapelets ;
Louis treize allait en selle,
Sur le dos du bon navarrin (1),
Sur des planches on vit glisser un souverain (2) ;
R.... veut un polichinelle.

La Maîtresse et la Servante.

A MADAME DE SAINT A***.

Au temps de nos fureurs démagogiques,
Lorsqu'en maintes républiques
Bon gré mal gré nous changions
Les paisibles nations
Qu'envahissait notre folie,
A ...., ville d'Italie,
Vivait bien tranquillement
Une riche douairière,
Lorsqu'un beau jour sa cuisinière
Lui dit fort éloquemment :
« On proclame la république,
» Le savez-vous, Madame ? on nous dit tous égaux,
» Et chacun à son tour doit être domestique ;
» Sur la place à l'instant, nos bons municipaux
» Ont annoncé cette heureuse nouvelle ;

---

(1) Henri IV.
(2). Le roi de Prusse sous le nom de comte de Rupin, descendit aux montagnes russes Baujon.

Digitized by Google

» C'est une joie universelle,
» Maintenant plus de malheureux,
» C'est vraiment miraculeux !
» Du bonheur désormais chacun aura sa dose,
» Travaillera qui voudra,
» Qu'en pensez-vous, signora?
» — En beau, je crois, tu vois la chose;
» Mais les municipaux l'ont dit,
» Ce sont gens d'esprit,
» A leur avis je veux me rendre,
» Et dès demain je veux prendre
» Tes ordres pour le diner. »
Comme elle l'avait dit, la done,
A la porte de sa bonne,
Le lendemain fut frapper;
« Marie veut-elle me dire,
» Pour diner ce qu'elle désire? »
Marie à telle question
N'était pas accoutumée,
Cependant toute charmée
De sa condition,
Elle en prit aussitôt le ton et le langage:
De se faire servir vite on acquiert l'usage.
« — J'aurai, je crois, du monde à diner pour ce soir,
» Et je compte sur vous pour le bien recevoir.
» Qu'à six heures, je vous prie,
» Sans manquer je sois servie;
» Pour le macaroni prenez du parmesan,
» Je ne puis sans ce fromage
» Trouver à mon goût le potage;
» Pour rôti j'aime le faisan,
» Vous en trouverez sur la place;
» C'est aujourd'hui jour de marché,
» Ayez une pastèque et quelques sceaux de glace;
» Les figues sont à bon marché;

Digitized by Google

» Les pistaches, les picholines,
» Les oranges, les avelines,
» Sont aussi de mon goût, il faut en acheter ;
» Enfin, Madame, que ma table,
» A la vôtre soit semblable,
» Et je saurai m'en contenter.
» Partez-donc sans plus attendre.
» — A tes ordres je vais me rendre,
» Mais ... — Qu'attendez-vous à présent ?
» — Que tu me donnes de l'argent ! »

Envoi.

De ce conte acceptez l'hommage,
A Santeni, dans ces lieux charmans,
Où votre amitié m'engage
A passer d'heureux momens,
Je rimai ce badinage.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

ANECDOTES. Le songe du tailleur, 15. — Mahomet de Gasal', 16. — Bolinbroke, 17. — Le Chien et l'Anglais, 17. — Origine d'un ancien Noël de Chartres, 17. — Civille, gentilhomme normand, 67. — L'Ouvrier et le Médecin, 81. — Les Pieds nus, 137. — Les Diamans, 138. — Saint-Pierre de Rome, 210. — Lieutenant de police à Paris, 210. — Zisca, gentilhomme bohémien, 212. — Philippe et le prisonnier, 212. — Philippe Hecquet, médecin, 235. — La Famille de Radjepoutes, 261. — Sur Virgile, 286. — Sur Pic de la Mirandole, 286. — Le Peintre et les fruits, 287. — Mahomet et le vin, 287.

ANNONCES. Grande galerie civile et militaire, 23. — L'ermite angevin, 94. — Naufragés de Calais, 142. — La Vendée, poëme, 143. — Lettres sur les révolutions du globe, 144. — Lady, Beaumont ou le Plan d'éducation, 167. — Vie du jeune Louis XVII, 168. — Le petit Philippe, 264. — La chaumière africaine, 288. — Annales européennes, 297.

Digitized by Google

CHARADE, 72 (Le mot est page 94). — 142. (Le mot page 167) — 192. (Le mot page 214). — 239 (Le mot est *potage*).

CORRESPONDANCE. Lettres à l'Invisible, 256, 258, 278.

COMPOSITION de style. Le Départ du Soldat, 21. — L'Espoir du Retour, 12. — Le Corbillard du Pauvre, 197. — Alexandre Sterlik, 294.

DISCOURS. Extrait d'un discours sur l'Education, 10, 32.

ÉNIGME, 48. (Le mot est page 72). 94. — (Le mot 119). — 167, (Le mot page 192). 214, (Le mot page 239.) — Page 288. (Le mot est la lettre E.)

GRAMMAIRE pratique. Question grammaticale, 12. — Réponse à la question, 25. — Grammaire pratique, 49. — Discussion grammaticale, 51. — Grammaire pratique, 97, 145. — Vocabulaire de mots composés, 169. — Grammaire pratique, 193, 241.

HYGIÈNE. Épingles et aiguilles avalées, 87.

L'INVISIBLE. 84, 99, 149, 171, 200, 217, 289.

LOGOGRIPHE, 119. (Le mot est page 142.)

NOTICE sur mademoiselle de Condé, 73.

NOUVELLES. Mort du prince Eugène, 14. — Naufrage du bâtiment la Concorde, 39. — Momie apportée d'Égypte, 62. — Longévité, 90. — Événemens malheureux, 110. — Mine d'or en Russie, 135. — Manuscrit de Milton, 136.

Digitized by Google

— Statue découverte à l'Ile-Bonne, 112. — Aérolithes, 159. — Tombeau romain, 181. — Effet de lumière, 181. — Enterrement d'un chien, 174.

POÉSIES. Le vrai Philosophe, ou Frédéric à Voltaire, 13. — Le pauvre aveugle, *romance*, 18. — I Filosofi e i poeti nel Secolo 19°, 35. — Le Banni, 45. — L'Hirondelle et le Passant, 46. — La fumée, 47. — Inscription d'une fontaine, 48. Les Philosophes et les Poètes du 19e siècle, 55. — Épitre au cabas de ma tante, 69. — Les Jeunes Filles du hameau, 92. — Les Comédiens ambulans, 138. — Naissance de la Modestie, 117. — Moralité, 118. — Épitre d'un jeune Poète à son père, 165. — La noce d'Elvire, élégie, 190. — Portrait du Zéphire, 212. — Epître à mon fils, 236. — Quatrain, 239. — Le Lézard, ode, 262. — Quatrain, lisez *honneur* pour *horreur*, 287. — Vers sur un athée, 288. — La Maîtresse et la Servante, 306.

VARIÉTÉS. Le mauvais fils, fait historique, 42, 63. — Ecole fondée sur le mont Jura, 56. — Antiquités de la ville de Paris, 123. — Conte oriental, 112. — Les porcelaines, 182. — Description de l'Islande, 224. — Origine de la Gravure, 226, 250. — La mort du Chrétien, 246. — Notre-Dame de Lorette, 247. — La Religion et la Philosophie, 259. — Origine du Calendrier, 265. — Sur les Duels, 270. —

Digitized by Google

Portrait de Henri IV, 277. — La montagne de la Science, 279.

VOYAGES. Aventures du capitaine Roberts aux îles du cap Vert, 1, 36, 60, 78. — Voyage de Snelgrave, 105, 133, 208. — Voyage en Italie, 126, 155, 176.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google